

Université de Montréal

Jean Stanislas Mittié et la syphilis

Par Léonie Beaulieu

Faculté des arts et sciences

Département d'histoire

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention de grade de
Maîtrise ès arts (M.A.) en histoire

Décembre 2020

© Léonie Beaulieu

Université de Montréal

Jean Stanislas Mittié et la syphilis

Par Léonie Beaulieu

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Président-rapporteur

Laurence Monnais

Directrice de recherche

Susan Dalton

Membre du jury

Helen Dewar

Résumé

Jean-Stanislas Mittié, un médecin de la région parisienne, développe et tente de faire approuver un remède végétal contre la syphilis entre 1777 et 1795. Le mémoire présenté ici propose une analyse des différents documents textuels qui entourent ses démarches afin de relever l'impact qu'aura la fin de l'Ancien Régime et la Révolution française sur sa pratique médicale. Son parcours permet de mettre en relief les transformations qui ont lieu dans les structures de pouvoir qui régissent la médecine au XVIIIe siècle, sur le plan institutionnel, politique, et culturel.

Mots clés : Jean-Stanislas Mittié, Révolution française, médecine, syphilis

Abstract

Jean-Stanislas Mittié, a medical doctor from the Paris region, develops and attempts to gain approval for a vegetal cure to syphilis between 1777 and 1795. The present memoir proposes an analysis of the various textual documents surrounding his endeavours in order to assess the impact of the end of the Ancien Régime and the French Revolution on his medical practice. His individual story reveals the important transformations of institutional, political and cultural power structures regulating medicine at the end of the 18th century.

Keywords: Jean-Stanislas Mittié, French revolution, medicine, syphilis

Remerciements

Pour mes parents

Merci à ma directrice Susan Dalton pour son aide dans mon parcours.

Merci à Yamina pour son soutien et son humour.

Table des matières

Résumé.....	3
Abstract.....	4
Introduction.....	8
Historiographie.....	10
Jean-Stanislas Mittié et la syphilis.....	14
Explorer Mittié à travers les sources.....	14
Chapitres.....	17
Chapitre 1 : Mise en contexte.....	21
Période prérévolutionnaire.....	22
Académies, hiérarchie, science et médecine.....	24
Lumières et médecine.....	27
Période révolutionnaire.....	29
Abolition des privilèges et réorganisation médicale en France.....	29
Guerre, mobilisation et syphilis dans l'ordre révolutionnaire.....	33
Conclusion du chapitre 1.....	35
Chapitre 2 : L'Ancien Régime.....	37
Mittié publie et expérimente : 1777-1780.....	38
Publications scientifiques.....	39
Étiologie Nouvelle de la salivation : Mittié publie.....	39
Observations sommaires : Mittié débat.....	41
Expériences officielles : 1780-1789.....	46
Expériences à Paris (1784) et à Grenoble (1788).....	46
Échec des démonstrations expérimentales	50
Naviguer les rapports sociaux au sein des professions soignantes.....	54
Mittié, Médecin-régent de la Faculté de Paris.....	54
Un médecin parisien à Grenoble.....	55
Signatures de Mittié.....	57
Employer les différences hiérarchiques entre les professions médicales sous l'Ancien Régime pour discréditer ses adversaires.....	59
Mittié vs. Colombier.....	59
Mittié vs Fabre et Croharé.....	61
Lumières et médecine sous l'Ancien Régime.....	64
Définir médecine et médecin sous les Lumières.....	65
Le cas du mercure.....	68

À la recherche de l'approbation royale.....	70
Infaillibilité royale.....	71
Appels directs au roi.....	71
Expliquer les échecs des institutions officielles.....	74
Conclusion du chapitre 2.....	77
Chapitre 3 : La Révolution.....	79
Adaptation à un nouveau public populaire.....	80
Publications politiques pamphlétaires pour grand public.....	81
Publications courtes et action révolutionnaire.....	82
Imprimé et discours public sous la Révolution.....	84
Emploi d'arguments circonstanciels.....	87
Signatures, adresses et ouvertures.....	87
Rejet de la monarchie.....	92
Adaptation au discours révolutionnaire.....	95
Rejet de la médecine corporative.....	97
La France : un corps à guérir.....	99
La guerre et la médecine.....	104
Conclusion du chapitre 3.....	106
Conclusion.....	109
Bibliographie.....	114
Sources.....	114
Documentation.....	116

Introduction

Le XVIII^e siècle français, et plus particulièrement la Révolution, représente un moment important dans l'histoire des mentalités du développement du langage démocratique moderne qui donne forme aux institutions étatiques contemporaines. Le siècle incarne le triomphe de la rationalité et du progrès comme justification de l'existence humaine.

La Révolution française est par le fait même un moment décisif dans le cadre de l'histoire des sciences. Plus spécifiquement, la médecine connaît d'importantes transformations institutionnelles, avec le développement du système hospitalier parisien en réponse aux nouvelles demandes de l'état révolutionnaire. La pratique médicale qui précède cette période prend une autre forme, généralement encadrée par des relations de clientélisme entre patients et médecins dans un cadre de médecine de chevet, ou encore s'insérant dans la pratique religieuse qui entoure l'hôpital à la même période. Ces transformations, qui sont causées essentiellement par les conflits entre les révolutionnaires français et le clergé à partir de 1789, donnent lieu au développement d'un nouveau rapport de force entre traitants et traités. La médecine est à présent pratiquée dans un cadre clinique¹.

Cette transformation de la médecine est l'objet de l'ouvrage *Naissance de la clinique* de Michel Foucault, qui recense, comme son nom l'indique, la naissance du système hospitalier parisien, et plus spécifiquement du regard clinique comme centre de la pratique médicale. Le contexte révolutionnaire force le développement d'un système de domination et de contrôle qui réoriente la médecine dans un cadre institutionnel, et définit le patient à travers ses symptômes physiques observés et mesurés par le traitant. Ces transformations cruciales dans la pratique médicale donnent lieu à l'avènement d'une nouvelle

¹ L. S. Jacyna, « The localization of disease: health, disease and society in Europe », dans D. Brunton, dir., *Medicine transformed: health, disease and society in Europe 1800-1930* 1-30, Manchester, Manchester University Press, 2004, <http://discovery.ucl.ac.uk/12411/> (Consulté le 1 mars 2019).

compréhension du corps et de ses traitements, ainsi qu'au développement des institutions et systèmes de traitement contemporain qui régulent la pratique clinique moderne².

C'est dans ce cadre temporel de l'histoire des soins de santé que s'inscrit la présente recherche, qui se penche sur le parcours individuel d'un médecin cherchant à traiter la syphilis à la fin du XVIIIe siècle, Jean-Stanislas Mittié et son remède antivénérien par les plantes. Ses recherches s'inscrivent dans un contexte scientifique, culturel et politique où la « maladie vénérienne » s'arroge d'une connotation morale liée à son mode de transmission sexuel, ainsi qu'un système de traitement à caractère punitif, à travers l'emploi de médication mercurielle. Dans cette optique, la maladie traitée permet de mettre de l'avant le caractère subjectif et culturel du rapport au corps, en particulier dans une période précédant une compréhension microbiologique des maladies infectieuses³.

L'intérêt de se pencher plus spécifiquement sur son parcours permet d'ouvrir une fenêtre personnelle sur les changements qui ont lieu au cours de la Révolution française, et d'observer l'adaptation dont le médecin fait preuve face aux événements qui ont lieu pendant cette même période. Le parcours du médecin Mittié permet d'explorer divers aspects de la pratique médicale sous l'Ancien Régime et durant la période de transition que représente la Révolution, qu'il s'agisse des transformations quant à la philosophie médicale du XVIIIe siècle, des liens entre appareil politique et validation scientifique ou encore le bouleversement des corporations médicales durant une période de vide institutionnel au lendemain de 1789.

2 L'aspect plus central de la Révolution sur le plan institutionnel est cependant mieux détaillé dans l'ouvrage de L. W. B Brockliss et Colin Jones, qui s'appuie et critique les notions développées par Foucault dans *Naissance de la clinique*. L. W. B Brockliss et Colin Jones, *The Medical World of Early Modern France*, Oxford; New York, Clarendon Press ; Oxford University Press, 1997.

3 Cet aspect plus spécifique à la syphilis sera développé dans le premier chapitre de l'analyse, qui se penche sur la contextualisation du sujet de recherche.

Historiographie

Il est possible d'établir un lien direct entre évolution de la pratique médicale et Révolution française. Ce lien a été mis de l'avant dans plusieurs recherches dépassant les aspects plus théoriques explorés dans *Naissance de la clinique* et l'avènement d'un système hospitalier moderne. Pour explorer la période, et le parcours individuel de Jean-Stanislas Mitié, il est nécessaire de revoir les diverses approches historiques entourant la médecine au XVIIIe siècle. Le présent travail s'appuie sur plusieurs champs historiographiques, notamment en histoire de la médecine et des médecins, dans une optique sociale, politique et individuelle.

Il existe une tradition historiographique de la médecine ancienne en Occident, constituée par des médecins eux-mêmes dans une perspective d'enregistrement et d'enseignement de la mémoire collective au sein même profession, remontant à l'Antiquité grecque⁴. Cette historiographie est généralement caractérisée par une narration linéaire des découvertes et avancées successives de la science et imprégnée de l'idée du progrès. Par ailleurs, il est possible d'observer l'importance de la biographie dans ce même corpus, en particulier de personnages incarnant le scientifique-héros du XIXe et XXe siècle tels que Louis Pasteur ou encore Robert Koch. Il existe des ouvrages, au sein de cette même tradition historiographique, réfutant ce mythe du docteur-héros, comme les travaux de Sherwin B. Nuland qui instrumentalisent recherche historique et autoréflexion en tant que praticien médical⁵.

L'intérêt plus marqué cependant pour l'histoire de la médecine par des historiens professionnels demeure plus récent, et s'inscrit en réaction au courant précédent, à l'approche qualifiée comme positiviste, voire hagiographique, d'une profession cherchant à s'automythologiser⁶. Cette historiographie de la médecine est écrite par des historiens de formation, et non des professionnels de la santé. Ces ouvrages sont essentiellement tournés

4 L'histoire-P Thillaud, « L'histoire de la médecine : sa modernité, ses exigences », s. d.

5 Sherwin B. Nuland, *Doctors: The Biography of Medicine*, 2nd Vintage Books ed, New York, Vintage, 1995.

vers des considérations relevant de l'histoire sociale ou du tournant culturel, observant par exemple les structures des institutions médicales avec une lentille sociologique, ou encore s'arrêtant sur les expériences du corps et de ses représentations dans une analyse relevant de disciplines telles que l'histoire de l'art ou la littérature comparée. Dans ce courant, on peut facilement nommer les travaux de Georges Vigarello sur la discipline du corps, ou encore les travaux d'Olivier Faure sur les structures médicales en France.

En ce qui a trait à la Révolution française et son penchant médical de manière plus spécifique, la majorité des travaux produits sur le sujet suivent un cadre historiographique social et culturel. Il existe plusieurs ouvrages encyclopédiques explorant les importantes transformations que subit le corps médical au cours de la période, c'est-à-dire la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle en France. Mon analyse s'appuie, entre autres, sur les travaux de David M. Vess qui offrent un regard général sur les transformations institutionnelles qui s'opèrent dans le cadre de la Révolution française, dans *Medical Revolution in France*⁷, ou encore l'analyse du XVIIIe siècle médical présentée dans l'ouvrage de Laurence Brockliss et Colin Jones⁸. J'ai aussi fait l'emploi de documents se penchant sur les liens entre la pensée politique et médicale dans le cadre de la Révolution française, par exemple l'ouvrage de Xavier Martin, *Régénérer l'espèce humaine: utopie médicale et Lumières, 1750-1850*⁹.

Ces études axées sur une analyse des médecins en tant que corps social démontrent les impacts qu'aura la Révolution sur la pratique médicale. Les médecins en tant

6 Une comparaison plus en détail des débats entourant les conflits internes à l'écriture de l'histoire de la médecine est présentée dans l'article un article de Corinne Doria publié en 2016. Corinne Doria, « Qui a le droit d'écrire l'histoire? Controverses autour de l'histoire de la médecine en France (XXe-XXIe siècle) », *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, vol. 27, no 2, (2016).

7 David Marshall Vess, *Medical Revolution in France, 1789-1796*, Gainesville, University Presses of Florida, 1975.

8 L. W. B Brockliss et Colin Jones, *The Medical World of Early Modern France*, Oxford; New York, Clarendon Press ; Oxford University Press, 1997.

9 Xavier Martin, *Régénérer l'espèce humaine: utopie médicale et Lumières, 1750-1850*, Bouère, Dominique Martin Morin, 2008.

que groupe social sont membres actifs de la classe des professionnels qui accèdent à des charges étatiques en 1789, qui sont en retour façonnées par leur expérience médicale. Il est possible de retrouver les actions collectives des médecins dans les sources institutionnelles fournies par la Révolution, au sein de leur profession et au-delà¹⁰. L'enthousiasme pour la science comme moteur central au progrès humain, le retrait du clergé de la vie publique, et par le fait même des hôpitaux, ainsi que la réorganisation des institutions à la suite de l'abolition des privilèges de 1789, placent le corps médical dans une position active au sein des transformations révolutionnaires. Le discours politique révolutionnaire donne une importance nouvelle au langage de la nature et de la raison, démontré dans les nouveaux rituels du pouvoir républicain qui viennent à remplacer la tradition monarchique en France.

Il existe par ailleurs un corpus de recherche ayant un angle plus biographique sur les médecins de la période révolutionnaire. On compte des exemples personnels plus rayonnants à travers les figures de Jean-Paul Marat, connu pour son rôle de pamphlétaire et de martyr dans l'imaginaire révolutionnaire, ou encore du docteur Joseph Ignace Guillotin, réformateur pénal qui donnera son nom à la guillotine¹¹. Ceux-ci relèvent cependant d'une historiographie essentiellement axée sur l'aspect politique de leur carrière, et non les questions liées directement à leurs professions médicales, comme la biographie de Serge Bianchi *Marat l'Ami du Peuple*¹². Plusieurs travaux plus récents, tels que *Marat homme de science ?*¹³ se penchent sur le cadre plus médical de son parcours personnel. Dans le cadre de cette tradition biographique, il est possible de compter des ouvrages orientés vers les contributions médicales d'acteurs de la même période. Ces travaux s'inscrivent généralement dans la mouvance historique de « l'histoire des médecins par des médecins

10 Je souhaite ici nommer, entre autres, les fonds de l'Académie Nationale de Médecine, au sein de laquelle j'ai pu observer diverses correspondances qui mériteraient une analyse plus approfondie.

11 André Soubiran, *Ce bon docteur Guillotin et sa simple mécanique, d'après les documents de Pierre Mariel*, Paris, Librairie académique Perrin, 1962.

12 Serge Bianchi, *Marat: "L'Ami du peuple"*, Paris, Belin, 2017.

13 JEAN BERNARD et JEAN-FRANCOIS LEMAIRE, *MARAT, HOMME DE SCIENCE ?*, Paris, EMPECHEUR, 1993.

pour des médecins » énoncée précédemment, parfois marquée par des tendances hagiographiques, parfois plus orientée vers la réflexion critique. Un exemple plus intéressant de cette mouvance historique est peut-être mieux illustré dans la recherche de 2017 de Robert Weston sur François Marie Bernardin Ramel¹⁴.

S'il existe d'autres explorations personnelles de médecins durant la période révolutionnaire, il s'agit cependant du premier travail se penchant sur Mittié et son remède antivénérien individuellement. La recherche présentée ici se veut un apport à cette historiographie médicale à caractère individuel, illustrant la multiplicité des parcours possibles durant cette même temporalité de la fin du XVIIIe siècle.

Le choix d'aborder un cheminement individuel dans la recherche est à la fois basé sur des contraintes de nature pratique dans l'exercice de rédaction d'un mémoire de maîtrise. J'ai tenté de mettre l'accent sur les thèmes d'agentivité au sein des transformations plus larges de la Révolution en centrant la recherche sur le plan temporel autour des actions concrètes de Mittié, et en poussant l'accent sur son rapport avec les divers institutions et courants politiques de la période 1789-1795. L'apport scientifique de sa pratique demeure limité, considérant l'inefficacité démontrée du traitement, durant la période explorée et à travers l'absence de véritable pérennité pour ses travaux.

Cette absence de pérennité constitue par ailleurs selon moi un point d'intérêt dans l'exploration de Mittié, dans une tradition historiographique médicale longtemps caractérisée par l'idée d'un progrès linéaire de la science. Les travaux de Mittié méritent d'être explorés parce qu'ils ne peuvent être placés dans une perspective linéaire du progrès, en raison de l'échec de leur mise en place, autant du vivant du médecin qu'après sa mort.

14 Robert Weston, *A Country Doctor in the French Revolution : Marie-François-Bernadin Ramel*, Routledge, 2019, <https://www.taylorfrancis.com/books/9780429295393> (Consulté le 16 juillet 2020).

Jean-Stanislas Mitié et la syphilis

L'historiographie médicale de la période offre, comme présentée ici, une vision plus globale des transformations médicales de la période révolutionnaire qui sont dignes une exploration plus détaillée. Je souhaite présenter une addition à des approches systémiques qui perdent de vue les notions d'action individuelle face aux bouleversements majeurs de la période révolutionnaire. C'est cet aspect individuel qui sera retrouvé dans l'exploration des travaux de Jean-Stanislas Mitié sur le traitement de la maladie vénérienne, la syphilis, durant la période qui s'étend de 1777 à 1795. Comment s'adapte-t-il aux demandes institutionnelles de l'Ancien Régime pour l'avancement de ses travaux ? Dans quelle mesure change-t-il sa manière de défendre son remède végétal au cours de la Révolution ?

Le traitement de la syphilis par les plantes développé par Jean-Stanislas Mitié correspond à l'administration d'un composé de plantes mélangé à un agent sucré. Celui-ci voit le jour sous l'Ancien Régime, dans le contexte plus strictement médical des institutions royales qui régulent les pratiques thérapeutiques. Mitié développe une première critique des traitements mercuriels dans *Étiologie Nouvelle de la salivation*, qui paraît en 1777. Cette critique sera développée et enrichie par diverses expériences et publications au cours des années 1780, dans le cadre desquelles Mitié développe un traitement antivénérien par les plantes. Peu de transformations, sur le plan strictement médical, semblent avoir été apportées au traitement à la suite des années 1780. Mitié tentera cependant, jusqu'à 1795, date de son décès, de populariser son traitement à travers plusieurs publications adressées à divers publics et actions recensées à travers des sources auxiliaires.

Explorer Mitié à travers les sources

L'exploration des sources pour suivre le traitement antivénérien de Jean-Stanislas Mitié correspond à une ligne du temps qui débute en 1777, date de la première publication du médecin sur le traitement de la syphilis dans *Étiologie de la salivation*, jusqu'à 1795, date de

son décès. Il s'agit de documents imprimés, pour les publications et pamphlets recensés, et manuscrits, pour les lettres et correspondances employées dans le cadre des démarches entourant le remède végétal de Mittié. Les travaux de Mittié peuvent être organisés en deux périodes distinctes, avec des sources d'origines diverses explorées dans un cadre d'analyse du langage et des représentations. Ces deux périodes correspondent à la période de l'Ancien Régime, de 1777 à 1789, et la période révolutionnaire, de 1789 à 1795.

Les sources qui correspondent à la période de l'Ancien Régime sont essentiellement des sources de nature institutionnelle et médicale. Sur l'ensemble du corpus, on compte une dizaine de documents tirés de gazettes scientifiques ou encore des monographies médicales. Une autre partie des sources est composée de lettres et de correspondances privées écrites par Mittié ou mentionnant son traitement de la syphilis par les plantes. Finalement, deux rapports légaux sont rédigés au sujet des expériences de Mittié au cours des années 1780, rapports qui forment la dernière catégorie de sources de la période de l'Ancien Régime.

Les monographies et les articles de gazettes constituent un corpus imprimé de plusieurs centaines de pages ayant été préservées dans un format folio au sein de plusieurs volumes¹⁵. Si Mittié est l'auteur principal, nous comptons tout de même d'autres contributeurs à ces documents imprimés. Ceux-ci comptent, entre autres, M. Fabre, rédacteur pour le *Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, etc.*¹⁶ Les sujets sont généralement de nature médicale ou institutionnelle, comme la *Requête au Roi* présentée en 1782 par Mittié et publiée sous format imprimé¹⁷. Ces sources permettent d'analyser les interactions de Mittié avec les différentes instances médicales et étatiques de l'Ancien Régime.

¹⁵ Il est probable que ces documents n'aient pas été publiés sous cette forme et aient été reliés ultérieurement. Il est important de garder cet élément de contexte dans le cadre de l'analyse.

¹⁶ Pierre (1716-1791) Auteur du texte Fabre, *Réflexions Sur Divers Ouvrages de M. Mittié,... Touchant Les Maladies Vénériennes*, Par M. Fabre,... Nouveau Supplément à Son « *Traité* » Des Mêmes Maladies, 1780, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63037201> (Consulté le 4 octobre 2019).

Les lettres de correspondance employées sont des sources manuscrites. Elles proviennent essentiellement de la correspondance du médecin Villard (dont le prénom n'apparaît pas dans les sources), docteur ayant supervisé les expériences antivénériennes menées par Mittié à Grenoble¹⁸. Il est aussi possible de retracer une lettre provenant de Mittié lui-même, datée de 1780, qui fait état de l'avancement de ses travaux à un correspondant inconnu¹⁹. Ces sources offrent une perspective plus privée de ses démarches, ainsi qu'un point de vue en marge des publications à circulation plus large.

Finalement, deux rapports légaux sont rédigés au sujet des expériences de Mittié au cours des années 1780, rapports qui forment la dernière catégorie de sources de la période de l'Ancien Régime. Il s'agit de deux documents conjoints produits dans le cadre d'une autre expérience de Mittié, celle-ci au dépôt Saint-Denis, un hôpital de la région parisienne. Pour le premier, un rapport d'officiers de santé, les auteurs sont les commissaires Colombiers, Dufouart, Louis, Nimin et Doublet, qui signent sans laisser leurs prénoms dans la documentation. Le second, *Examen chimique de remède antivénérien de M Mittié, Docteur Régent de la faculté de Médecine de Paris. par M Croharé, apothicaire de Monseigneur Comte d'Artois, syndic des Apothicaires du Roi et de la famille Royale.*, est rédigé par Jean Croharé, un apothicaire chargé de faire une analyse chimique du remède employé par Mittié. Ces sources offrent un point de vue externe à Mittié, et permettent d'avoir une meilleure compréhension de la nature chimique et médicale de son traitement par les plantes.

17 Jean-Stanislas Mittié, *Requête au Roi [Sire, un de vos sujets les plus zélés supplie très-humblement votre Majesté de prendre sous sa protection des travaux [...]]*, Paris, 1782 ?, 1782, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30954669j> (Consulté le 18 avril 2017), in-4. Signé : "Mittié, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, &c. Bandeau aux armes royales, cul-de-lampe. Probablement publié à Paris d'après les usages et le matériel typographique. Datée d'après une mention mss. sur la page de titre de l'ex. BnF [4-T18-121 (493)].

18 Villard, Lettre, août 1788, Société Royale de Médecine (SRM) 142 dossier 19 numéro 10, Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

19 Jean-Stanislas Mittié, Lettre, août 1780, Société Royale de Médecine (SRM) 109 dossier 4, Archives de l'Académie nationale de médecine.

Les sources qui correspondent à la période révolutionnaire sont essentiellement des sources relevant de l'écrit public. Il s'agit d'une dizaine de pamphlets faisant la promotion du remède antivénérien de Mittié, publiés après 1789 et rédigés par le médecin lui-même.

Les pamphlets semblent avoir été publiés sous forme de monographies par la suite recueillies et reliées sous folio. Il s'agit pour l'ensemble de documents courts imprimés individuellement s'adressant à diverses instances politiques de la période, comme l'indiquent leurs titres : *À l'Assemblée Nationale*²⁰, *À la Commission des Secours Publics*²¹, *À la Convention Nationale*²², etc.

Les sources pour explorer le parcours de Mittié et de son traitement végétal proviennent de deux fonds d'archives explorés pour la rédaction de ce mémoire de maîtrise, le fond de la Bibliothèque Nationale de France et ses collections en ligne disponibles sur Gallica, ainsi que les archives de l'Académie Nationale de Médecine, et particulièrement le fond de la Société Royale de Médecine²³.

Chapitres

L'analyse proposée dans la recherche présentée ici est de nature chronologique. L'objectif est, encore une fois, de suivre le parcours individuel de Mittié à travers la période englobée par les sources, entre 1777 et 1795. Il s'agit d'y observer les transformations discursives qui

20 Jean-Stanislas Mittié, *A l'Assemblée nationale, 1789 ([Reprod.]) / [signé: Mittié,...]*, [s.n.], 1789, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k43144d> (Consulté le 2 avril 2017).

21 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A La Commission Des Secours Publics. Mémoire Sur Les Vénériens. [Signé: Mittié. 15 Messidor an II.]*, 1793, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5696938b> (Consulté le 25 septembre 2019).

22 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A la Convention nationale. Pétition du citoyen Mittié,... [sur le traitement de la syphilis. 10 brumaire an III.]*, Paris,), impr. de Cordier (, 1794, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700646r> (Consulté le 2 avril 2017).

23 Ces recherches en archives, orientées par les bases de données disponibles en ligne sur les collections médicales françaises de la Bibliothèque Nationale de France et le fond Médic@, ont été effectuées sur une période de quelques jours en novembre 2018. Je souhaite ici remercier l'aide précieuse des archivistes de la BnF et de l'Académie Nationale de Médecine pour leur aide inestimable sans laquelle je n'aurais pu parvenir à rédiger la présente analyse.

peuvent être retracées dans celles-ci en lien avec les évolutions politiques qui leur sont contemporaines.

Dans cette optique, le présent travail est divisé en trois parties distinctes suivant une logique chronologique en lien avec les sources présentées plus haut. Le premier chapitre cherche à contextualiser Mittié, sa pratique médicale au XVIII^e siècle, et l'importance qu'un traitement pour la syphilis prendrait dans le cadre des années 1780-1790.

La structure médicale de la période prérévolutionnaire s'inscrit dans un contexte de société d'ordres, et suit une logique hiérarchique et corporative qui correspond au cadre social plus large de la monarchie absolue de droit divin, ordre qui se verra changé durant les bouleversements des années 1790. La place des Lumières et du développement d'une philosophie naturaliste a aussi une influence démontrée sur la pratique médicale et la conception de la médecine en soi, en particulier dans le cadre de la Révolution où le discours médical s'arroge d'un poids politique dans une situation de crise. De manière importante aussi est à relever le cadre qui entoure la syphilis comme maladie à l'époque moderne, les types de traitements qui sont accessibles pour la traiter, leur efficacité ainsi que les représentations de la maladie dans l'univers mental français au XVIII^e siècle.

Le second chapitre se penche sur la période qui précède la Révolution, et l'évolution des recherches de Mittié dans le cadre de l'Ancien Régime, de 1777 à 1789. Dans le but de faire accepter son traitement mercuriel, Mittié s'adapte aux structures sociales, politiques et culturelles qui l'entourent. Sur le plan institutionnel, Mittié met de l'avant des méthodes qui dénotent une compréhension des organisations officielles qui encadrent la pratique médicale sous l'Ancien Régime. Il publie des ouvrages scientifiques qui s'insèrent dans les réseaux de partage de connaissances du XVIII^e siècle et participe à des démonstrations cliniques qui correspondent au langage médical de la période. Dans un ordre d'idées similaire, Mittié emploie aussi des stratégies rhétoriques qui s'appuient sur les divisions sociales hiérarchiques au sein de la classe soignante.

Sur le plan politique, Mittié met de l'avant des méthodes discursives qui s'insèrent dans la période de la fin du XVIII^e siècle en ce qui a trait à l'histoire des mentalités. Il est possible de dénoter, à travers les sources, d'une influence des idées des Lumières dans la forme et le contenu des arguments présentés par Mittié. Malgré cette influence, il n'est pas possible de séparer Mittié complètement du contexte politique de la monarchie absolue; il doit formuler des demandes médicales qui correspondent aux critères politiques de l'Ancien Régime en ce qui a trait aux soins de santé.

La troisième partie englobe la période révolutionnaire, de 1789 à 1795, et suit les diverses actions de Mittié dans le cadre des transformations politiques de la Révolution française. On y observe quels moyens sont mis en place pour faire avancer son traitement végétal. Mittié, ici encore, s'adapte au contexte social et politique qui l'entoure. Il met en place des stratégies discursives et des actions qui répondent aux transformations majeures que la Révolution engendre sur le plan médical.

Sur le plan social, Mittié adapte son discours au niveau du fond et de la forme employés pour faire la promotion de son traitement par les plantes. Le type de documents qu'il produit pour faire la promotion de son traitement change. Il publie à présent des documents pamphlétaires à caractère plus populaire. Ces documents se veulent avoir une portée qui dépasse le cadre strictement médical, en cohérence avec le développement d'une opinion publique ayant un pouvoir politique réel dans le cadre de la Révolution française. Durant cette période, de manière plus affirmée que sous l'Ancien Régime, Mittié présente des arguments liés à son présent immédiat. Il est possible de voir certains arguments circonstanciels aux événements politiques contemporains s'insérer dans son discours à des fins rhétoriques. La guerre ainsi que la fin de la monarchie sont par exemple directement mentionnées par Mittié. Dans le même ordre d'idées, la signature, l'adresse et les formes d'ouverture employée par Mittié dans la rédaction de ses pamphlets s'adapte au contexte politique contemporain.

Sur le plan politique, Mitié adapte son discours en fonction des conceptions changeantes de la place de la santé dans les débats publics et de l'importance discursive de la médecine sur la scène politique. Il s'insère dans les transformations qui affectent le système de santé français sous la Révolution. Par exemple, il rejette la forme corporative médicale de l'Ancien Régime en concordance avec l'abolition des privilèges de 1789, et s'éloigne progressivement de l'usage de titres officiels et divisions hiérarchiques dans sa rhétorique. Dans le même ordre d'idées, Mitié semble démontrer une prise de conscience du poids rhétorique que la médecine prend dans le cadre de la Révolution française. Son discours visant à défendre sa méthode de soins établit des liens entre le projet de régénération de la nation et le projet de régénération humaine dans le traitement médical.

Chapitre 1 : Mise en contexte

Pour être en mesure d'apprécier l'évolution des stratégies employées par Jean-Stanislas Mittié pour défendre son remède contre la syphilis, il faut en savoir plus sur le personnage et sur le contexte médical et institutionnel. Concernant Mittié lui-même, nous ne savons que peu de choses, qui peuvent être résumées en quelques mots²⁴. Né en 1727 et décédé en 1795, Jean-Stanislas Mittié mentionne les débuts de sa propre pratique de la médecine aux années 1740, pratique qui se veut essentiellement concentrée dans la région parisienne²⁵. Il produit au cours de sa carrière plusieurs ouvrages médicaux, d'abord en latin, au cours des années 1760, sur divers sujets tels que les maladies pulmonaires ou le flux menstruel²⁶, puis en français, défendant le traitement antivénérien par les plantes. Ce sont ces oeuvres qui correspondent au corpus employé pour le travail présenté. Les dernières décennies de sa vie paraissent dédiées à ses travaux sur ce même remède, à travers lesquels il se déplace à travers la France pour effectuer diverses expériences et publications liées à ses travaux qui seront explorés ici.

Parmi les défis les plus importants pour faire accepter son remède est l'obligation de Mittié de s'adapter aux nouvelles conditions politiques, culturelles et administratives issues de la Révolution française, très différentes de celles qu'il avait connues sous l'Ancien Régime. En fait, entre les années 1777 à 1789, Mittié a acquis un savoir-faire institutionnel assez important lors de ses tentatives de mise en place de son traitement antivénérien. L'Ancien Régime, comme démontré dans l'historiographie médicale, est caractérisé par un

24 Il est difficile, avec la documentation existante et les conditions d'accès aux sources, d'évaluer le cadre spécifique biographique du personnage, et dont les sources produites dans le cadre de ses expériences sur la maladie vénérienne durant les dernières décennies de sa vie.

25 Sa lettre, *Requête au Roi* datée de 1782, exprime l'idée que ses réflexions sur la maladie vénérienne seraient le fruit de "quarante ans d'étude & d'exercice de la médecine dans les Armées, les Hôpitaux & la Capitale"

26 Jean-Stanislas Mittié, *An quo uberior transpiratio, eo parcior fluxus menstruus ?* (Praes. Claudio-Josepho Gentil. Cand. Joanne Stanislao Mittié) (Parisiis, 1765).

Jean-Stanislas Mittié, *Utrum, in vulneribus thoracis, laesi pulmonis coalitioni conducatur aer, per ipsummet vulnus thoracis, admissus ?* (Praes. Guillelmo-Josepho De L'Epine. Cand. Joanne Stanislao Mittié) (Parisiis, 1766).

contrôle étatique de la science et des divisions de classe entre les divers groupes de soignants. Or, après 1789, tout est à recommencer. Le roi est remplacé par une assemblée élue, alors qu'on assiste à l'abolition des privilèges et des corporations, ainsi qu'à la libéralisation du commerce des remèdes médicaux sur le plan scientifique. Dans le même ordre d'idées, le contexte historique évolue à nouveau au début des guerres révolutionnaires et la mobilisation générale, problématiques qui sont adjacentes aux problématiques médicales vénériennes des soldats et des reconfigurations du système hospitalier français à la même époque.

Période prérévolutionnaire

Pour comprendre l'appareil discursif qui entoure le traitement vénérien et les changements qui se révèlent à travers son évolution entre 1775 et 1795, il est nécessaire de mieux circonscrire la nature de la maladie que Jean-Stanislas Mittié tente de traiter sous l'Ancien Régime, ainsi que le climat social, politique et culturel qui entoure la pratique médicale à la même époque. Le XVIII^e siècle, en médecine, ne peut être séparé du cadre politique de la royauté et du contrôle étatique de la science, mais aussi de l'influence des lumières et des idées nouvelles qui circulent en Europe à la veille de la Révolution française.

La maladie que Jean-Stanislas Mittié cherche à traiter est la syphilis, maladie à laquelle s'arroe une histoire à la fois médicale, scientifique, culturelle et religieuse en Europe. Causée par la bactérie *Treponema pallidum*, la syphilis est une infection transmise sexuellement à caractère pathologique en quatre phases. La symptomatologie du premier stade de la maladie, la syphilis primaire, est caractérisée par un chancre génital apparaissant quelques jours après l'infection primaire. Celui-ci est généralement indolore, se résorbant par lui-même après une période allant de quelques semaines à plusieurs mois. La seconde phase, caractérisée par l'attaque des tissus et l'apparition d'infections cutanées sur l'ensemble du corps, peut aussi connaître une résorption des symptômes sans intervention

médicale. Après cette seconde période symptomatologique, l'infection syphilitique entre dans une période de dormance pouvant durer jusqu'à quarante ans. C'est dans le cadre de la dernière phase symptomatologique, la syphilis tertiaire, que se développent les symptômes plus sérieux dans le cadre desquels la maladie prend une forme plus proprement mortelle : neurosyphilis, lorsque l'infection s'attaque au système nerveux, syphilis cardiaque, etc.

Au cours du XVIIIe siècle, les types de traitements qui existent pour la maladie demeurent limités dans leur efficacité réelle, compte tenu de l'incompréhension qui existe à propos de la bactériologie à cette époque. Le type de médication qui est employée le plus fréquemment à cette période pour traiter la syphilis sont des préparations mercurielles, qui peuvent être administrées de diverses manières et par divers acteurs médicaux officiels tels que les médecins et chirurgiens, et moins officiels, faisant partie d'un corps plus large de préparateurs de remèdes. Entre autres, des méthodes externes à travers des onguents et des fumigations mercurielles peuvent être employées, au même titre que des traitements internes à travers des médicaments ingérés. Ce second type de traitement est vraisemblablement celui qui est le plus populaire au XVIIIe siècle, et joue un rôle essentiellement purgatif, causant sudation, vomissement et selles importantes, qui « balancent » les humeurs selon le canon galénique qui domine toujours la médecine à l'ère des lumières. L'emploi du mercure sur le corps humain a des conséquences importantes en raison de sa toxicité, qui produit des effets secondaires dermatologiques et neurologiques marqués. Dans le contexte et l'esprit médical de l'époque moderne, ces effets sont souvent associés à la « grande vérole » elle-même, en particulier compte tenu de sa progression non linéaire et des périodes de dormance qui caractérise sa symptomatologie épisodique.

Si le mercure constitue le remède le plus répandu et le plus utilisé en Europe au XVIIIe siècle pour traiter « la maladie vénérienne », il existe une opposition à son emploi qui possède des racines plus anciennes dans l'histoire européenne, opposition dans laquelle se range Jean-Stanislas Mittié. Cette opposition est généralement issue des maux causés par

les effets toxiques du mercure, et s'arroge généralement à l'emploi de produits alternatifs. Entre autres, parmi ceux-ci, on compte le gaïac, un type de bois dur dont les propriétés sudorifiques, extraites en décoction, servent un rôle purgatif similaire à celui du mercure dans une logique médicale empreinte des théories humorales.

Ces méthodes alternatives de traitement de la syphilis connaissent une certaine expansion à la fin de l'Ancien Régime, au sein duquel le traitement de Mitty se situe. Cette expansion est motivée, d'abord, par un désir des patients d'éviter les douleurs associées au traitement mercuriel, ainsi qu'un détournement de nature culturelle de la médecine dite « chimique » qui avait dominé le XVIII^e siècle²⁷. Des intérêts commerciaux motivent aussi une réponse à cette nouvelle demande au sein de la profession médicale, intérêts qui disposent de réseaux de communication plus rapides et efficaces à travers l'imprimé pour faire la promotion de nouvelles méthodes curatives.

Il est donc possible de supposer, à la lumière de ces informations, que Mitty, l'objet de la recherche suivante, présente un de ces nombreux remèdes alternatifs dans ses travaux qui jalonnent la période royale de 1775 à 1789. Il existe cependant un cadre plus formel qui sert à régir la pratique médicale sous l'Ancien Régime, cadre qu'il est nécessaire de mieux présenter pour replacer le médecin français, ainsi que l'appareil rhétorique qu'il met de l'avant pour défendre son remède antivénérien.

Académies, hiérarchie, science et médecine

Le contrôle de la science par la royauté française joue un rôle politique au sein de l'Ancien Régime, et ce contrôle est une des manifestations de la formation de l'appareil étatique moderne. Ce contrôle s'inscrit dans le contexte de la monarchie absolue, monarchie qui connaît cependant un certain ralentissement²⁸ vers la fin du XVIII^e siècle sous le règne de Louis XVI. Il s'agit aussi d'une période durant laquelle il est possible d'observer des

²⁷ Claude Quétel, *Le mal de Naples*, Paris, Seghers, 1986.

différences marquées entre les divers groupes de soignants qui œuvrent dans le monde médical de l'Ancien Régime au sein duquel Jean-Stanislas Mittié, objet de notre recherche, évolue.

La création d'académies en sciences et en arts, académies ayant la mission de promouvoir et d'encadrer la vie intellectuelle en France durant l'époque moderne, est l'expression des ambitions centralisatrices de la dynastie des Bourbons. Le contrôle du discours scientifique et artistique, à travers des relations de mécénat royal que forment les académies, cherche à incarner un contrôle des mentalités françaises. Sur le plan médical, il existe à la fin du XVIII^e siècle un nombre important d'académies scientifiques régionales suivant le modèle royal axées autour des questions pharmaceutiques et médicales. Leur rôle scientifique est axé vers des préoccupations d'amélioration de la société qui sont en vogue sous les Lumières. Ce rôle est aussi relié leur fonction sociale de consolidation des hiérarchies existantes sur le plan politique et médical, face à des divisions de nature culturelles et sociales qui régissent les soins de santé.

En effet, le monde médical de l'Ancien Régime est, à l'instar de la société plus large qui l'entoure, structuré selon une logique d'ordres. Il existe des divisions entre les divers corps soignants basés sur des critères pratiques, tels que les sages-femmes ou encore les apothicaires. Ces divisions sont aussi marquées par des considérations sociales, liées à divers facteurs tels que la formation, l'organisation corporative de la profession soignante, ou encore le type de population que ces diverses professions médicales soignent.

Les médecins occupent une position généralement associée à l'élite dans l'organisation médicale française sous l'Ancien Régime, en comparaison avec les autres ordres soignants qui œuvrent en santé durant la même période. Ce sont eux qui s'arrogent de manière la plus marquée d'un bagage médical entrant dans les codes qui régissent la

28 En effet, il est possible de recenser les conflits entre les divers corps de l'Ancien Régime à travers des crises politiques qui précèdent le commencement officiel de la Révolution française, notamment dans le cadre des conflits avec les parlements entourant les questions liées à la crise économique accélérée par la guerre d'Indépendance américaine. Hubert Méthivier, « La crise politique et la fin de l'Ancien Régime », *Que sais-je?*, vol. 14^e éd., no 925, (2002).

science à l'époque moderne. Les médecins du XVIIIe siècle sont formés dans un cadre universitaire, et possèdent une connaissance théorique du corps en filiation avec la tradition hippocratique : anatomie s'appuyant encore massivement sur les observations classiques du philosophe grec Galien, ainsi qu'un esprit diagnostique qui demeure attaché aux théories humorales. Par le fait même, les médecins offrent généralement leurs soins à l'élite qui possède les moyens d'acheter leurs services dans un système désigné comme "médecine de chevet" par L.S. Jacyna et organisée selon des rapports de clientélisme qui diffèrent du context hospitalier plus familier du XIXe, XXe et XXIe siècle²⁹.

En contraste avec le médecin universitaire généralement associé aux traitements du corps et des corps de l'élite se positionne une armée de divers groupes soignants organisés essentiellement selon une logique corporative. Au sein de ce groupe plus varié, et lui-même hiérarchisé, on compte diverses communautés de métiers dont la fonction dépasse le cadre médical tel que défini selon des critères contemporains. Les chirurgiens, qui possèdent une connaissance des outils tranchants en relation avec les soins du corps, et par le fait même effectuent, en plus des soins chirurgicaux, des tâches relevant du corps de métier des barbiers. Dans le même ordre d'idées, les apothicaires chargés de préparation de médicaments à partir d'ingrédients secs et très souvent d'agents sucrés possèdent des liens étroits avec les épiciers jusqu'à leur séparation en corporations et professions distinctes au Moyen-Âge. Pour les soins obstétriques, le groupe hétérogène des sages-femmes connaît une certaine professionnalisation au cours du XVIIIe siècle, dans des conceptions culturelles où la présence d'un homme, généralement un chirurgien, lors de l'accouchement demeure rare. Ces corporations de métier, à l'instar des autres ordres d'artisans en Europe à la même époque, fonctionnent selon une logique de privilèges royaux accordant et encadrant la pratique essentiellement commerciale de la médecine par les acteurs "officiels" de la médecine jusqu'à 1789.

29 L. S. Jacyna, « The localization of disease: health, disease and society in Europe », dans D. Brunton, dir., *Medicine transformed: health, disease and society in Europe 1800-1930* 1-30, Manchester, Manchester University Press, 2004, <http://discovery.ucl.ac.uk/12411/> (Consulté le 1 mars 2019).

En plus de ces communautés de métier, il est impossible d'oublier les ordres religieux responsables des diverses institutions hospitalières, qui jouent à l'époque moderne un rôle plus social et spirituel que véritablement médical, ainsi qu'un groupe qu'il serait possible de qualifier avec un terme anachronique tel que "praticiens non catégorisés", c'est-à-dire des guérisseurs et autres artisans ambulants desservant une population généralement rurale.

Il existe donc des divisions de nature institutionnelles et sociales dans la médecine du XVIII^e siècle, divisions qui mettent en relief la nature sociale et culturelle de la science sous l'Ancien Régime. L'aspect hiérarchique de la médecine durant l'époque moderne reflète des tendances plus larges dans l'organisation sociale et politique royale, organisation qu'il est nécessaire de comprendre pour mieux explorer les travaux de Jean-Stanislas Mittié.

Lumières et médecine

Si le XVIII^e siècle étudié ici s'inscrit dans une continuité avec l'organisation sociale de la médecine au cours de l'époque moderne, il est possible aussi d'observer des changements dans les conceptions du corps et de ses soins qui se mettent en place à la même période. Ces changements s'inscrivent dans une tendance plus large qui est essentiellement philosophique avant d'être scientifique.

Les lumières correspondent à une période de transformations intellectuelles et politiques quant aux réalités du monde naturel et social, l'emploi de la pensée rationnelle et de la méthode scientifique pour analyser et transformer la société européenne du XVIII^e siècle. Elles trouvent aussi écho dans le monde médical, avant et pendant la Révolution française en tant que période qui nous intéresse.

Il existe, au cours du XVIII^e siècle, une volonté de comprendre les phénomènes dans une perspective systémique, entrant dans les idéaux de remise en question des textes

classiques et de retour aux lois de la nature. Cette volonté est observée de manière évidente dans les avancées en physique newtonienne et son influence dans les cercles intellectuels divers européens à la fin de l'époque moderne, ou encore à travers le développement de système de classification naturelle, dont les travaux du comte de Buffon représentent un des exemples les plus marquants. De manière plus marquée encore, c'est l'importance de la méthode scientifique, et la place plus importante que prend le processus expérimental dans l'univers mental européen de la même époque.

Sur le plan médical, il est intéressant de relever des transformations sur le plan de la pratique et de la théorie médicale qui s'accordent directement aux sensibilités culturelles des lumières. Si les théories humorales du corpus hippocratique demeurent le cœur de la pratique médicale pour les médecins, il est possible d'entrevoir une nouvelle ouverture pour l'expérimentation médicale suivant une logique empirique, souvent issue d'observations chirurgicales³⁰. Dans le même ordre d'idées, on peut observer la mise en place de diverses pratiques médicales qui s'insèrent dans les idéaux des lumières. Ces pratiques cherchent à développer les défenses naturelles du corps, par exemple dans la popularisation de la variolisation au sein des familles royales européennes, processus d'inoculation de la variole afin de créer une immunité naturelle observée depuis l'Antiquité³¹.

Les lumières se voient ainsi reflétées dans l'appareil médical de la même période, avec la mise en place de certains changements d'ordre intellectuel qui laissent présager d'importantes évolutions sur le plan de la pratique médicale et des cadres sociaux qui auront lieu au XVIIIe siècle. Il s'agit d'une période durant laquelle, cependant, l'appareil médical sous l'Ancien Régime demeure ancré dans les traditions d'ordres de la monarchie française. Pour faire avancer et accepter le projet de Jean-Stanislas Mitté en matière de traitement de la syphilis, le médecin doit donc prendre en compte à la fois les traditions corporatives de

30 L. W. B Brockliss et Colin Jones, *The Medical World of Early Modern France*, Oxford; New York, Clarendon Press ; Oxford University Press, 1997. p.415

31 Claude Quétel, *Le mal de Naples*, Paris, Seghers, 1986.

l'appareil médical de l'Ancien Régime, ainsi que les nouvelles idées qui influencent la pratique médicale à la même époque.

La période qui suit se veut cependant une période de changement, avec le renversement de ces mêmes ordres et constituant une période de vide et de questionnement quant à la médecine et sa place dans la société française.

Période révolutionnaire

La période révolutionnaire représente un moment de transformations majeures dans le cadre médical en Europe au tournant du XIXe siècle. C'est durant cette période que d'importants bouleversements ont lieu en France, sur le plan des institutions, des représentations et de la place que prend la médecine dans l'espace social et culturel à la même époque.

Abolition des privilèges et réorganisation médicale en France

L'année 1789 est le théâtre d'événements importants qui auront un impact sur l'ensemble de la société française et européenne au cours du XIXe siècle. La convocation des États généraux, la constitution de l'Assemblée nationale et les mouvements de masse qui mèneront à la prise de la Bastille marquent le début d'un processus de transformations sociales majeures et la fin de la société d'ordres qui avait caractérisé la monarchie française jusqu'alors.

Ces transformations, qui ont des répercussions sur l'ensemble de l'organisation sociale française, jouent un rôle majeur en médecine. Si la période précédente était marquée par une structure hiérarchique et un ordre scientifique, social et culturel de la pratique médicale, les chamboulements de la période révolutionnaire ouvrent une porte à des réflexions sur celles-ci, et un certain vide au niveau organisationnel dans lequel Jean-Stanislas Mittié s'inscrit durant la seconde partie de l'analyse présentée ici.

Pour parler des changements médicaux en France durant la Révolution française, il est impossible de ne pas se pencher sur les importants bouleversements de l'été 1789. La nuit du 4 août, dans une situation politique instable suivant les secousses politiques de la formation de l'Assemblée nationale constituante, les représentants votent l'abolition des privilèges, et par le fait même la fin du système féodal au cœur des structures politiques, sociales, économiques et culturelles de la France. Les décrets qui suivront cette décision historique durant le mois d'août 1789 auront un impact majeur sur la suite des événements politiques de la période.

Si, comme démontré précédemment, le système médical de l'Ancien Régime était caractérisé par une structure corporative d'ordres, la fin de ceux-ci ouvre la voie à une période de reconfiguration au sein des professions soignantes. Les corporations médicales qui régulent et restreignent le personnel médical ainsi que ses outils de soins sont abolis, et l'accès au rôle de médecin est dérégulé, à travers une série de manœuvres politiques qui incluent le décret d'Allarde et la loi Le Chapelier en 1791. Il s'agit d'une période à la fois de vide et de réflexion, comme le démontrent les diverses démarches de la Société Royale de Médecine dans les dernières années du XVIIIe siècle³², ainsi que les diverses publications médicales qui se penchent sur le renouveau de l'enseignement médical sous la Révolution³³. Pour Jean-Stanislas Mitié et son remède contre la syphilis, il s'agit d'un moment de réorientation dans ses démarches médicales, une réorientation dans les méthodes discursives mises de l'avant durant la période.

Plus cruciale encore pour le remède de Jean-Stanislas Mitié durant cette période d'abolition des privilèges est la dérégulation pharmacologique qui se produit durant les années 1790.

32 Marie Laure Simonetta épouse Barrault, *La Société Royale de Médecine 1776-1793*, 1992, Google-Books-ID: eGOEtgAACAAJ.

33 J. Corroller et J. Cuny, « Medical education in Nantes during the revolution », *Histoire des sciences médicales*, vol. 27, no 2, (1993).

Le remède qu'il tente de défendre durant toute la période explorée dans le contexte de cette recherche entre dans une catégorie spécifique de traitement, un "remède secret".

Il existe sous l'Ancien Régime un système de régulation médicamenteuse face à la problématique des "remèdes secrets"³⁴. Ces remèdes, dont l'histoire remonte au Moyen-Âge en France, constituent un ensemble de préparations non réglementées préparées par divers acteurs œuvrant autour des professions médicales, souvent des débiteurs non autorisés dans un cadre législatif où plusieurs professions se voient interdites de la vente de médicaments. Leur qualificatif "secret" vient de leur composition gardée sous silence, à une époque historique qui précède l'idée de brevet ou de propriété intellectuelle, la seule manière d'assurer un revenu à l'inventeur du médicament étant de garder la recette confidentielle. À la fin du XVIIIe siècle, durant les dernières décennies de l'Ancien Régime en France, la question de la réglementation de la vente de médicaments avait été laissée sous la juridiction de la Société Royale de Médecine. La Société Royale de Médecine possédait un processus de vérification et d'approbation des médicaments structuré autour de privilèges de vente sous conditions spécifiques, conditions qui coïncident rarement avec la réalité pratique des soignants de la même période³⁵. Le déclin de la Société Royale de Médecine sous la Révolution, jusqu'à sa dissolution en 1793, marque un moment de vide institutionnel quant à la distribution de ces mêmes remèdes secrets jusqu'aux nouvelles réglementations de la période napoléonienne.

Par le fait même, Mittié, qui avait tenté de mettre de l'avant un programme d'expériences pour son remède végétal secret sous la supervision de la Société Royale de Médecine sous l'Ancien Régime, s'insère dans ce vide institutionnel et se voit adapter sa démarche à ce nouveau contexte, comme il sera possible de le voir dans le chapitre dédié à l'exploration plus précise de ses travaux.

34 Henri Bonnemain, « Remèdes secrets », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, vol. 89, no 332, (2001).

35 Pascale Gramain, *Le monde du médicament à l'aube de l'ère industrielle: Les enjeux de la prescription médicamenteuse de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle*, Publishroom, 2020, Google-Books-ID: g5TuDwAAQBAJ.

De manière moins directement médicale, mais tout aussi importante pour comprendre Mittié et ses publications, il est nécessaire de relever les transformations en ce qui a trait à l'imprimé et sa circulation en France à partir de 1789. L'imprimé joue un nouveau rôle dans la société française, et connaît une expansion massive sur le plan de la production et la circulation en tant qu'outil politique et culturel. La profession d'imprimeur, à l'instar des professions médicales et de tout autre métier dépendant du cadre corporatif, se voit libéralisée durant cette première phase de la Révolution. Au-delà de l'abolition des privilèges corporatifs, l'année 1789 correspond aussi à l'abolition de la censure, ouvrant la voie à des publications plus variées et une abondance d'information écrite.

En parallèle aux transformations légales entourant l'imprimé qui ont lieu sous la Révolution, il est possible de voir se former une opinion publique de plus en plus puissante dans son influence sur les décisions. La France s'interroge sur les changements médicaux à apporter à une société renouvelée par la Révolution. Ces discussions publiques ne sont plus reléguées à la pure médecine, mais font appel à des voix et des publics divers. Plusieurs plans et idées de refonte de l'enseignement de la médecine et de mise en place des soins de santé sont présentés dans une optique s'adressant désormais à un grand public. Le monde de la médecine se voit à présent influencé par l'opinion publique. Il est possible de retrouver ce nouveau langage de la santé publique chez diverses figures qui effectuent une transition, dans leurs démarches scientifiques, d'un cadre médical à un cadre politique. Entre autres, Félix Vicq d'Azyr, dont la carrière médicale avait été l'une des plus rayonnantes au cours de la fin de l'Ancien Régime, présente des programmes médicaux dans des documents imprimés s'adressant non plus à un public royal ou médical, mais employant un registre plus populaire à partir de 1789³⁶. Par ailleurs, il est possible de

36 « Medic@ - Félix Vicq d'Azyr : l'anatomie, l'État, la médecine — BIU Santé, Paris », consulté le 8 novembre 2019, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/vicq.php>.

retrouver d'autres exemples de ce changement de vocabulaire dans la pratique médicale à partir de 1789³⁷.

La réorganisation sociale qui a lieu sous l'Ancien Régime joue un rôle particulièrement important dans le contexte médical, dans lequel nous cherchons à replacer le médecin Jean-Stanislas Mittié. Celle-ci s'inscrit aussi dans des réorganisations plus larges, face à une nouvelle conception des corps individuels et collectifs, dans un cadre de crise politique majeure.

Guerre, mobilisation et syphilis dans l'ordre révolutionnaire

La suite des événements après 1789 et l'abolition des privilèges jouent aussi un rôle important dans les reconfigurations médicales qui ont lieu au cours de la Révolution française. Les chocs majeurs de la période qui mènent à et suivent l'abolition de la monarchie ont des répercussions sur l'ensemble de l'organisation sociale et politique en France, sur les perceptions du corps et la forme du discours public dans lequel Jean-Stanislas Mittié évolue. Ces nouveaux rapports de force au sein de la médecine peuvent être analysés sous plusieurs angles, notamment dans sous l'angle religieux, à travers les conflits entre le clergé, traditionnellement chargé des institutions hospitalières, et les gouvernements révolutionnaires.

De manière plus pointue pour le traitement antivénérien, cependant, le déclenchement de la guerre contre l'Autriche et la Prusse en 1792 joue un rôle important. Le contexte martial des années 1790 jusqu'à 1815 est associé aux besoins médicaux spécifiques à la guerre et aux armées, besoins qui incluent de manière significative la lutte contre les maladies vénériennes chez les soldats.

37 MAURICE CROSLAND, « The Officers de Santé of the French Revolution: A Case Study in the Changing Language of Medicine », *Medical History*, vol. 48, no 2, (1 avril 2004).

L'histoire de la syphilis, à l'époque moderne, est difficilement séparable des mouvements des armées en Europe. L'historiographie, appuyée par des travaux de biologistes s'intéressant à l'épigénétique de la bactérie *Treponema pallidum*, trace généralement l'apparition de la syphilis à la fin du XVe siècle, avec le contact de 1492 et plus précisément à la première épidémie de syphilis enregistrée à Naples en 1495³⁸. La maladie devient rapidement endémique en Europe avec l'accélération des échanges et des conflits au cours de l'époque moderne, et prend le nom de "grande vérole". Son mode de transmission vénérien donne, au cours de son histoire, un poids moral et culturel particulier à l'infection.

La période révolutionnaire et les guerres de la Révolution qui l'entourent constituent aussi une période de réflexion face aux institutions hospitalières elles-mêmes, à une époque où les corps sociaux et individuels jouent un rôle nouveau dans l'ordre politique devenu national. S'il existe un mouvement déjà en place durant la période royale pour des réformes du système de santé en France, la Révolution accélère le processus, en partie en raison de la crise militaire. Dans un contexte martial, le principe des "levées en masse" porte l'ensemble de la citoyenneté masculine au front dans ce qui peut être considéré comme l'ancêtre idéologique des conscriptions nationales des États-nations européens du XIXe et XXe siècle. Suivant le même ordre d'idées, l'idée d'une lutte aux ennemis intérieurs à la France donne un poids nouveau aux soins médicaux dans une perspective militaire. Les besoins en hommes pour la défense nationale, en plus des conflits préexistants avec le clergé à la suite de la nationalisation de ses biens en 1789, justifient un renouveau dans les approches thérapeutiques, en particulier en ce qui a trait à des maladies vénériennes culturellement et sociologiquement associées aux armées telles que la syphilis.

38 Il existe de nombreuses théories historiques entourant la nature de la syphilis, son origine américaine et son évolution au cours de l'époque moderne qu'il m'est impossible de développer dans le cadre de ce mémoire. Je souhaite cependant orienter le lecteur vers les travaux que j'ai consulté publiés dans le cadre d'un colloque international spécialement dévoué au sujet. Colloque international de Toulon, *L'origine de la syphilis en Europe: avant ou après 1493? : actes du colloque international de Toulon, 25-28 novembre 1993* = *The origin of syphilis in Europe : before or after 1493?*, Toulon ; Paris, Centre archéologique du Var: Éd. Errance, 1994.

À la veille de la Révolution, la prise en charge des vénériens, à l'instar de tous les types de traitement médicaux, se fait de manière distincte selon les moyens des malades, encore une fois dans une logique d'ordres. Les malades les plus démunis, qui ne peuvent pas payer les services d'un médecin à la maison, sont traités à l'hôpital, qui est essentiellement un endroit ayant une fonction double de nature spirituelle avant d'être proprement médicale. Cet état de fait se verra questionné et transformé dans le cadre des importants bouleversements de la période 1789-1815, poussé, d'une part, par les réorganisations du clergé, mais aussi par la volonté de mise en place de systèmes de gestion des malades qui reflètent les nouvelles philosophies médicales de l'époque ; ventilation, lumière, séparation individuelle des patients et pratiques d'hygiène. Ces transformations sont aussi apparentes au sein des traitements de vénériens, comme le démontre l'exemple de l'hôpital de Vaugirard, et son traitement de la "syphilis innocente", celles des nouveau-nés et des nourrices³⁹.

Il se produit donc d'importantes transitions en médecine entre la période royale et révolutionnaire, liées à la situation politique tendue de la période. Des transformations majeures ont lieu au cours de la période et s'incarnent à travers deux thèmes majeurs : l'abolition des privilèges, qui bouleversent le système médical en place, et les demandes de la guerre auxquelles un nouveau mode de traitement contre la syphilis se trouve plus particulièrement crucial vu la nature vénérienne de la maladie.

Conclusion du chapitre 1

Le cadre dans lequel Jean-Stanislas Mittié évolue au cours d'une période de changements majeurs au sein des pratiques et conceptions médicales françaises, changements majeurs qui ne peuvent être séparés du contexte politique de la même période. La fin de l'Ancien

³⁹ Gersende Piernas, « L'hospice de Vaugirard pour les « enfans gastés et les femmes grosses » : Un épisode de l'histoire de la syphilis à la fin du XVIIIe siècle », *Histoire, économie & société*, vol. 1, no 1, (2 mai 2007).

Régime est la fin d'un système médical calqué sur la société dont il était issu, régulée par des relations d'ordres et de privilèges qui disparaissent à l'été 1789. De manière similaire, la philosophie de la médecine et de la science connaît d'importantes transformations au cours des dernières décennies du XVIIIe siècle, et la Révolution, avec les demandes de la guerre et l'absence des anciennes structures monarchiques qui l'avaient encadrée jusqu'alors, constitue une période de vide et de réflexion pour la pratique médicale.

Pour les travaux antivénériens de Jean-Stanislas Mitié, la nature particulière de la maladie, la syphilis, et du traitement, un "remède secret", constituent un terrain d'exploration en matière des liens entre le social, le médical et le politique. Des rapprochements peuvent être établis entre l'appareil rhétorique qu'il emploie dans une optique essentiellement médicale et le contexte politique des années qui précèdent et suivent la Révolution entre les années 1777 et 1795. C'est ce changement rhétorique qui sera exploré plus en détail dans les prochains chapitres du mémoire.

Chapitre 2 : Sous l'Ancien Régime

Chapitre 2 : L'Ancien Régime

Les travaux de Jean-Stanislas Mitié sur la syphilis s'étendent sur une ligne du temps intéressante quant à l'histoire des soins de santé. La fin du XVIII^e siècle peut être considérée comme une période de changements majeurs au cours de laquelle d'importants bouleversements politiques, culturels et sociaux affectent la pratique médicale. L'intérêt de mettre en lumière un parcours individuel comme celui de Mitié permet de mettre en lumière ces changements plus larges, dans une période temporelle réduite qui est marquée par la Révolution française. L'exploration de ce parcours peut être analysée en deux temps, avant et après 1789. Le chapitre présenté ici se penchera sur la première section de cette division temporelle, sous l'Ancien Régime.

La pratique de la médecine, à cette période, s'insère dans un cadre institutionnel, social, intellectuel et politique précis. C'est à l'intérieur de ces cadres que Mitié effectue plusieurs expériences visant à prouver la validité de son traitement végétal et publie plusieurs écrits de nature scientifique pour défendre sa méthode de soins. Nous observons à travers ses écrits et expériences sur la syphilis et sur son remède antivénérien comment il s'adapte à ces structures, démontrant une compréhension du contexte dans lequel il évolue, ainsi qu'une capacité d'adaptation à celui-ci.

Premièrement, Mitié publie et expérimente. Ses démarches s'inscrivent au sein d'un système institutionnel entrant directement dans l'appareil étatique de la monarchie absolue de droit divin mise en place par les Bourbons en France durant l'époque moderne. Le système médical français y est une extension du pouvoir royal, du bras exécutif de l'État monarchique, et est organisé selon une logique bureaucratique. Mitié, dans la période 1777-1789, pose des actions pour s'insérer dans ces structures institutionnelles, en publiant des écrits scientifiques et en réalisant des expériences officielles.

Deuxièmement, Mitié s'insère aussi dans un contexte social particulier, avec sa position de médecin-régent de la Faculté de Paris. Il évolue au sein d'une profession médicale hautement hiérarchisée, à l'instar de la société d'Ancien Régime de manière plus large. D'importants rapports de pouvoirs organisent et structurent l'offre de soins, entre les divers corps et guildes professionnelles soignantes. Ces rapports de pouvoirs sont aussi observables au sein de ces mêmes guildes dans lesquelles des médecins comme Mitié pratiquent la médecine. Le docteur se voit ainsi employer son rang hiérarchique au sein des professions médicales pour faire avancer son traitement médical.

Troisièmement, Mitié est contemporain des lumières de la fin du XVIII^e siècle, durant lesquelles se développe un langage de la raison et de la nature qui a une influence majeure sur les développements de la science moderne. Pour s'adapter à ce contexte intellectuel, le discours mis de l'avant pour défendre le traitement végétal fait emploi à des thèmes qui sont chers à l'imaginaire des lumières, notamment en ce qui a trait des questions d'amour de l'humanité et de science rationnelle et raisonnée.

Finalement, Mitié évolue dans un système de soins qui s'inscrit dans une situation politique spécifique sous l'Ancien Régime. Il transpose les objectifs de son traitement végétal dans une optique de raison d'État qui s'incarne à travers la personne publique du roi.

Le chapitre suivant cherche à explorer la méthodologie discursive qui est employée par Mitié durant la période. Nous constatons, par une analyse du discours du médecin et de ses contemporains, que Mitié répond aux impératifs du cadre social et politique dans lequel il évolue, cadre qui se verra transformé durant la période suivante avec la Révolution.

Mitié publie et expérimente : 1777-1780

Mitié, avec son remède antivénérien, se positionne dans un contexte institutionnel précis répondant aux structures bureaucratiques de l'Ancien Régime. Il adapte et dirige donc ses

actions et publications dans cette perspective et emploie des méthodes relevant de ces mêmes structures royales et scientifiques.

Mittié emploie deux recours institutionnels principaux durant cette période, qui sera analysée dans cette section du mémoire. Le premier est l'écriture de publications scientifiques officielles à travers des monographies officielles et une présence dans les gazettes médicales de la période. Le second est la réalisation d'expériences scientifiques officielles enregistrées par des instances étatiques, à Grenoble et à Paris. Cet aspect de sa démarche illustre une compréhension des systèmes institutionnels de l'Ancien Régime qui entourent la pratique médicale, ainsi qu'une volonté de les employer pour développer, défendre et populariser son remède secret.

Publications scientifiques

Mittié cherche à populariser et vendre son traitement antivénérien par les plantes en s'insérant, dans un premier temps, dans le système étatique royal, au sein duquel il effectue diverses tentatives de prouver l'efficacité de son remède. Il publie des monographies et des articles scientifiques à partir de 1777 qui s'insèrent dans un réseau d'échanges scientifiques généralement restreint aux acteurs des professions médicales, à la différence de publications de nature populaire qui caractériseront la période suivante. Ces réseaux suivent une logique d'ordres, qui se veut de manière générale séparée des considérations extérieures à la médecine.

Étiologie Nouvelle de la salivation : Mittié publie

Mittié publie, dans un premier temps, pour s'insérer dans les discussions scientifiques de l'époque de manière officielle. Le médecin, avec une première publication en français sur ses recherches, se positionne comme acteur au sein des réseaux d'échanges d'idées à travers l'imprimé qui sont centraux aux développements scientifiques du XVIIIe siècle, et commence à développer son traitement antivénérien.

Il est possible de tracer la genèse des travaux du médecin sur la syphilis dans sa publication de l'*Étiologie Nouvelle de la salivation* en 1777. Celle-ci porte, comme son nom l'indique, sur les problématiques spécifiques à la salivation dans le cadre du traitement au mercure, le remède alors le plus commun pour la syphilis au XVIIIe siècle. Cette première démonstration, qui s'attaque essentiellement à certaines manières d'administrer un traitement à base de mercure, est essentiellement axée sur des arguments de nature scientifique, sur les propriétés chimiques des traitements mis en place par les médecins dans l'emploi de frictions et de sels mercuriels. Il est important de noter que le remède végétal n'apparaît pas encore dans ce premier traité scientifique, qui est essentiellement une critique des traitements mercuriels contre les maladies vénériennes.

Sur le plan méthodologique et rhétorique, cette première publication représente une prise de position au sein du champ médical liée à ses recherches. Mittié, à travers *Étiologie de la salivation*, s'inscrit dans un monde scientifique qui connaît d'importantes transformations au XVIIIe siècle. Bien qu'il existe une demande montante pour les publications imprimées à caractère scientifique, leur production demeure généralement intimement liée aux institutions royales et scientifiques. En effet, le domaine de l'imprimé scientifique représente un secteur moins lucratif pour les libraires que les publications s'adressant à un public populaire⁴⁰. Les publications scientifiques et médicales sont par le fait même souvent liées monétairement aux académies et sociétés savantes et demeurent généralement dans les réseaux d'informations formés par celles-ci. Il est possible de supposer que Mittié, s'il est en mesure de publier un ouvrage scientifique, démontre une familiarité avec les sociétés savantes, ainsi que le processus de publication scientifique, familiarité qui s'explique aussi avec ses publications antérieures en latin des années 1760⁴¹.

40 Sabine Juratic, « Publier les sciences au 18e siècle : la librairie parisienne et la diffusion des savoirs scientifiques », *Dix-huitième siècle*, vol. n° 40, no 1, (17 septembre 2008).

41 Jean-Stanislas Mittié, *Utrum, in vulneribus thoracis, laesi pulmonis coalitioni conducat aer, per ipsummet vulnus thoracis, admissus ? (Praes. Guillelmo-Josepho De L'Epine. Cand. Joanne Stanislao Mittié)*, Parisi, 1766.

Étiologie Nouvelle de la salivation se voit ainsi un outil pour Mittié qui cherche à tailler une place, pour lui-même et pour le développement d'un traitement antivénérien, au sein des cercles savants qui lui sont contemporains. Il est difficile d'évaluer s'il existe une volonté commerciale préexistante reliée à l'aspect plus lucratif du développement d'un remède secret à cette période. Il est cependant possible d'affirmer que cette première publication permet à Jean-Stanislas Mittié de se tailler une place dans les discussions qui entourent le mercure dans les années 1770. Par cet ouvrage, il démontre une compréhension des processus de publication scientifique comme outil de validation au XVIIIe siècle, processus hautement liés aux académies qui régissent la pratique scientifique, ainsi qu'une capacité à les employer pour présenter ses recherches.

Observations sommaires : Mittié débat

Le trajet de Mittié et de son traitement antivénérien se poursuit dans l'exploration d'*Observations sommaires sur tous les Traitemens des Maladies Vénériennes, particulièrement avec les Végétaux*⁴², produit en 1779. Cette nouvelle publication, qui fait suite à *Étiologie de la salivation*, se voit le début d'une période de débats scientifiques écrits entre Mittié et divers détracteurs. Plus spécifiquement, c'est l'objection que Mittié fait à l'usage du mercure dans son traitement à partir de 1779 qui incite la critique et le débat au sein de ce même univers scientifique et médical de la fin du XVIIIe siècle. C'est aussi dans ce contexte à partir de 1779 qu'il commence à mettre de l'avant un traitement alternatif, employant des plantes pour soigner la syphilis.

Jean-Stanislas Mittié, *An in febribus malignis, post venae sectionem, cito citius emeticum ?* (Praes. Joanne-Baptista Boyer. Cand. Joanne-Stanislae Mittié), Paris, 1766.

42 Jean-Stanislas Mittié, *Observations sommaires sur tous les traitemens des maladies vénériennes, particulièrement avec les végétaux, pour servir de suite à l'Étiologie de la salivation du même auteur. Par M. Jean-Stanislas Mittié,...*, Montpellier ; et Paris, Didot le jeune, 1779.

On compte dans les sources suivant le parcours de Mittié plusieurs cas de disputes de nature scientifique répertoriées à travers de publications médicales de divers journaux. Des lettres et des documents divers relatent ses expériences de traitement de la syphilis par les plantes, recensées dans plusieurs publications de format plus court que des monographies telles qu'*Étiologie de la Salivation* et *Observations sommaires*⁴³. Les critiques concernent son traitement par les plantes et les bases théoriques sur lesquelles ses théories reposent, et sont exprimées dans un langage scientifique qui correspond aux cercles professionnels médicaux dans lesquels évolue Mittié.

On compte ainsi des échanges publiés à travers *La gazette de santé* dans lesquels Mittié s'implique pour défendre son traitement, ainsi que dans le *Journal de Médecine* où Mittié est confronté à Bacher, le rédacteur de cette même publication, après sa critique d'*Observations sommaires*⁴⁴. La démarche scientifique, et l'opposition à un traitement antivénérien par les plantes prônée par Mittié font aussi l'objet d'une monographie par Pierre Fabre⁴⁵, qui passe en revue à la fois *Observations sommaires* et *Étiologie Nouvelle*, et confronte Mittié avec son propre remède basé sur des frictions mercurielles.

Il est donc possible d'affirmer que l'espace écrit constitue un espace de dialogues entre les acteurs médicaux, et qu'il existe un intérêt pour les travaux de Mittié, même s'il s'agit de critiques parfois virulentes de ses démarches.

43 Jean-Stanislas Mittié, *Lettres de M. Mittié,... la première à la Faculté de médecine, la seconde au Collège de chirurgie, la troisième à l'Académie des sciences, en leur envoyant le recueil des pièces qu'il a publiées sur la maladie vénérienne, sur les inconvénients du mercure, et sur l'efficacité des végétaux de l'Europe, pour la guérison de cette maladie. [20 mars 1784.]*, Bruxelles, 1784. et Jean-Stanislas Mittié, *Lettre de M. Mittié,... à MM. les rédacteurs de la « Gazette de santé », en réponse aux articles qui le concernent dans les Nos 10 et 11, avec un Précis des traitemens faits avec les végétaux, par ordre du Gouvernement, au dépôt de mendicité de Saint-Denis, sur vingt sujets attaqués de la maladie vénérienne*, S. l., 1785.

44 Jean-Stanislas Mittié, *Réponse à l'extrait que M. Bacher,... a donné, dans son journal du mois de février 1780, des « Observations sommaires sur tous les traitements des maladies vénériennes, particulièrement avec les végétaux », par M. Jean-Stanislas Mittié,...*, Montpellier, 1780.

45 Pierre (1716-1791) Auteur du texte Fabre, *Réflexions Sur Divers Ouvrages de M. Mittié,... Touchant Les Maladies Vénériennes*, Par M. Fabre,... Nouveau Supplément à Son « Traité » Des Mêmes Maladies, 1780, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63037201> (Consulté le 4 octobre 2019).

L'intention de s'engager de manière active dans des débats sur le développement de sa méthode de traitement est explicitée par Mittié dans la préface d'*Observations sommaires*. Cette volonté, exprimée par Mittié, répond au cadre officiel au sein duquel il souhaite insérer son traitement par les plantes.

[...] j'avais commencé par publier l'Étiologie de la Salivation, les autres parties qui devaient précéder l'Ouvrage, allaient paraître successivement, quand, rebuté par les tracasseries que l'on essuie, en combattant l'opinion des autres, et par les obstacles que l'on rencontre en faisant le bien, je m'étais déterminé à laisser au temps à seconder mes vues : si je me hâte à mettre au jour, plutôt que je n'aurais voulu, ce Précis de mes idées et de mon travail, avant l'Ouvrage entier, c'est parce que j'ai craint d'être prévenu par quelques-uns de ceux à qui j'ai communiqué mon manuscrit.

Je combats un préjugé et des erreurs avec les armes de l'expérience et du raisonnement ; que l'on m'en oppose de meilleures ; si la critique que l'on fera de ma doctrine est juste, je m'en servirai pour m'éclairer et me perfectionner ; de quel côté que soit la vérité, l'objet sera rempli, s'il en résulte un bien pour l'humanité, et j'aurai obtenu le véritable prix de mes veilles.

Il ne s'agit pas de l'unique appel au débat lancé par Mittié. Celui-ci est central au plan qui est joint à sa *Requête au roi* de 1782⁴⁶, au sein de laquelle il liste de manière détaillée la forme et le déroulement de possibles débats sur sa méthode de traitement :

Comme les Académies sont composées de quelques médecins et de savants en tout genre, elles seront invitées également, de la part du ministère, à communiquer les observations que leurs membres auront été à portée de voir et de faire, ou ce que leur lumière pourra leur suggérer, pour ou contre ma nouvelle doctrine.

La lice sera ouverte aussi aux différents médecins répandus dans le royaume.

Pour donner une idée générale de ma théorie et de ma pratique, avant d'entrer dans leurs détails, les principes que j'ai publiés seront envoyés aux facultés de médecine et aux académies.

Je rendrai publiques, par la voie de l'impression, toutes les objections, réponses, répliques, observations et propositions que je ferai, et celles que l'on me fera, avec les noms des médecins, chirurgiens et savants qui auront discuté ma doctrine, d'une manière utile et propre à concourir à la perfection de mon travail.

Ces deux extraits illustrent l'importance, dans l'univers scientifique du XVIII^e siècle, du débat comme moteur d'avancement au sein de la culture savante. La pratique du débat

46 Jean-Stanislas Mittié, *Requête au Roi* [Sire, un de vos sujets les plus zélés supplie très-humblement votre Majesté de prendre sous sa protection des travaux [...]], Paris, 1782 ?, 1782, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30954669j> (Consulté le 18 avril 2017), in-4. Signé : "Mittié, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, &c. Bandeau aux armes royales, cul-de-lampe. Probablement publié à Paris d'après les usages et le matériel typographique. Datée d'après une mention mss. sur la page de titre de l'ex. BnF [4-T18-121 (493)].

scientifique et académique en Occident s'inscrit dans une continuité avec les périodes précédentes, malgré une remise en question de l'importance de l'éloquence face à la rationalité toute puissante de la période des Lumières⁴⁷.

Mittié, dans son discours publié qui affirme l'importance du débat scientifique dans la recherche d'une connaissance raisonnée du réel et de la médecine, se positionne dans une période historique précise de la fin des années 1770, durant une période où l'on observe une volonté de rationaliser la pratique médicale qui s'exprime le mieux avec la fondation de l'Académie Royale de Médecine et son rôle de régulation médicamenteuse sous l'Ancien Régime. Tout en affirmant une volonté d'entrer dans les cadres officiels, il fait emploi de méthodes rhétoriques qui sont inspirées des pressions sociétales plus larges qui donnent forme aux institutions royales à la veille de la Révolution.

En France, au XVIIIe siècle, le débat scientifique se veut à la fois constitutif dans l'exploration d'idées nouvelles, et performatif, ancré à la fois dans un cadre officiel relevant des institutions savantes royales et de la science qui connaît un essor sous les Lumières. Ces débats jouent un rôle méthodologique, au sein d'un univers savant héritier de la révolution scientifique du XVIIe siècle. Les institutions scientifiques françaises ont connu d'importantes transformations entre le XVIIe et le XVIIIe siècle avec l'adoption des idées cartésiennes. Le doute et la remise en question, élément central du *Discours de la méthode*, se matérialisent à travers les pratiques sociales scientifiques de la fin du XVIIe siècle, comme le démontre Kathleen Wellmann dans son analyse des conférences de Théophraste Renaudot⁴⁸. La confrontation des idées est perçue comme créatrice de connaissances, faisant du débat l'un des piliers de la nouvelle science moderne.

47 Paddy Bullard, « Rhetoric and Eloquence: The Language of Persuasion », *The Oxford Handbook of British Philosophy in the Eighteenth Century*, 1 octobre 2013, <https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199549023.001.0001/oxfordhb-9780199549023-e-020> (Consulté le 13 décembre 2019).

48 Kathleen Wellman, « From a Culture of Science toward the Enlightenment », *Early Modern Europe*, John Wiley & Sons, Ltd, 2008, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/9780470774212.ch12> (Consulté le 13 octobre 2019).

Le débat scientifique, au XVIIIe siècle, est une performance, répondant à des impératifs de nature autant esthétiques et moraux que rationnels. S'il s'agit d'une pratique relevant des idéaux de la révolution scientifique, ceux-ci sont aussi un divertissement public populaire avec lequel les académies et sociétés royales scientifiques entretiennent une relation ambiguë. Bien qu'il existe une certaine ambivalence des sciences officielles envers les sciences populaires, c'est-à-dire les sciences comme spectacles en tant que divertissement⁴⁹, ces mêmes institutions scientifiques demeurent influencées par les pratiques rhétoriques de la science populaire. De nouvelles notions d'utilité et de progrès se retrouvent au cœur du discours scientifique français et justifient l'importance du débat public, répondant aux transformations de la monarchie française ayant cours sous Louis XVI.

Les publications scientifiques de Mittié répondent ainsi à deux fonctions fondamentales dans les institutions royales officielles de l'Ancien Régime. Le médecin publie, en premier lieu, pour présenter ses idées dans un format le plaçant dans les réseaux scientifiques reconnus du XVIIIe siècle. Il publie aussi pour débattre au sein de ces mêmes réseaux, le débat étant une pratique constitutive des cercles érudits du XVIIIe siècle.

Mittié, pour développer un nouveau remède anti vénérien dans le discours médical officiel, ne fait pas uniquement emploi de ses publications imprimées ou de son engagement dans des débats médicaux. Il participe aussi à des actions concrètes, relatées par des sources qui nous offrent une autre perspective sur son remède par les plantes. Plus particulièrement, il oriente ses démarches, au cours des années 1780, pour faire valider sa pratique végétale présentée dans *Observations sommaires*, autour d'expériences supervisées par des représentants de la Société Royale de Médecine.

49 Michael R. Lynn, *Popular Science and Public Opinion in Eighteenth-Century France*, Manchester University Press, 2006, Google-Books-ID: ILBGTD5iZ9EC.

Expériences officielles : 1780-1789

Jean-Stanislas Mittyé, après ses premières publications pour faire valider un traitement par les plantes de manière officielle et populariser un remède sans mercure, fait l'emploi de méthodes qui dépassent la publication imprimée. À partir de 1780, il se tourne vers un nouveau processus de validation expérimental. Il est possible de suivre sa participation à des expériences officielles qui sont enregistrées par des officiers de la santé dans la bureaucratie de la médecine sous l'Ancien Régime. Ces officiers, qui sont issus de diverses professions médicales, parfois médecins, parfois chirurgiens, relèvent plus spécifiquement du privilège qu'obtient la Société Royale de Médecine, en 1779, de réguler les prescriptions médicamenteuses.

Ces expériences officielles nous renseignent d'abord sur les détails de la démarche scientifique de Mittyé dans un système institutionnel de la médecine et de son adaptation à celui-ci. Elles ouvrent ensuite la porte à une analyse plus serrée de son remède sur le plan pharmacologique, et les résultats réels enregistrés de ses traitements. Mittyé, au cours des années 1780, échoue à faire valider ses recherches dans ce contexte expérimental malgré ses tentatives, et ce jusqu'à 1789, fin de l'Ancien Régime.

Expériences à Paris (1784) et à Grenoble (1788)

Mittyé, en effectuant des expériences officielles, se positionne dans les pratiques bureaucratiques qui régulent la science sous l'Ancien Régime. Il réalise celles-ci, dans un premier lieu, à Paris en 1784, et ensuite à Grenoble, en 1788. À travers ses actions, enregistrées par les sources, il répond aux demandes institutionnelles qui requièrent l'emploi d'une démarche raisonnée et enregistrée en accord avec les principes scientifiques qui avaient orienté les actions de la Société Royale de Médecine depuis sa création.

Mittyé réalise une première expérience à Paris en 1784 pour enregistrer son remède végétal dans un cadre officiel et prouver l'efficacité de celui-ci. Un procès-verbal d'officiers de la

santé de 1784, des fonds d'archives de la Société Royale de Médecine, offre un aperçu organisé du passage du médecin au dépôt de mendicité Saint-Denis à Paris et de sa participation à cette expérience pour l'approbation de la Société Royale de Médecine représentée sur place par ses officiers de la santé.

Le rapport, rédigé par “*MM Colombier, Dufouart, Louis, Nimin et Doublet*” et incluant l'expertise d'un apothicaire nommé Croharé, offre une vision externe des travaux de Mittié, et constitue un document légal pour la Société Royale de Médecine dans son processus de validation des médicaments. Le document s'ouvre sur les mots suivants, mots qui correspondent au langage médical de l'époque et aux structures constitutives de la pratique médicale sous l'Ancien Régime:

“Les médecins et chirurgiens que vous avez nommés suivant l'ordre du roi pour examiner le remède antivénérien de M Mittié se croient suffisamment instruits pour prononcer sur l'objet de leur mission et vous présentent en conséquent le précis des procès verbaux qui constatent leur examen, ainsi que le jugement unanime qui en est le résultat.”⁵⁰

Le rapport suit aussi un modèle où chaque patient, sa condition et son traitement médical, est présenté selon un modèle d'un historique individuel, désigné en anglais comme *case history*. Ce modèle constitue l'une des formes primaires de validation scientifique médicale avant l'avènement des essais cliniques standardisés aléatoire en double-aveugle au XXe siècle⁵¹. Onze patients sont suivis dans le rapport de l'officier de santé, décrits individuellement quant à leur état de santé avant, pendant et après le traitement, ainsi que les diverses procédures qui sont effectuées dans le cadre de leur traitement, les dosages et les médicaments qu'ils reçoivent et l'évolution de ceux-ci.

Cette expérimentation est recensée dans les sources écrites de la main de Mittié, qu'il mentionne dans son recueil de 1785. C'est dans ce recueil qu'il évoque, de manière détournée, une certitude préalable quant à la validité de son traitement comme facteur décisif pour valider sa méthode thérapeutique:

50 Colombiers *et al.*, s. d., Académie Royale de Chirurgie 38 numéro 22, Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

51 W. J. Donnelly, « The Language of Medical Case Histories », *Annals of Internal Medicine*, vol. 127, no 11, (1 décembre 1997).

“Si je n’avais pas été certain du succès, aurais-je accepté ces expériences? Rien ne m’y engageait; il ne me revenait rien: au contraire, j’y sacrifiais mon temps, ma santé, mes intérêts.”⁵²

La seconde expérience qu'effectue Mittié pour valider ses recherches scientifiques sur le traitement de la syphilis par les plantes se déroule à l'hôpital militaire de Grenoble en 1788. Sa démarche entre, encore une fois, dans un processus de validation bureaucratique typique de l'Ancien Régime semblable à celle qui avait été mise en place en 1784 sous la supervision de la Société Royale de Médecine. Cette démonstration expérimentale n'est cependant pas véritablement surveillée par des officiers de la santé de la SRM, mais par des collègues médecins qui l'accueillent dans l'hôpital de Grenoble. L'expérience se déroule sous la supervision de collègues médecins, notamment le docteur Villard dont la correspondance nous permet de retracer les progrès de Mittié⁵³. À travers les travaux menés à Grenoble, le médecin tente une nouvelle fois de justifier son travail au sein des institutions scientifiques de l'Ancien Régime, et publie sa propre version des faits en 1788-1789⁵⁴.

Dans une lettre s'adressant au secrétaire d'État de la Guerre en juillet 1788, Mittié exprime l'importance de la méthode expérimentale comme justifiant la validité de son traitement. Il est aussi intéressant de noter qu'une importance est donnée au processus d'enregistrement de procès-verbaux comme cruciaux à la démarche médicale, ainsi que le soin qui est démontré à nommer les différents témoins officiels des expériences. Cette volonté d'enregistrement de ses travaux de manière officielle rappelle les démarches antérieures, dans l'expérience à Saint-Denis, et le modèle suivi pour une certification qui aurait été encadrée directement par la Société Royale de Médecine :

52 Jean-Stanislas Mittié, *Lettre de M. Mittié,... à MM. les rédacteurs de la « Gazette de santé », en réponse aux articles qui le concernent dans les Nos 10 et 11, avec un Précis des traitemens faits avec les végétaux, par ordre du Gouvernement, au dépôt de mendicité de Saint-Denis, sur vingt sujets attaqués de la maladie vénérienne*, S. l., 1785.

53 Villard, Lettre, août 1788, Société Royale de Médecine (SRM) 142 dossier 19 numéro 10, Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

54 Jean-Stanislas Mittié, *Traitemens des maladies vénériennes faits par ordre du Roi avec des végétaux sur des soldats dans l'hôpital militaire de Grenoble... faits et publiés... par M. Mittié,... - Observations importantes*, 1 vol., S. l. n. d., s. d.

“Mes expériences sont heureusement terminées, et plus promptement que je ne le croyais; ayant eu à traiter de mauvais sujets, qui avaient des symptômes plus graves.

M. le duc de Tonnerre, M. de la Bove, MM. les Officiers supérieurs de Grenoble, et ceux qui sont cantonnés dans ses environs, ont été présents, le 17 de ce mois, à la clôture des procès-verbaux du traitement de mes malades; leur parfaite guérison et le bon air de santé qu'ils avaient tous, ont causé autant de surprise que de satisfaction à ces Messieurs, du nombre desquels étaient, M. le Comte de Narbonne-Frizlar, et M. de Frimond; ils se proposent, Monseigneur, de vous rendre compte de ce qu'ils ont vu.

Outre mes expériences particulières, les Pères de la Charité, mes commissaires et moi, avons fait, tant en ville que dans les Hôpitaux, environ deux cents traitements, par les mêmes moyens et avec les mêmes succès.”⁵⁵

Ces paragraphes servent d'introduction à la lettre qui décrit la méthode de soins de Mittié, reflétant l'importance accordée aux expérimentations qu'il mène comme argument crucial pour sa justification officielle. Le poids rhétorique accordés à ceux-ci n'est pas fortuit, et se place dans le système scientifique officiel des années 1770-1780.

La méthode expérimentale dans laquelle Mittié s'insère avec ces deux expériences relève des processus de validation scientifique du XVIIIe siècle. L'univers scientifique de la fin du XVIIIe siècle est, encore une fois, héritier des transformations de la révolution scientifique. Les sciences possèdent désormais des mécanismes légaux et institutionnels reflétant l'influence de Francis Bacon, René Descartes et Isaac Newton. Les académies, centrales à l'appareil scientifique étatique au XVIIIe siècle, entérinent la méthode expérimentale au cours de l'époque moderne⁵⁶. L'expérience scientifique se voit encadrée et officialisée dans une perspective légale et corporative correspondant à la pensée de corps de l'Ancien Régime. Pour le cas plus précis des médicaments, c'est à travers la Société Royal de

55 Jean-Stanislas Mittié, *Traitemens des maladies vénériennes faits par ordre du Roi avec des végétaux sur des soldats dans l'hôpital militaire de Grenoble... faits et publiés... par M. Mittié,... - Observations importantes*, 1 vol., S. l. n. d., s. d.

56 Maria Pia Donato, « « Faire Corps » : Les Académies Dans l'ancien Régime Des Sciences (Xviiie-Xviiiie Siècle) », https://www.academia.edu/28249513/Faire_corps_les_acad%C3%A9mies_dans_l_ancien_r%C3%A9gime_des_sciences_xviiie-xviiiie_si%C3%A8cle (Consulté le 1 novembre 2019).

Médecine et son processus de validation auquel Mittié se soumet une première fois à Paris en 1784, et qu'il tente de reproduire de manière indépendante à Grenoble en 1788.

Le recours à des expériences officielles par Jean-Stanislas Mittié démontre qu'il cherche à s'arroger l'appui des académies scientifiques qui régissent la pratique médicale sous l'Ancien Régime. De manière plus précise, il s'insère dans un processus de validation des préparations médicinales mise en place par la Société Royale de Médecine, qui, au cours des années 1780, cherche à contrôler le marché des médicaments en France. Quand ce processus échoue pour la première fois à Paris sous la supervision d'officiers de la santé, il tente de reproduire un cadre expérimental similaire à Grenoble, en dehors de la SRM.

Échec des démonstrations expérimentales

Bien que Mittié tente, à travers la participation à des expériences officielles, de faire valider son traitement contre la syphilis, les détails de celles-ci ne semblent pas former une base solide pour son argumentaire. Quand Mittié mentionne son travail expérimental, il demeure généralement assez vague quant aux détails et aux résultats quantifiables de celles-ci, comme le démontrent ses écrits recensant ses expériences à Paris et à Grenoble⁵⁷.

Il est possible d'affirmer que les expériences de Paris et de Grenoble sont, de manière générale, peu concluantes sur le plan pratique. Cette affirmation repose sur les rapports qui sont rédigés par les acteurs médicaux qui entourent Mittié, ainsi que des documents épistolaires produits par ceux-ci au contact du médecin.

L'expérience réalisée au dépôt Saint-Denis à Paris se révèle aussi comme un échec pour Mittié à justifier son traitement végétal. Les sources qui supportent cette affirmation sont les

⁵⁷ Jean-Stanislas Mittié, *Lettre de M. Mittié,...* à MM. les rédacteurs de la « Gazette de santé », en réponse aux articles qui le concernent dans les Nos 10 et 11, avec un Précis des traitemens faits avec les végétaux, par ordre du Gouvernement, au dépôt de mendicité de Saint-Denis, sur vingt sujets atteints de la maladie vénérienne, S. I., 1785. et Jean-Stanislas Mittié, *Traitemens des maladies vénériennes faits par ordre du Roi avec des végétaux sur des soldats dans l'hôpital militaire de Grenoble... faits et publiés... par M. Mittié,...* - Observations importantes, 1 vol., S. I. n. d., s. d.

rapports officiels rédigés par des officiers de santé et l'apothicaire Croharé qui observent le déroulement des expériences selon les directives qui encadrent la validation de remèdes par la Société Royale de Médecine. Les conclusions du rapport du 21 mars 1784, l'évaluation officielle du remède et de ses applications possibles qui sont souhaitées par Mittié révèlent un échec à convaincre les évaluateurs de la démonstration, ainsi qu'un refus de la SRM d'autoriser Mittié à distribuer son traitement végétal:

“D'après ce précis qui se trouve présenté d'une manière plus exacte dans le tableau ci-joint, les commissaires déduisent les propositions suivantes.

1. Le remède de M Mittié consistant dans une décoction rapprochée qu'il donne par une cuillerée paraît-être un remède purement végétal mais les commissaires ne peuvent le certifier, parce qu'ils ne l'ont pas vu préparer, parce qu'ils n'ont pas pu analyser qu'une petite quantité des bouteilles apportées par M Mittié, et que quand ils les auraient toutes analysées, ils n'ignorent pas que l'analyse ne peut découvrir quelques graines d'un sel métallique dissous dans une pinte de liqueur sirupeuse?

2. L'analyse que les commissaires ont faite chacun séparément et les effets constamment purgatifs du remède, leur a prouvé invinciblement que la liqueur donnée par cuillerée aux malades est un composé de substances caustiques, aromatiques et astringentes, masquées par un corps sucré, mélange que M Mittié a varié dans ce traitement et dans lequel il fait consister sa méthode.

3. Cette manière de traiter les maladies vénériennes n'est pas nouvelle: tous les médecins savent que les sudorifiques et les acres unis aux purgatifs guérissent la maladie vénérienne dans certaines circonstances, mais nous sommes obligés d'observer que cette manière de traiter les maladies vénériennes a eu beaucoup moins de succès dans les mains de M Mittié qu'en celles de plusieurs autres personnes, et particulièrement de quelques unes qui se sont déjà proposé au gouvernement, pour guérir les maladies vénériennes par le moyen de végétaux.

4. Le traitement de M Mittié n'est pas sûr, puisque sur 11 malades traités pendant 2 mois, à peine a-t-il pu parvenir à en pallier 4, tandis que les 7 autres sont toujours infectés.

5. Le traitement de M Mittié n'est pas simple, car outre les auxiliaires ordinaires tels que bains et purgatifs; il multiplie les instruments accessoires à un point inconnu jusqu'à ce moment-ci du traitement des maladies vénériennes.

6. Le traitement de M Mittié n'est pas doux, car l'on remède tourmente à l'intérieur des malades, tandis qu'il exige au dehors de l'application répétée des caustiques. Quelles différences du traitement mercuriel par extinction, qui guérit d'une manière insensible, presque toujours sans ces ciseaux, et toujours sans caustique!

7. Le traitement de M Mittié n'est ni économique, ni commode, les lotions, les caustiques, les répercussifs, les mondificatifs, les rougeants, tour à tour appliqués sur les symptômes prennent le temps des malades, tandis que les évacuations les fatiguent. Au prix du temps, on doit ajouter celui de tous les médicaments auxiliaires, celui du médicament principal et la nécessité d'améliorer le régime des malades.

8. Le traitement de M Mittié n'est ni fixé dans l'esprit de son auteur, ni confirmé par des expériences dont il soit sûr lui-même; car il a transgressé la promesse qu'il a faite dans le 1er procès-verbal relativement aux autres préparations et au régime; car il a fait écrire le 18 avril que tous les malades seraient guéris le 2 mai tandis qu'ils étaient bien éloignés de l'être le 24.

Les commissaires sont donc autorisés à conclure que M Mittié n'a point de méthode, que son traitement qui n'est pas neuf est incertain, infidèle et illusoire surtout quand il promet une guérison plus sûre, plus commode et moins coûteuse que les méthodes connues et confirmées par l'expérience, avouées des bons médecins de tous les pays.”⁵⁸

Malgré l'échec à Paris, Mittié semble cependant prêt à tenter de justifier sa méthode de traitement en suivant un nouveau protocole expérimental. Il réalise d'autres expériences à la fin des années 1780, à Grenoble, dont il publie les résultats dans un corpus daté de 1789. Bien que ses méthodes soient d'abord approuvées par le personnel de l'hôpital militaire de Grenoble, Mittié ne parvient pas à véritablement faire approuver son traitement par des voies officielles à la suite des résultats finaux de l'expérience.

Les premières impressions des observateurs de Mittié, après les expériences effectuées à Grenoble, semblent porter vers une approbation du traitement végétal de la part des acteurs officiels présent dans l'hôpital militaire. Les observations relatées par le médecin Villard dans sa correspondance, datée de 1788, peignent un portrait mitigé, bien que généralement positif, des expériences de Mittié:

“M. Mittié y est venu faire par ordre du Roi des expériences pour guérir les soldats vénériens avec les végétaux: il a donné d'abord une confiance aux Religieux de la Charité: force de la partager avec les Médecins Blancs, Gagnon, avec deux Chirurgiens, ceux des Régiments d'Austrasie et de Royal la Marine et moi qui étions chargés de suivre ses expériences, il s'est bientôt fâché de ce que nous ne voulions pas laisser ignorer au ministre qu'il s'est servi de lotions faites avec le sublimé pour laver les symptômes extérieurs qui n'avaient pu être emportés par l'instrument tranchant le 17e jour. Cependant, nous avons cru devoir certifier, que la méthode nous a paru curative, souveraine même pour la guérison des ulcères vénériens dégénérés qui avaient résisté au mercure.”⁵⁹

58 Colombiers *et al.*, s. d., Académie Royale de Chirurgie 38 numéro 22, Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

59 Villard, Lettre, août 1788, Société Royale de Médecine (SRM) 142 dossier 19 numéro 10, Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

Cette approbation est cependant de courte durée, comme le démontre un procès-verbal qui paraît après le passage de Mittié à Grenoble et qui est publié par Mittié dans le recueil de 1789⁶⁰. En effet, il semble que le remède ne soit finalement pas approuvé de manière officielle et le procès-verbal s'ouvre de la manière suivante :

“Sur ce qui nous a été représenté par M. le Marquis d'Ambert, Colonel du Régiment de Royal la Marine, que plusieurs des soldats de son régiment, et même de celui d'Austrasie, traité de la maladie vénérienne par le remède de M. Mittié, dont l'expérience a été faite, par ordre de la Cour sur vingt-huit sujets de différents Régiments, portés au procès-verbal, clos le 17 de ce mois, se plaignent d'avoir encore des symptômes qui annoncent qu'ils ne sont pas guéris.”

Mittié connaît donc deux échecs successifs à faire valider son traitement dans un contexte d'expérimentations supervisées par des pairs des professions médicales. La première se déroule à Paris en 1784 dans le cadre institutionnel officiel de la Société Royale de Médecine, chargée depuis 1779 de l'évaluation des remèdes secrets par privilège royal, et est supervisée par des officiers de la santé, c'est-à-dire des professionnels de la santé nommés par la Société pour superviser la validation des remèdes. La seconde correspond à une reprise de cette même méthode à Grenoble sous la supervision d'autres médecins qui sont en contact avec les membres de la SRM.

Dans les deux cas, la démonstration du remède végétal n'est pas en mesure de convaincre les observateurs des travaux de Mittié, et il est impossible pour lui de faire approuver ses recherches par des procédés officiels sous l'Ancien Régime. Ce sont ces échecs qui le pousseront, après 1789, à réorienter ses démarches avec les transformations médicales de la Révolution.

60 Jean-Stanislas Mittié, *Traitemens des maladies vénériennes faits par ordre du Roi avec des végétaux sur des soldats dans l'hôpital militaire de Grenoble... faits et publiés... par M. Mittié,... - Observations importantes*, 1 vol., S. l. n. d., s. d.

Naviguer les rapports sociaux au sein des professions soignantes

Jean-Stanislas Mittié, dans la période qui précède la Révolution, s'inscrit dans un contexte social spécifique aux dernières années de l'Ancien Régime. Le médecin est conscient de son propre rang social et des divers rapports de pouvoir qu'il entretient avec les autres acteurs médicaux avec lesquels il interagit. En tant que médecin-régent de la faculté de Paris, il peut employer ce titre officiel pour appuyer ses recherches et discréditer ses adversaires médicaux issus d'ordres soignants inférieurs tels que des apothicaires, des guérisseurs et autres soignants désignés, dans ses écrits, sous la dénomination plus large des "empyriques". Cette compréhension des rapports de force au sein du système médical de l'Ancien Régime est instrumentalisée dans son discours, et ce tout au long de ses démarches présentées plus haut, dans ses publications et ses expérimentations de 1777 à 1789.

Mitié, Médecin-régent de la Faculté de Paris

Jean-Stanislas Mittié est médecin-régent de la faculté de Paris, c'est-à-dire qu'il possède le plus haut grade accordé par l'une des facultés de médecine les plus importantes en France à la fin du XVIIIe siècle. Ce titre hiérarchique lui confère un certain pouvoir au sein de la profession médicale, pouvoir dont il est pleinement conscient. L'emploi de son titre officiel constitue un argument d'autorité dans les publications et les actions qu'il effectue. L'emploi de son titre officiel s'insère dans les formes et hiérarchies sociales qui structurent la médecine sous l'Ancien Régime, démontrant une compréhension et une adaptation au contexte social de la médecine sous la royauté française. Cette stratégie rhétorique peut être retrouvée dans les sources à travers deux aspects du corpus. Le premier s'illustre à travers les sources recensant son passage à Grenoble, dénotant de la division géographique et sociale entre la capitale et la province sous l'Ancien Régime. Le second est

présent dans l'ensemble des documents produits par Mittié lui-même, à travers l'emploi de signatures listant les titres officiels ayant une valeur sociale au sein des corps soignants.

Un médecin parisien à Grenoble

Mitié, lorsqu'il effectue ses expériences à l'hôpital militaire de Grenoble pour prouver la validité de son traitement par les plantes, se retrouve dans une position privilégiée; il est un médecin parisien face à des médecins provinciaux. Ce sont plus particulièrement les lettres du médecin Villard qui explicitent les hiérarchies médicales qui existent entre Paris et la province, lettres qui seront analysées dans cette section du mémoire.

Les lettres de Villard ouvrent un regard extérieur aux démarches de Mittié et dénotent des interactions personnelles entre le médecin et les divers intervenants à l'hôpital militaire de Grenoble. Plus spécifiquement, c'est la lettre du 11 août 1788 qui exprime peut-être le mieux les rapports entre les acteurs médicaux parisiens et ceux du reste de la France:

“M. Mittié y est venu faire par ordre du Roi des expériences pour guérir les soldats vénériens avec les végétaux: il a donné d'abord une confiance aux Religieux de la Charité: force de la partager avec les Médecins Blancs, Gagnon, avec deux Chirurgiens, ceux des Régiments d'autrasie et de Royal la Marine et moi qui étions chargés de suivre ses expériences, il s'est bientôt fâché de ce que nous ne voulions pas laisser ignorer au ministre qu'il s'est servi de lotions faites avec le sublimé pour laver les symptômes extérieurs qui n'avaient pû être emportés par l'instrument tranchant le 17e jour. Cependant, nous avons cru devoir certifier, que la méthode nous a paru curative, souveraine même pour la guérison des ulcères vénériens dégénérés qui avaient résisté au mercure. Vous verrez surement nos attestations à Paris, nous n'avons pas été peu surpris de voir arriver ici, un docteur Régent de la Faculté de Paris, chercher les suffrages des aborigènes. Il n'a su qu'à se louer de nous pendant la durée du traitement: la fin n'a pû être si flatteuse, n'ayant pû mentir au gouvernement ni à nos consciences pour lui faire plaisir.”⁶¹

Villard illustre ici la capacité de Mittié de mettre en valeur son titre officiel afin de naviguer les instances médicales de Grenoble. On voit ici un cheminement calculé dans des

61 Villard, Lettre, août 1788, Société Royale de Médecine (SRM) 142 dossier 19 numéro 10, Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

structures sociales et professionnelles en place avec un titre officiel, et la réaction des autres membres des corps soignants à son arrivée à Grenoble face à ce même titre.

L'emploi de sa position en tant que "Docteur-Régent de la Faculté de Paris" n'est pas fortuit, et relève des divisions grandissantes, sur le plan géographique et hiérarchique dans le monde des sciences en France durant l'époque moderne. La centralisation du pouvoir monarchique dans ses conflits avec la grande noblesse et le clergé catholique au cours du XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle s'accompagne de la mise en place d'organisations cherchant à concentrer le savoir scientifique entre les mains de la bureaucratie royale située à Paris. En médecine plus spécifiquement, ces liens entre pouvoir monarchiques s'articulent sous plusieurs angles, dans le cadre de la formation par décret royal de la Société Royale de Médecine exploré dans le premier chapitre du présent mémoire, mais aussi à travers l'expansion de diverses pratiques; un exemple marquant de cette relation entre royauté et médecine servant à des fins politiques est l'appui donné à Angélique du Coudray dans l'enseignement de techniques obstétriques plus sécuritaires⁶².

Sur le plan médical, ces divisions géographiques sont d'autant plus cruciales dans les rapports sociaux entre les divers soignants. Plus particulièrement, il est possible d'observer cette hiérarchie dans les activités de la Société Royale de Médecine, hiérarchie que Mittié cherche à naviguer dans le contexte de ses démarches scientifiques. Cette compréhension des rapports de force inhérents à la médecine s'illustre à travers les signatures qu'il emploie dans diverses publications ⁶³.

62 François Lebrun, « Madame du Coudray en Anjou en 1778 : obstétrique et pédagogie », dans Jacques-Guy Petit et Jean-Paul Saint-André, dir., *Médecine et hôpitaux en Anjou : Du Moyen Âge à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, <http://books.openedition.org/pur/99509> (Consulté le 1 octobre 2020), container-title: Médecine et hôpitaux en Anjou : Du Moyen Âge à nos jours.

63 CAROLINE CATHERINE FAY HANNAWAY, *Medicine, Public Welfare and the State in Eighteenth-Century France: The Society Royale De Medecine of Paris (1776-1793)*, Ph.D., 1974.

Signatures de Mittié

Dans le cadre de ses publications, Mittié emploie plusieurs types de signatures et titres pour se présenter et naviguer les relations hiérarchiques qui existent entre les diverses professions médicales au XVIII^e siècle en France. Dans ses publications, Mittié écrit son titre complet ainsi que ses diverses qualifications qui constituent un argument en soi au-delà de la démonstration elle-même; puisqu'il est médecin-régent, il se positionne, sur le plan hiérarchique, au sommet des professions soignantes.

Suite de l'Étiologie de la Salivation porte le titre complet de Mittié dans sa page-titre. Ce titre précède l'analyse de Mittié sur les dangers que représente le mercure dans le traitement des maladies vénériennes, et l'alternative que constitue son remède végétal.

“Par M. Jean-Stanislas Mittié, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Membre de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy, Médecin ordinaire du feu Roi Stanislas, Duc de Lorraine et de Bar, etc.”⁶⁴

Cette même signature se retrouve dans la majorité des publications de la période 1777-1789, notamment dans *Observations sommaires sur tous les traitemens des maladies vénériennes, particulièrement avec les végétaux, pour servir de suite à l'Étiologie de la salivation*⁶⁵ et la publication qui lui fera suite dans *Réponse à l'extrait que M. Bacher,... a donné, dans son journal du mois de février 1780, des "Observations sommaires sur tous les traitements des maladies vénériennes, particulièrement avec les végétaux"*⁶⁶. Elle est aussi présentée sous forme courte sur la première page d'autres publications de Mittié, comme par exemple dans *Lettre de M. Mittié à l'auteur de la gazette de santé*⁶⁷, mettant l'emphasis sur son rôle de docteur-régent de la faculté de Paris.

64 Jean-Stanislas Mittié, *Suite de l'étiologie de la salivation, ou explication des inconvénients attachés au mercure administré en friction et en fumigation, avec des observations sur les dangers de l'usage du sublimé corrosif et sur ceux de toutes la préparation du mercure données sous forme sèche*, 1781, Google-Books-ID: gUIdbpnC4l4C.

65 Jean-Stanislas Mittié, *Observations sommaires sur tous les traitemens des maladies vénériennes, particulièrement avec les végétaux, pour servir de suite à l'Étiologie de la salivation*, 1779, Google-Books-ID: C7iV7K4lgvAC.

66 Jean-Stanislas Mittié, *Réponse à l'extrait que M. Bacher,... a donné, dans son journal du mois de février 1780, des « Observations sommaires sur tous les traitements des maladies vénériennes, particulièrement avec les végétaux »*, par M. Jean-Stanislas Mittié,..., Montpellier, 1780.

L'argument d'autorité que constitue l'énumération de ces titres dans les préfaces de divers ouvrages de Mittié s'insère dans les rapports sociaux qui régissent la pratique médicale sous l'Ancien Régime selon une logique d'ordres. Si l'emploi d'un argument d'autorité n'est pas, en lui-même, propre spécifiquement au XVIII^e siècle, le titre que porte Mittié, celui de docteur-régent, l'énumération de ses divers patients issus de la noblesse, ainsi que son appartenance aux Académies Royales le replacent directement dans les cadres hiérarchiques de la France d'Ancien Régime. Il est possible de relever l'importance du titre de "Docteur-Régent", qui est le premier cité dans les publications de Mittié.

La mise en valeur du titre de docteur-régent relève des fonctions particulières de la faculté de médecine de Paris à la fin du XVIII^e siècle. Au-delà de leur position dans le milieu académique au sein de leur faculté, ceux-ci remplissent aussi un rôle au sein de l'assistance publique et de la charité. Ce rôle charitable de consultation constitue un des mécanismes permettant à la Faculté d'affirmer son autorité et sa présence dans le cadre des soins médicaux au cours du XVII^e et XVIII^e siècle⁶⁸. Les consultations charitables de médecins régents sont obligatoires et permettent à la Faculté de se positionner de manière avantageuse au sein des autres groupes médicaux de la période et d'obtenir un meilleur contrôle des pratiques médicales à Paris, et éventuellement dans le reste de la France.

Mittié rappelle et publie sous une signature qui s'insère dans les hiérarchies médicales de l'Ancien Régime, hiérarchies qui changeront au lendemain de la Révolution. Le titre de Jean-Stanislas Mittié est d'autant plus important dans son cheminement fait de publications et d'expérimentations médicales au cours de la période 1777-1789 en raison des adversaires qu'il rencontre dans ses démarches.

67 Jean-Stanislas Mittié, *Lettre de M. Mittié, ... à l'auteur de la « Gazette de santé » [sur le traitement de la syphilis, 20 décembre 1779.]*, Paris, chez Didot le jeune, 1780, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30954658w> (Consulté le 18 avril 2017).

68 Isabelle Coquillard, « Les docteurs régents de la Faculté de médecine de Paris et la fourniture de soins aux « bons pauvres malades » dans les paroisses parisiennes (1644-1791) », *Revue historique*, vol. n° 668, no 4, (2013).

Employer les différences hiérarchiques entre les professions médicales sous l'Ancien Régime pour discréditer ses adversaires

Mittié, en rappelant sa position en tant que docteur-régent de la Faculté de Paris, se positionne aussi en opposition avec d'autres professions soignantes considérées comme inférieures dans l'univers médical de l'Ancien Régime. Il est par ailleurs l'objet de critiques importantes de la part de divers individus appartenant à d'autres professions médicales. Cette distinction hiérarchique, entre médecins et autres soignants, est soulevée dans les travaux de Mittié, et employée comme argument d'autorité dans les débats contre les opposants à son remède médical.

Il est possible de voir dans les démarches de Mittié des arguments utilisant les différences sociales entre lui et ses adversaires. Il discrédite certains de ses adversaires en se basant sur les distinctions entre médecins et autres corps soignants dans les divers débats qui entourent sa méthode de traitement par les plantes. Cette technique peut être observée, de manière saillante, dans ses débats entourant l'expérience du dépôt Saint-Denis de 1784.

Mittié discrédite d'abord Colombier, l'un des officiers de la santé ayant supervisé ses expériences, comme fonctionnaire étranger à la pratique médicale propre. Ensuite, il s'attaque à deux autres praticiens médicaux appartenant à des ordres inférieurs dans la hiérarchie médicale qui critiquent sa méthode, Fabre et Croharé.

Mittié vs. Colombier

Mittié, dans les débats qui entourent son traitement contre la syphilis, se voit confronté à l'opinion contraire de l'officier de santé Colombier, dont le nom complet n'est pas présent dans les sources, au cours de ses expériences menées au dépôt Saint-Denis. Pour discréditer les critiques qui lui sont faites, Mittié met de l'avant des arguments se basant sur

la position d'officier de santé, qui n'inclut pas exclusivement des médecins pratiquants tels que Mittié, mais une variété de professions soignantes telles que celle d'apothicaire ou encore de chirurgien. Colombier a rempli le rapport final sur les travaux de Mittié et ce dernier saisit toutes les occasions offertes pour le discréditer.

Dans sa publication qui relate ses expériences au dépôt Saint-Denis, Mittié affirme que l'officier de santé et les divers superviseurs de ses expériences ont administré des traitements différents aux patients qui participaient à l'expérience, falsifiant ainsi les résultats de sa méthode de soins végétaux.

Ses observations détaillées sur les moyens employés par ses commissaires pour ruiner son expérience sont suivies d'une réflexion sur l'importance d'un personnel formé de véritables médecins dans le domaine hospitalier, qui, à cette époque, est un espace qui possède aussi un caractère religieux, relevant du clergé et des divers ordres soignants hospitaliers.

“Que le rapport fait au Ministre, (on ne m'a pas dit à quel Ministre) que sa plainte, son reproche soient vrais ou supposés, que doit-on penser du savoir, de l'intention et de la bonne foi de mes Commissaires ? Que doit-on penser particulièrement du rapporteur ou de l'inventeur du fait ? Comme M. Colombier portait la parole, cet article le regarde personnellement; sans doute il y répondre.

Quoique mes expériences soient très satisfaisantes, elles l'auraient été davantage, si elles s'étaient faites ailleurs, et sous la direction d'une personne de l'Art.

Quand les malades ne sont pas sous les yeux du Médecin qui les traite; quand il faut faire, tous les jours, quatre lieues pour ne les voir qu'un moment; quand l'endroit où il sont est dépourvu des médicaments nécessaires à leur guérison, et quand personne de l'Art ne leur administre les remèdes, comme les doser, les varier selon les particuliers à ceux qui en ont besoin, ce que j'avais fait, si les malades avaient été à ma portée, si j'avais eu auprès d'eux un Médecin pour administrer les remèdes à-propos, ou si je les avais administrés moi-même ? Observations que toutes personnes impartiales feront, et que mes Commissaires n'ont pas faites, parce qu'elles étaient favorables à mes expériences”⁶⁹

69 Jean-Stanislas Mittié, *Lettre de M. Mittié, ... à MM. les rédacteurs de la « Gazette de santé », en réponse aux articles qui le concernent dans les Nos 10 et 11, avec un Précis des traitemens faits avec les végétaux, par ordre du Gouvernement, au dépôt de mendicité de Saint-Denis, sur vingt sujets attaqués de la maladie vénérienne*, S. l., 1785.

Au XVIII^e siècle, le médecin n'est généralement pas la personne en charge d'administrer les remèdes; son rôle est, à l'instar de sa formation théorique universitaire, d'observer et de diagnostiquer le patient. La tâche de soigner revient au patient lui-même et à son entourage ou, selon le type de remède, à un professionnel spécialisé tel qu'un chirurgien-barbier. Dans un cadre hospitalier à l'époque moderne, ce sont les religieux et religieuses chargés de soins charitables occupent aussi ces fonctions. Les médecins, dont la formation universitaire et la maîtrise du langage scientifique avantagent dans l'emploi du langage de la modernité, cherchent à affirmer leur position prépondérante dans l'univers médical au cours du XVIII^e siècle avec des objectifs sociaux clairs. Cette nouvelle rhétorique a pour effet de distinguer la figure du médecin des autres soignants au sein de la société française, qui compte diverses professions telles que les sages-femmes, les chirurgiens-barbiers ou encore les ordres religieux à vocation médicale⁷⁰.

Il est possible de voir ici l'expression des divisions professionnelles qui entourent le cadre médical sous l'Ancien Régime, divisions qui sont instrumentalisées par Mittié dans son discours pour discréditer ses détracteurs. Il incarne les tensions qui existent à cette même époque, tensions qui sont présentes sous la royauté, mais qui s'exacerberont durant la Révolution.

Mittié vs Fabre et Croharé

Mittié, dans ses travaux, explicite directement les différences professionnelles qui existent entre lui et les adversaires à son traitement végétal, et les lie directement à l'emploi dangereux de mercure. Rappeler la profession de ses adversaires devient un outil rhétorique qu'il met de l'avant de manière directe dans ses débats avec divers praticiens médicaux avec lesquels il entre en conflit, notamment dans le cadre des expériences

⁷⁰ Il est possible d'observer des tensions similaires dans l'exploration d'autres parcours médicaux individuels du siècle des lumières. Je souhaite ici rediriger le lecteur vers les travaux d'Alain Collomp dans *Un médecin des lumières*, qui esquisse une biographie du médecin provençal au cours du XVIII^e siècle. Alain Collomp, *Un médecin des lumières: Michel Darluc, naturaliste provençal*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

effectuées au dépôt Saint-Denis sous supervision officielle d'officiers de la Société Royale de Médecine.

Ses critiques, Fabre et Croharé, sont respectivement un chirurgien et un apothicaire. Ils sont attaqués en fonction de leur ordre professionnel dans les débats qui les confrontent à Mittié dans les années 1780 sur le sujet du traitement végétale de la syphilis.

“Je suis autant éloigné de refuser à un Chirurgien, à un Apothicaire, des connaissances particulières ou générales en Médecine, que je le suis de croire que ces mêmes connaissances soient inhérentes ou communes à ceux qui ont le titre de Médecin.

C'est à l'oeuvre qu'on connaît l'ouvrier; sa production fait juger son talent. C'est donc par l'oeuvre de M. Fabre et de M. Croharé qu'on doit les juger.

J'ose le dire : loin d'y trouver le moindre indice de savoir en Médecine, l'on y voit des assertions contraires à ses premiers principes.”⁷¹

Mittié met par ailleurs de l'avant la différence entre le savoir pratique des chirurgiens et autres praticiens de la santé en comparaison avec le savoir théorique des médecins dans ses attaques contre ses critiques. Il dénote et met en relief les différences entre la formation universitaire des médecins, basée sur une connaissance théorique du corps et de ses fonctions, et la formation encadrée par des guildes d'artisans d'autres professionnels de la santé à la même époque. Dans le même élan, il affirme la place prépondérante que se doivent d'occuper les médecins dans le traitement des maladies et l'évaluation des médicaments qui sont en circulation en France :

“Il n'appartient donc qu'à des Médecins instruits, capables de saisir l'ensemble de ma doctrine, de l'apprécier; il faut en embrasser le point d'une seule vue, pour la juger: cette entreprise passe de la mission d'écrivains bornés et des connaissances partielles ou superficielles, et ne va point du tout à MM. Fabre et Croharé, qui n'ont pas la moindre teinture en Médecine.”⁷²

71 *Suite de l'étiologie de la salivation, ou explication des inconvénients attachés au mercure administré en friction et en fumigation, avec des observations sur les dangers de l'usage du sublimé corrosif et sur ceux de toutes la préparation du mercure données sous forme sèche par J. Stanislas Mittié, Montpellier Paris, 1781.*

72 *ibid.*

Mittié emploie aussi un lexique dénotant des rapports sociaux qu'il utilise pour attaquer ses opposants. Le terme "empyrique" sert à désigner ses adversaires tels que Fabre et Croharé, qui sont des professionnels de la santé n'ayant pas le titre de médecin. Le mot apparaît aussi plus d'une dizaine de fois dans l'ensemble des documents qui forment le corpus de sources de la période 1777-1789.

Le choix du terme « empyriques » indique une division claire entre médecins et praticiens de la médecine non universitaire. Ces mêmes "empyriques" sont mentionnés sans être directement nommés à plusieurs reprises dans le discours de Mittié dès ses premières publications de la fin des années 1770. Un exemple de l'utilisation spécifique de ce terme dans un but péjoratif se retrouve par ailleurs encore une fois dans son attaque contre Fabre et Croharé dans *Suite de l'Étiologie de la salivation*:

"C'est pour n'avoir pas envisagé la maladie vénérienne sous le même point de vue que les autres maladies, ni avec les connaissances générales qu'elle demande; c'est parce que son traitement a été fait, communément, par des personnes inhabiles; que l'on a point de bonne théorie sur cette maladie, et que son traitement est tout-à-fait empirique: je n'en excepte aucune manière."⁷³

En se distançant de "l'empyrique", et par le fait même d'une connaissance pratique, concrète et restreinte en opposition à une connaissance théorique, systémique et universelle, Mittié emploie son rang social pour mettre en valeur sa méthode de traitement. Il s'inscrit dans des tendances qui caractérisent la fin de l'époque moderne dans la pratique médicale; une volonté de modernisation de la pratique scientifique et de la médecine qui s'accompagne d'une compréhension systémique du corps qui dépasse l'observation empirique basée sur des connaissances pratiques des maladies.

Les chirurgiens et les apothicaires, au XVIII^e siècle, sont organisés en guildes professionnelles qui régissent les diverses professions artisanales sous l'Ancien Régime. Les chirurgiens, par exemple, sont affiliés aux barbiers, et portent le titre de "chirurgiens-

73 Jean-Stanislas Mittié, *Suite de l'étiologie de la salivation, ou explication des inconvénients attachés au mercure administré en friction et en fumigation, avec des observations sur les dangers de l'usage du sublimé corrosif et sur ceux de toutes la préparation du mercure données sous forme sèche*, 1781, Google-Books-ID: gUldbpnC4I4C.

barbiers”. Leur formation n’est pas de type universitaire comme celle des médecins; elle suit un modèle de compagnonnage, avec des apprentis suivant un cursus essentiellement pratique en observant et en suivant les directives de maîtres-artisans plus expérimentés. Ils sont plus nombreux que les médecins, et par le fait même beaucoup plus accessibles en tant que soignants de première ligne pour une large partie de la population française. Il existe ainsi une différence entre le type de population soignée par les chirurgiens et les apothicaires, les médecins, par leurs tarifs plus élevés, étant généralement plus influents à travers leurs patients⁷⁴.

Mittié, dans son discours, explicite ainsi directement les différences entre les différentes professions de la santé, et les met en lien avec ses propres travaux sur le traitement par les végétaux. Plus spécifiquement, il s’attaque au rejet de son remède végétal par des professionnels médicaux qui ne relèvent pas du même ordre que lui, celui de médecin-régent, et qui occupent pourtant une position d’évaluation dans le cadre de la Société Royale de Médecine. Ses écrits démontrent ainsi une compréhension et une instrumentalisation des hiérarchies médicales de l’Ancien Régime, hiérarchies qui seront appelées à être profondément transformées durant la Révolution.

Lumières et médecine sous l’Ancien Régime

En plus des considérations sociales énoncées précédemment, Jean-Stanislas Mittié s’adapte à un cadre culturel en faisant appel aux thèmes de la rationalité, de l’universalité et de l’amour de l’humanité, thèmes au centre de la pensée des lumières. Plus précisément, c’est à travers la description d’un nouveau rôle du médecin qui s’arroge des thématiques intellectuelles plus larges qui sont dominantes au cours du XVIIIe siècle qu’il défend son remède végétal.

74 N. D. Jewson, « Medical Knowledge and the Patronage System in 18th Century England », *Sociology*, vol. 8, no 3, (1 septembre 1974).

L'emploi du langage des lumières dans l'appareil rhétorique défendant le remède végétal de Jean-Stanislas Mittié sera analysé selon deux axes. D'abord, l'emploi des nouveaux concepts dominants les mentalités des lumières s'illustre chez Mittié dans les termes qu'il emploie dans ses textes pour définir la médecine et le rôle du médecin dans un cadre social plus large. Il lie son traitement aux transformations intellectuelles plus larges qui lui sont contemporaines pour mieux justifier sa validité et son importance.

Ces deux aspects de la rhétorique plus orientée sur une adaptation à l'idéologie des élites de la fin de l'Ancien Régime sont exprimés de manière évidente à travers les diverses sources produites par Mittié avant 1789.

Définir médecine et médecin sous les Lumières

Jean-Stanislas Mittié, dans le contexte de ses publications de la période 1777-1789 défendant son remède végétal, brosse un portrait général de la science médicale, de ses champs d'action et des considérations morales et philosophiques qui l'entourent. Selon Mittié, le médecin se doit d'être un praticien éclairé, établissant une division entre ses travaux contre la maladie vénérienne et ceux ayant été effectués par ses prédécesseurs.

Mittié présente sa vision du rôle et de la fonction de la médecine dans la société française dans l'introduction de ses publications. Cette vision est particulièrement bien illustrée par les premières lignes d'*Observations sommaires*:

La Médecine est l'art de guérir.

Toutes les maladies qui affligent l'humanité sont indistinctement du ressort du Médecin.

Attaquer l'erreur est le droit commun à tous les hommes; en Médecine, c'est un devoir; et celui qui s'est consacré à la conservation des Citoyens, ne doit pas craindre de s'élever contre les préjugés dont il connaît les dangers, surtout quand il peut leur substituer une vérité utile.

Si les Médecins, en général, s'étaient occupés du traitement des maladies vénériennes, comme ils le devaient, le nombre des victimes, qui ont péri de cette maladie, n'aurait pas été si considérable.⁷⁵

Mittié aborde le thème du renouveau, et s'inscrit dans l'idée de progrès humain qui prend une importance capitale dans l'Europe des Lumières. Il affirme l'importance d'une transformation majeure entre le passé, caractérisé par l'ignorance et le préjugé, en opposition avec un présent nécessitant une remise en question de la tradition. Ce thème est aussi visible lorsqu'il présente ses propres démarches plus loin dans le même ouvrage.

“Comme toutes les parties de la Médecine, en s'éclairant l'une et l'autre, se servent mutuellement, je me suis appliquée à réunir toutes celles qui sont nécessaires pour observer, agir et juger par soi-même et en Médecin, pour ne pas faire les omissions et les fautes qui sont dans tous les Traités de maladies vénériennes; défaut qui vient de ce que ceux qui ont écrit sur cette matière, n'ont pas possédé toutes ces parties; ce qui a rendu leurs Traités moins bons qu'ils l'auraient été, si la réunion de ces connaissances avait éclairé toutes les parties de leur ouvrage.

Exempt de tout préjugé, j'ai cru ne pas devoir suivre la route ordinaire, parce qu'elle est obscure, difficile, longue et pleine d'écueil.”⁷⁶

Dans le même ordre d'idées, Mittié exprime la place cruciale du médecin dans un projet de société plus large. Il déploie encore une fois les thèmes de secours à l'humanité et de connaissance rationnelle de la nature, au sein desquels son remède contre la syphilis s'inscrit.

“Quel autre, qu'un Médecin instruit peut remplir une tâche si difficile par les connaissances qu'elle exige, et de si grande importance, puisqu'il y va de la santé et de la vie des hommes?

C'est ce que l'humanité a de plus cher, que se jouent ceux qui, sans être de l'art, ou sans posséder au degré qu'elle exige, traitent pourtant ces maladies, et c'est ce bien si précieux, que des personnes sensées livrent avec tant de légèreté aux mains de gens peu faits pour mériter leur confiance.”⁷⁷

75 Jean-Stanislas Mittié, *Observations sommaires sur tous les traitemens des maladies vénériennes, particulièrement avec les végétaux, pour servir de suite à l'Étiologie de la salivation*, 1779, Google-Books-ID: C7iV7K4lgvAC.

76 Jean-Stanislas Mittié, *Observations sommaires sur tous les traitemens des maladies vénériennes, particulièrement avec les végétaux, pour servir de suite à l'Étiologie de la salivation*, 1779, Google-Books-ID: C7iV7K4lgvAC.

77 *ibid*

Il est possible d'entrevoir, à travers ses écrits, une conceptualisation du médecin, de son rôle au sein de la médecine, qui dépasse les hiérarchies d'ordre. Mittié incarne ici une expansion du rôle des médecins en confrontation avec les autres soignants durant la fin de l'Ancien Régime. Cette expansion s'appuie, comme énoncé précédemment, sur des différences d'ordres sociaux, mais aussi sur un nouveau langage de la médecine, de la rationalisation de ses pratiques, ainsi que le glissement progressif des rapports de pouvoirs entre patients et traitants. Mittié décrit le rôle du médecin comme rôle de nature scientifique, en accord avec la philosophie scientifique des lumières qui lui est contemporaine.

Le XVIII^e siècle, en médecine, correspond à une période de transition durant laquelle d'importants dogmes médicaux occidentaux sont remis en question, particulièrement le canon galénique, et se voient imaginés et adaptés, parfois dans une logique de continuité, parfois dans une logique de rupture⁷⁸. Dans le même ordre d'idées, il est impossible de ne pas prendre en compte les liens qui existent entre la médecine et les autres sciences qui prennent leur essor à la même époque, en physique et en chimie notamment. L'influence de Newton sur l'ensemble de la production scientifique de la fin du XVIII^e siècle s'étend aussi à la médecine, en particulier dans le domaine de la physiologie⁷⁹. Cette volonté d'affirmer le caractère scientifique de la médecine s'arroge aussi d'objectifs sociaux clairs sous le règne de Louis XVI et au sein de la Société Royale de Médecine, avec laquelle Mittié est en dialogue au cours des années 1770 et 1780. Si cette conception du médecin comme acteur scientifique dans un projet de société qui tend vers la modernité est affirmée sous l'Ancien Régime, elle se verra totalement transformée avec les impératifs politiques de la Révolution.

78 LESTER S. KING, « MEDICAL THEORY AND PRACTICE AT THE BEGINNING OF THE 18TH CENTURY », *Bulletin of the History of Medicine*, vol. 46, no 1, (1972).

79 Theodore M. Brown, « From Mechanism to Vitalism in Eighteenth-Century English Physiology », *Journal of the History of Biology*, vol. 7, no 2, (1974).

Le cas du mercure

La rhétorique scientifique qui cherche à défendre le remède végétal de Jean-Stanislas Mittyé durant la période 1777-1789 est axée sur une critique de l'emploi du mercure dans le traitement des maladies vénériennes.

L'opposition à l'emploi du mercure par Mittyé peut être relevée dans plusieurs documents produits sous l'Ancien Régime, notamment dans les publications entourant les premiers développements du remède anti vénérien par les plantes. Cette critique des traitements mercuriels peut être liée aux tendances plus larges au sein de la médecine de la fin de l'époque moderne, ainsi que les sensibilités changeantes quant aux traitements de nature « chimique », c'est-à-dire se basant sur des produits minéraux et sur une compréhension limitée de la science chimique, qui ne connaîtra ses grandes avancées qu'au XIXe et XXe siècle.

L'opposition que Mittyé fait au mercure se trouve à la base de ses recherches, dont la conception est recensée par le médecin dans *Étiologie de la salivation* qui est publiée en 1777. Cette opposition est énoncée dans la préface de l'ouvrage et historicise la pratique médicale.

Quand les ravages de la vérole s'étendirent en Europe, l'analogie que les Médecins crurent trouver entre quelques-uns de ses symptômes, et les maladies cutanées pour lesquelles ils avaient employé extérieurement le mercure, les détermina à s'en servir pour la guérison de cette maladie; malgré les inconvénients qui accompagnèrent son usage, quelques succès le firent regarder comme un spécifique. Bientôt après, il fut adopté comme le seul remède. Les accidents qu'il occasionnait, furent attribués par les uns à sa nature, par d'autres à des parties hétérogènes, vénéneuses, arsenicales qui y étaient mêlées.⁸⁰

Les propos de Mittyé illustrent une utilisation du mercure répandue au XVIIIe siècle, et historicisent son utilisation. Il existe en effet une tradition d'emploi de préparations mercurielles en Europe pour le traitement de diverses maladies remontant à l'Antiquité. Le

80 Jean-Stanislas Mittyé, *Étiologie nouvelle de la salivation, ou Explication de la manière dont le mercure fait saliver, connaissance nécessaire à l'amélioration du traitement des maladies vénériennes*, par M. Jean-Stanislas Mittyé,..., Montpellier ; Paris, Didot le jeune, 1777.

rejet que Mittié démontre des théories mercurielles forme la base de ses recherches sur les maladies vénériennes dans cette même préface.

“Avant de rendre public un Traité théorique et pratique sur les maladies vénériennes, fruit de plus de trente années de pratique et d’observations, j’ai cru qu’il était nécessaire de faire paraître l’extrait de l’Étiologie que je donne de la Salivation: cette Étiologie fait la base de mon ouvrage. Un seul motif m’y a déterminé, ç’a été de connaître mes erreurs par la critique à laquelle se dévoue quiconque se fait imprimer.

La théorie que je donne de la manière d’agir du mercure et la pratique que j’établis, y prêtent d’autant plus, qu’elles sont nouvelles et opposées à des opinions reçues, et que je prétends qu’il y a de meilleurs moyens, et en plus grand nombre, de guérir les maladies vénériennes, que ceux que l’on emploie par les méthodes ordinaires, qui sont la plupart insuffisantes, et toutes plus ou moins vicieuses.”⁸¹

Il est ainsi possible d’affirmer que l’opposition au mercure se trouve au coeur de l’argumentaire de Mittié dans le cadre de ses recherches, opposition qui entre dans un contexte historique spécifique à la fin du XVIIIe siècle, une transformation des conceptions entourant la médecine et les médecins, et plus précisément des traitements de la syphilis à la même époque. S’il s’agit d’un moment de transition et de remise en question pour la médecine de manière globale, le cas plus spécifique des traitements contre la syphilis est aussi un terrain de discorde et de bris avec la tradition durant les dernières décennies de l’Ancien Régime.

Les décennies 1770 et 1780, pour la Société Royale de Médecine et sa charge de contrôle des remèdes secrets, correspondent aux tests effectués sur de nouveaux traitements contre la syphilis. Ces nouveaux remèdes tendent vers l’abandon de l’usage du mercure dans ses formes considérées les plus nocives, ainsi que les effets secondaires observés avec l’utilisation de celui-ci. L’intérêt pour ces remèdes relève à la fois de facteurs internes à la médecine, notamment dans le rejet des traditions de soins sous les lumières, mais aussi

81 Jean-Stanislas Mittié, *Étiologie nouvelle de la salivation, ou Explication de la manière dont le mercure fait saliver, connaissance nécessaire à l’amélioration du traitement des maladies vénériennes*, par M. Jean-Stanislas Mittié,..., Montpellier ; Paris, Didot le jeune, 1777.

dans la commercialisation de remèdes populaires tels que le rob de Laffecteur, qui est approuvé par la SRM dans un processus d'expérimentation similaire à celui de Mittié⁸².

Il existe ainsi un intérêt pour des traitements qui dépassent la tradition médicale de l'époque, et qui s'inscrivent dans une volonté de moderniser la pratique médicale. Cette volonté de moderniser la médecine en suivant des principes qui prédatent les conceptions contemporaines de santé publique. Ce souci est particulièrement apparent dans la mise en place d'un système d'évaluation sous la juridiction de la Société Royale de Médecine, et se voit aussi reflété dans les écrits de Mittié qui tente de se créer une place dans ce système d'approbation médicale et, ultimement, royale.

À la recherche de l'approbation royale

Mittié tente de s'insérer dans les rapports de pouvoir qui structurent l'Ancien Régime. Il utilise un langage qui reflète la place du roi et de la royauté dans tous les aspects de la vie publique française sous l'Ancien Régime afin de défendre son programme de soins. Jean-Stanislas Mittié emploie plusieurs méthodes discursives qui s'inscrivent dans le contexte politique de l'Ancien Régime, et établit un lien entre ses démarches scientifiques et le bien du royaume et de la monarchie française.

Cet appareil rhétorique prend plusieurs formes, qui peuvent être observées dans les documents de la période 1777-1789. Celles-ci se retrouvent de manière plus évidente dans les publications s'adressant directement au roi, principalement dans la *Requête au Roi* de 1782, mais aussi dans d'autres documents mettant en relief ses démarches institutionnelles et les obstacles auxquels il fait face dans le cadre de celles-ci. Ces publications sont représentatives de l'organisation politique entre 1777 et 1789, organisation politique qui sera transformée sous la Révolution.

82 Pascale Gramain, « Au temps de la Société Royale de Médecine », *médecine/sciences*, vol. 29, no 67, (1 juin 2013).

Infaillibilité royale

Le discours de Mittié dans sa défense de son traitement végétal exprime la notion d'infaillibilité royale sous la monarchie absolue. Premièrement, il est possible d'explorer le volet politique de ses démarches dans les affirmations directes du respect de la monarchie présentes dans les sources. Mittié, pour s'accorder des faveurs et faire approuver par la Société Royale de Médecine son traitement végétal, fait des appels clairs à l'autorité royale. Deuxièmement, un appareil critique détourné respectant tout de même les structures politiques officielles peut être révélé dans les descriptions que Mittié offre de ses démarches institutionnelles. Si Mittié se lamente de l'échec de ses démarches officielles dans le cadre des institutions de l'Ancien Régime, il le fait d'une manière indirecte, ne portant jamais la faute à la personne du monarque français.

Appels directs au roi

Mittié présente des demandes directes au roi pour appuyer ses démarches scientifiques. Ces demandes établissent aussi dans leurs démonstrations médicales des liens entre le traitement de la syphilis par les plantes et l'autorité royale. Le document qui porte cependant les marques les plus évidentes de ces moyens rhétoriques est la *Requête au Roi* de 1782:

Sire,

Un de vos sujets les plus zélés supplie très humblement Votre Majesté de prendre sous sa protection les travaux qui assurent essentiellement la conservation de ses troupes, de ses matelots et généralement celles des différentes classes de son peuple.⁸³

Il est possible d'observer ici comment Mittié affirme, dès l'introduction de sa requête, les relations de protection entre roi et sujets, et énonce les structures hiérarchiques qui régissent l'action politique sous l'Ancien Régime. On note aussi la personnification du

⁸³Jean-Stanislas Mittié, *Requête au Roi [Sire, un de vos sujets les plus zélés supplie très-humblement votre Majesté de prendre sous sa protection des travaux [...]]*, Paris, 1782 ?, 1782, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30954669j> (Consulté le 18 avril 2017), in-4. Signé: "Mittié, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, &c. Bandeau aux armes royales, cul-de-lampe. Probablement publié à Paris d'après les usages et le matériel typographique. Datée d'après une mention mss. sur la page de titre de l'ex. BnF [4-T18-121 (493)].

pouvoir étatique à travers le roi dans le discours, personnification qui concorde avec la philosophie politique qui domine les institutions étatiques de la France du XVIII^e siècle.

Il ne s'agit pas de l'unique affirmation de ces rapports d'autorité, qui sont relevés au fil de la lecture du document. Mittié y lie des notions d'amélioration de la société dans un esprit qui rejoint les programmes de réformes qui ont lieu au cours des dernières années de l'Ancien Régime dans son discours sur l'action royale en matière de santé publique.

L'ensemble des maux que le Mal vénérien et les remèdes font et perpétuent dans l'État n'est pas concevable; vu du côté de la politique, c'est une des plus grandes causes de la dépopulation; vu du côté de l'humanité, cet ensemble présente l'image la plus affligeante.

Quand je mets sous vos yeux, Sire, l'esquisse d'un tableau si touchant, c'est moins pour désoler le cœur sensible de Votre Majesté, que pour exposer à ses yeux les avantages qui résulteront des moyens de guérir que j'ai enseigné, si on les emploie dans les hôpitaux de Votre Majesté, d'où ils se répandront facilement dans les villes et les campagnes.⁸⁴

Dans le même ordre d'idées, Mittié met de l'avant un argumentaire basé à la fois sur l'émotif et le rationnel en apportant des arguments relevant de l'économique. Encore une fois, la personne elle-même du roi ne peut être séparée de l'état lui-même. Cet intérêt pour les questions financières du roi, et par le fait même du royaume, dénote une connaissance des enjeux plus globaux de la même période par Mittié. En effet, sa lettre de 1782 pointe plus particulièrement sur les enjeux liés aux soldats, ainsi que les coûts qui leurs sont associés. L'emphase mise sur ces enjeux relève de la guerre qui a lieu à la même période, le soutien important que la France apporte aux Treize colonies entre 1775 et 1783. Mittié démontre une compréhension des enjeux politiques qui lui sont contemporains, dans un langage qui personnifie le roi et ses politiques. Il établit un lien direct entre son traitement et ceux-ci pour demander l'approbation directe du roi pour son remède végétal:

Je puis conserver la vie à dix mille sujets que Votre Majesté perd annuellement. Je puis rendre journellement à la société cent mille hommes, qui rempliront les devoirs de leur état pendant leur traitement.

Les officiers, soldats et matelots de Votre Majesté, feront leur service, quoique malades, en été, en hiver, sur mer, sur terre, en paix, en guerre, aussi exactement qu'en parfaite santé. Leur traitement ne les gênera en rien, ne sera susceptible d'aucun inconvénient, et ne coûtera en tout à Votre Majesté que deux

84 *ibid*

sols par homme; ce que des incrédules mal-intentionnés ne manqueront pas de révoquer en doute, et ce qui est pourtant dans la plus exacte vérité.

Lorsque les symptômes de la maladie seront graves, et qu'il y aura complication de maux, les malades seront traités à l'hôpital, où il n'en coûtera pour leur guérison, que la peine de ramasser quelques végétaux les plus communs, dont jusqu'ici l'on n'a fait aucun usage, faute d'en avoir connu les propriétés, et sur la manière de les administrer.

Ce traitement végétal sera d'autant plus avantageux, qu'il est nécessaire aux Marins, à qui le mercure est nuisible et souvent funeste, à cause du scorbut dont la plupart sont atteints.

Par les moyens sûrs, doux et simples que je propose, outre la conservation des hommes et la continuation du service, Votre Majesté épargnera une somme immense, et les malades ne seront plus exposés à la gêne, aux risques, aux tourments d'un traitement cruel, incertain et dangereux.

Si cette économie, conforme à la sagesse de votre gouvernement, Sire, mérite votre attention, le soulagement que Votre Majesté procurera à son peuple, sera un motif plus puissant encore pour la fixer; et Votre Majesté, en donnant à ses sujets cette marque d'humanité, aura la satisfaction d'étendre sa bienfaisance sur tout le genre humain.⁸⁵

La personne royale, sous l'Ancien Régime et la monarchie absolue de droit divin, est définie comme infaillible, relevant d'un idéal à la fois temporel et spirituel dans le cas français. Il est possible de retracer les origines de la mythologie royale, ainsi que du caractère rituel et sacré qui l'entoure à ses racines au Moyen-Âge, comme l'a fait notamment Marc Bloch dans son ouvrage *Les Rois thaumaturges*⁸⁶. Cependant, la notion d'une royauté sacrée et infaillible, dans le cadre du XVIIIe siècle qui nous intéresse, est essentiellement héritière des importantes réformes faites sous le règne personnel de Louis XIV, qui affirme la sacralité de l'office royal. Le roi en tant que personne d'abord et uniquement publique, constitue l'état lui-même, de manière individuelle et indivisible.

Le personnage du roi, dans le cérémoniel qui l'entoure au cours de l'époque moderne, s'insère aussi dans un système politique de domination genrée de nature familiale et religieuse. Ces rapports de pouvoirs, qui sont conceptualisés plus en détail par Lynn

85 *ibid*

86 Marc Bloch, *Les rois thaumaturges: étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre ...*, Librairie Istra, 1924, Google-Books-ID: CBkBAAMAAMAJ.

Hunt⁸⁷, sont aussi de nature émotive. La bienveillance royale s'inscrit dans des rapports hiérarchiques de paternité, et on un caractère anthropomorphique à travers la personne du monarque.

On relève ainsi dans le discours de Mittié cherchant à défendre son traitement végétal une personnification du pouvoir monarchique à travers une idéation du roi infaillible et indivisible des affaires de l'État. Cette personnification, qui est un outil de justification des structures politiques en place sous l'Ancien Régime, indique une acceptation et une soumission au système qui régule la pratique médicale. Pour Mittié, il s'agit d'une manière de s'attirer des faveurs royales, et aider à la mise en place du traitement qu'il cherche à populariser, dans un contexte où, comme démontré plus tôt, il est difficile pour lui de recevoir l'approbation de la Société Royale de Médecine qui a la charge de l'approbation médicamenteuse à la fin du XVIIIe siècle.

S'il est possible de voir une soumission à la personne royale dans le discours à caractère plus politique de Mittié, cette soumission n'est pas absolue au reste des institutions qui représentent le roi. En effet, Mittié présente dans le cadre de ses démarches une critique des institutions qui correspond aux formes rhétoriques que prennent les contestations politiques sous l'Ancien Régime respectant la sacralité du roi.

Cette forme de personnification du pouvoir étatique dans la figure du roi se retrouve tout au long des documents qui retracent le parcours de Mittié sous l'Ancien Régime. Il sera cependant possible d'observer une transition rapide, dans le discours du médecin, à partir de 1789, démontrant une compréhension des transformations qui s'opèrent sur le plan politique et médical au cours de la Révolution.

Expliquer les échecs des institutions officielles

Face à des obstacles de nature institutionnelle concernant la mise en place de son traitement, Jean-Stanislas Mittié formule des critiques qui détournent le blâme de la

87 Lynn Hunt, *Family Romance of the French Revolution*, Routledge, 2013.

personne royale sur les agents de la monarchie qui œuvrent au sein des instances étatiques. Ce procédé rhétorique peut être observé dans plusieurs des sources du corpus de la période 1777-1789, mais est cependant affirmé de manière plus visible encore une fois dans la requête de 1782. Il se positionne comme victime d'une injustice dans ses procédures médicales, injustices causées par de tierces parties dans le processus institutionnel.

Quoique les voies que j'ai tentées jusqu'à présent, pour obtenir de servir utilement Votre Majesté, et ma patrie, aient été infructueuses, je ne rendrai pas moins justice aux Ministres à qui je me suis adressé. À votre exemple, Sire, ils désirent et veulent le bien; mais ne pouvant voir et juger tout par eux-mêmes, ils s'en rapportent à des hommes qu'ils croient instruits, et dont l'emploi semble garantir la droiture de leurs intentions, et leur amour pour l'humanité.

Vos ministres, Sire, ont consulté des personnes qui, peu jalouses du bien de l'État, aveuglées par la prévention, ou guidées par des intérêts particuliers, n'ont connu, ni apprécié les avantages de ma doctrine, ou l'ont présenté sous des points de vues qui ont fait rejeter mes propositions.⁸⁸

Il s'agit ici d'expliquer les échecs des démarches institutionnelles, qui ont à la base une raison pratique liée à la nature de l'infection par la syphilis elle-même, par des facteurs plus politiques. Ce type de rhétorique peut aussi être répertorié dans la description des traitements faits à Grenoble par Mittié dans *Traitemens des maladies vénériennes faits par ordre du Roi*, au sein duquel les oppositions qui sont faites à son remède sont contextualisées dans un cadre politique. Ces oppositions, aux dires de Mittié, sont liées à des intérêts individuels allant à l'encontre du bien du royaume. Il est possible de voir dans ses propos une réflexion des problématiques qui frappent le royaume au cours des années 1778-1787, et de l'instabilité politique liée à la crise économique qui frappe la France de Louis XVI. Ces importantes crises qui frappent la France sont expliquées par la présence de servants du royaume ayant manqué à leur devoir au roi, par exemple les divers ministres des Finances qui se succèdent durant les dernières années de la monarchie. Dans un ordre

88 Jean-Stanislas Mittié, *Requête au Roi [Sire, un de vos sujets les plus zélés supplie très-humblement votre Majesté de prendre sous sa protection des travaux [...]]*, Paris, 1782 ?, 1782, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30954669j> (Consulté le 18 avril 2017), in-4. Signé: "Mittié, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, &c. Bandeau aux armes royales, cul-de-lampe. Probablement publié à Paris d'après les usages et le matériel typographique. Datée d'après une mention mss. sur la page de titre de l'ex. BnF [4-T18-121 (493)].

d'idées similaires, Mittié évoque les thèmes de la trahison et du bien public pour s'attaquer aux commissaires assistant à son traitement:

Après le succès de mes expériences, l'accord qui a régné pendant leur cour, entre mes commissaires et moi; la satisfaction générale de MM. les officiers supérieurs; après l'honnêteté et l'empressement que j'ai mis à communiquer à mes Commissaires, ce que je fais de plus important, sur la théorie, sur la pratique des maladies dont nous faisons, ensemble, le traitement, je ne devais pas m'attendre aux tracasseries que j'ai éprouvées de la part de trois de mes Commissaires; surtout, après la clôture des procès-verbaux de mes traitements et la sortie de mes malades de l'hôpital; sur lesquels il n'était pas permis de revenir, sous quelque prétexte que ce fût, mon opération était finie et consommée à tous égards.

Mon triomphe était trop beau, ma satisfaction trop grande, pour que la haine et l'envie ne cherchassent pas à ternir l'un, et à empoisonner l'autre.

Des lettres de Paris, à quelques-uns de mes commissaires, et des altercations entre eux, portèrent M. Villard, médecin de l'hôpital. M. Noël, chirurgien-major d'Austrasie, M. Colon, chirurgien-major de Royal la Marine, à tergiverser sur ce qui venait de se passer dans mon opération; et pour satisfaire leurs inimitiés particulières, ils n'ont pas hésité de sacrifier la vérité, le fruit de mes travaux, et le bien public à leur vengeance; qui, peut-être, n'a été qu'un prétexte; car, jusque-là, je n'avais eu qu'à me louer de ces trois MM., qui également avaient tout sujet d'être contents de moi.⁸⁹

Ce procédé discursif vient s'insérer dans la culture politique de l'Ancien Régime, où les critiques potentielles de la royauté sont encadrées par des normes très strictes. Au-delà des préoccupations potentielles de la censure, qui est active en France jusqu'à 1788, l'idée du roi mal-servi se retrouve au centre de l'argumentaire pour justifier les échecs de Mittié avec la Société Royale de Médecine, qui représente le roi par son privilège d'évaluation et de contrôle des médicaments. Mittié présente une explication alternative, peignant un portrait d'une administration royale ayant manqué à son devoir dans un contexte politique où prime l'infailibilité royale.

Cette conception de la justice royale, encore une fois liée à la nature publique et étatique de la personne du roi, fait partie du mythe de la monarchie française. Il existe un système complexe judiciaire sous l'Ancien Régime, système de justice déléguée qui est

89 Jean-Stanislas Mittié, *Traitemens des maladies vénériennes faits par ordre du Roi avec des végétaux sur des soldats dans l'hôpital militaire de Grenoble... faits et publiés... par M. Mittié,...* - *Observations importantes*, 1 vol., S. l. n. d., s. d.

néanmoins perçu comme l'extension de la volonté sacrée royale personnifiée par le monarque⁹⁰.

Il est possible d'affirmer que Mittié replace ses échecs sur le plan institutionnel dans une optique plus politique. Il fait appel aux concepts de justice sacrée royale en présentant ses difficultés comme un conflit d'intérêts entourant une démarche ayant pour ultime but le bien public. La Révolution changera cependant cet état de fait, comme démontré plus tard dans notre analyse.

Conclusion du chapitre 2

Jean-Stanislas Mittié, au cours de la période 1777-1789, développe un traitement de la syphilis par les plantes. Il tente de faire valider son traitement par la communauté scientifique de l'époque et par la Société Royale de Médecine, qui, à partir de 1778, détient le privilège royal de contrôle des médicaments, des remèdes secrets. Ces tentatives, qui prennent la forme de publications et d'expériences officielles supervisées par des officiers de santé de la SRM durant cette période se solderont par des échecs. Mittié échoue malgré une compréhension qu'il démontre des rapports sociaux au sein des professions soignantes, du discours médical sous les Lumières, et des liens entre politique et médecine dans un contexte royal. Il comprend et utilise sa position de médecin-régent de la faculté de Paris, fait écho à des thèmes plus larges qui entourent la philosophie médicale de la fin du XVIII^e siècle, et explique ses échecs avec les institutions royales telles que la SRM concordant avec l'idée de l'infaillibilité du roi lui-même.

Mittié s'insère ainsi dans un univers médical et scientifique des dernières années de l'Ancien Régime. Son parcours pour faire approuver et populariser son remède végétal contre la syphilis illustre une période de changements majeurs, cependant, dans la rupture qui s'effectue au cours de l'année 1789. Si ses démarches reflètent, entre 1777 et 1789, les

90 Bernard Barbiche, « Il – Le roi justicier », *Quadrige*, 2012.

institutions et le monde médical de l'Ancien Régime, elles se verront totalement transformées après le début de la Révolution, miroitant une compréhension des évolutions plus larges qui ont lieu à cette période de l'univers médical français.

Chapitre 3 : La Révolution

La seconde période pour l'analyse des travaux antivénériens de Jean-Stanislas Mittié correspond aux années qui englobent la période de la Révolution française, entre 1789 et 1795. C'est durant cette période que Mittié adopte un appareil discursif lié au contexte révolutionnaire pour défendre son traitement végétal de la syphilis et s'attaquer à l'utilisation médicale du mercure. Le ton de ses publications suit l'évolution des gouvernements qui marquent la période et les institutions médicales françaises. Des événements politiques mènent à la déchéance de la Société Royale de Médecine, qui avait été un des acteurs importants dans les démarches de Mittié sous l'Ancien Régime. Dans le même ordre d'idées, le discours médical change, au cours de cette période, en lien avec les transformations politiques de la Révolution. Il est possible de retracer à travers ses actions individuelles une adaptation aux changements politiques, sociaux et culturels plus larges afin de mettre en place son traitement de la syphilis par les plantes.

Premièrement, Mittié s'adapte aux changements sociaux des années 1789-1795 et s'insère dans les nouvelles dynamiques de pouvoir qui régulent la période. Il emploie un nouveau type de publication qui lui permet de joindre un grand public par le biais de courts textes sous forme pamphlétaire. Ceux-ci peuvent être mis en lien avec le rapport à l'oralité qui existe au XVIII^e siècle, et son importance dans les mouvements révolutionnaires de la période. Jean-Stanislas Mittié fait aussi emploi, dans ces mêmes pamphlets, d'arguments circonstanciels liés à la période. Cette adaptation est particulièrement évidente dans les signatures, adresses et introductions qui entourent les démonstrations qui se trouvent au cœur des écrits pamphlétaires. Ces changements se révèlent en particulier dans le rejet progressif de la monarchie, en contraste avec le ton des documents prédatant 1789.

Deuxièmement, Mittié s'adapte au contexte nouveau de la Révolution française. Au-delà des considérations pratiques qui entourent la rédaction des pamphlets qu'il publie à partir de

1789, il replace ses objectifs médicaux dans le contexte de la Révolution française. Ce cadre sera abordé dans la seconde partie de ce chapitre. Mitié formule son programme de traitement en répondant à la transformation du discours entourant le rôle de l'État dans les soins de santé en présentant des arguments liés aux réformes révolutionnaires.

En effet, Mitié semble prendre conscience du poids rhétorique grandissant de la médecine au sein du projet révolutionnaire. Il fait emploi d'un discours mixte qui unit soins de santé et politique dans le discours public révolutionnaire. Il s'inscrit ainsi dans des transformations médicales qui sont explorées dans l'historiographie de la période, notamment dans les travaux de Xavier Martin, *Régénérer l'espèce humaine*⁹¹. Le type d'arguments mis de l'avant dans ses publications médicales reflètent la situation dans laquelle il évolue. Mitié démontre une compréhension des changements politiques qui lui sont contemporains, ainsi qu'une volonté d'adapter le langage décrivant son traitement aux idéaux plus larges de la Révolution.

Adaptation à un nouveau public populaire

L'année 1789 apporte d'importants changements au sein de la société française, notamment sur le plan politique, avec une participation active de la population dans la vie politique à travers de nouvelles institutions telles que le vote, mais aussi dans des démonstrations publiques et révoltes. Mitié, au fil des sources, démontre une certaine compréhension des transformations sociales qu'apporte la Révolution française dès 1789, transformations qui ont un impact sur ses publications et les choix qu'il effectue pour ses nouveaux travaux qui veulent publiciser et faire valider son remède végétal. Plus précisément, c'est à un nouveau public auquel Mitié s'adresse, un public qui entretient un rapport différent avec la santé, l'imprimé et la politique en France. Il s'agit d'un public populaire qui n'appartient plus uniquement aux professions médicales ou à la bureaucratie d'état. Ce nouveau public est

91 Xavier Martin, *Régénérer l'espèce humaine: utopie médicale et Lumières, 1750-1850*, Bouère, Dominique Martin Morin, 2008.

indicatif d'une période d'implication accrue de la population parisienne dans le processus décisionnel politique en France.

Premièrement, Mitty change le format de ses publications, qui sortent à présent du modèle corporatif, s'adressant à un public composé de médecins et d'autres acteurs médicaux tels que des apothicaires, des chirurgiens et autres soignants qui avait caractérisé les travaux répertoriés sous l'Ancien Régime. Les nouveaux travaux publiés sont de forme courte, employant un style orienté vers un public plus large. Deuxièmement, Mitty emploie de manière affirmée des arguments qui peuvent être liés aux évolutions politiques et sociales qui se succèdent rapidement durant la période. Cette adaptation est particulièrement évidente dans les termes employés par Mitty pour s'adresser à ses lecteurs dans ses lettres publiques à partir de 1789, ainsi que dans certains arguments critiquant directement la monarchie, qui prend fin en France en 1792.

Publications politiques pamphlétaires pour grand public

Le document imprimé est l'objet de diverses transformations au cours de la période de la Révolution française. Ces transformations sont liées entre autres à l'abolition des privilèges qui régulent la censure et à l'accès métier d'imprimeur, ainsi qu'aux rapports de forces qui s'établissent entre Paris et les autres régions de la France⁹². La diffusion de plus en plus large de l'imprimé joue un rôle crucial dans l'organisation et la mobilisation sociale et politique sur une échelle nationale, au cours d'une période durant laquelle l'implication populaire aux événements politiques constitue un facteur majeur. Cette importance de la mobilisation est particulièrement visible dans le cas des journées révolutionnaires des derniers jours de la monarchie, ou encore dans le renversement des certains

92 Christine Peyrard, « Chapitre quatrième. La révolution de la presse et l'émergence d'un nouveau public », *Les Jacobins de l'Ouest : Sociabilité révolutionnaire et formes de politisation dans le Maine et la Basse-Normandie (1789-1799)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2014, <http://books.openedition.org/psorbonne/1052> (Consulté le 10 novembre 2019).

gouvernements révolutionnaires qui suivront, notamment lors de la réaction thermidorienne de l'an III (1794-1795).

C'est dans cette optique que Mittié inscrit son traitement dans des publications pamphlétaires, cherchant ainsi à joindre un public populaire qui détient un pouvoir nouveau sur l'échiquier politique après la fin de l'Ancien Régime.

Publications courtes et action révolutionnaire

Mittié publie, au cours de la période 1789-1795, des pamphlets de taille réduite. En effet, à partir de 1789, il n'est plus intéressant pour Mittié de s'intégrer aux institutions royales qui sont écartées du pouvoir avec les aléas de la Révolution. Par exemple, la Société Royale de Médecine, à travers les archives de laquelle il avait été possible de suivre son parcours dans la période 1777-1789, se voit perdre ses privilèges, pour être finalement dissoute au cours de la Révolution avec la chute de la monarchie en France en 1793⁹³.

En même temps, il est aussi possible de voir se former une opinion publique de plus en plus puissante dans son influence sur les décisions. Il est possible de repérer un nouveau projet de société qui se met en place avec la fin de l'Ancien Régime, projet de rationalisation et de réorganisation sociale de la France. Le projet révolutionnaire, au-delà de ses ambitions politiques, s'étend sur l'ensemble de la société. Il est visible à travers des manifestations artistiques, comme l'avènement du néoclassicisme au XIXe siècle, mais aussi sur le plan scientifique, avec, par exemple, l'adoption du système décimal pour les poids et mesures, ou encore dans la mise en place d'un calendrier républicain en base dix.

La médecine, à l'instar de ces autres aspects de la vie privée et publique, répond aux impératifs de rationalisation et de démocratisation des savoirs et des décisions politiques qui les entourent. Ces discussions publiques ne sont plus reléguées à la pure médecine, mais font appel à des voix et des publics divers. Plusieurs plans et idées de refonte de l'enseignement de la médecine et de mise en place des soins de santé sont présentés

93 Marie Laure Simonetta épouse Barrault, *La Société Royale de Médecine 1776-1793*, 1992, Google-Books-ID: eGOEtgAACAAJ.

dans une optique s'adressant désormais à un grand public. Il est possible de reconnaître ce nouveau langage de la santé une transition diverses figures qui effectuent une transition, dans leurs démarches scientifiques, d'un cadre médical à un cadre politique. Entre autres, Félix Vicq d'Azyr, dont la carrière avait été l'une des plus rayonnantes au cours de la fin de l'Ancien Régime, présente des programmes de transformation de la pratique médicale en France dans un format imprimé s'adressant non plus à un public royal ou médical, mais employant un registre plus populaire à partir de 1789⁹⁴. Dans le même contexte, il est possible de retrouver d'autres exemples de ce changement de vocabulaire dans la pratique médicale à partir de 1789⁹⁵.

Dans la lignée d'autres médecins qui sont actifs à la même période, Mittié s'adapte ainsi aux nouvelles politiques. Ses ouvrages de la période révolutionnaire sont plus courts que ceux publiés sous l'Ancien Régime et portent des titres cherchant de manière directe l'attention d'un public plus large. Le premier document tiré du corpus de sources de la période 1789-1795 est nommé *À l'Assemblée Nationale*⁹⁶ et est daté de 1789. Celui-ci constitue une rupture tant sur le plan du style que du contenu dans les démarches de Mittié. Il s'agit d'une publication d'une trentaine de pages imprimées, qui se distingue des longues explications scientifiques s'étendant parfois plusieurs centaines de pages des ouvrages de Mittié publiés sous l'Ancien Régime. En effet, au sein du corpus de notre seconde période, aucune des sources ne dépasse soixante-cinq pages, les publications plus courtes telles que *Lettre aux 48 Sections, à la Commune, à la Municipalité, au Département de Paris et au Comité de Santé adjoint à la Commune*⁹⁷ comptant à peine cinq pages.

Un autre aspect qu'il est crucial de soulever dans les changements de forme sont les titres des publications de Mittié, qui s'apparentent à un tout autre registre linguistique. Les

94 « Medic@ - Félix Vicq d'Azyr : l'anatomie, l'État, la médecine — BIU Santé, Paris », consulté le 8 novembre 2019, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/vicq.php>.

95 MAURICE CROSLAND, « The Officers de Santé of the French Revolution: A Case Study in the Changing Language of Medicine », *Medical History*, vol. 48, no 2, (1 avril 2004).

96 Jean-Stanislas Auteur du texte Mittié, *A l'Assemblée Nationale, 1789 ([Reprod.]) / [Signé: Mittié,...]*, 1789, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k43144d> (Consulté le 25 septembre 2019).

titres évoquent les divers publics auxquels Mittié souhaite s'adresser, publics tout autres que ceux qui avaient constitué ses interlocuteurs sous l'Ancien Régime. Au-delà des nouvelles institutions à caractère d'abord et avant tout politique apparaissant dans son discours à partir de la publication de *À l'Assemblée Nationale*, Mittié exprime une volonté de s'adresser à un public qui dépasse le cadre médical, comme le démontrent les titres des deux *Avis au peuple* publiés en 1792⁹⁸ et 1795⁹⁹. Au lieu de s'adresser d'abord et avant tout à des médecins œuvrant dans les institutions royales françaises, Mittié s'adresse désormais aux citoyens et à leurs représentants à travers les nouvelles institutions qui sont mises en place au cours de la Révolution.

Mittié suit un courant plus large qui déplace les questionnements médicaux de l'arène institutionnelle et médicale vers un cadre social qui lie les pratiques de soins à un projet de société enclenché avec la fin de l'Ancien Régime. Ces importants changements au niveau de la structure des soins de santé ont diverses facettes qui sont connectées à des événements plus ponctuels durant la Révolution française.

Imprimé et discours public sous la Révolution

En plus de changer les titres et la forme des documents qu'il produit pour s'adresser à un public plus large, Mittié s'insère dans un rapport à l'écrit qui découle de l'oralité dans ses publications pamphlétaires.

Cette oralité constituée est liée à la pratique de la lecture publique, dans les clubs et autres lieux de socialisation politique révolutionnaire. Cette pratique de la lecture publique

97 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Lettre Aux 48 Sections, à La Commune, à La Municipalité, Au Département de Paris et Au Comité de Santé Adjoint à La Commune, Sur Le Traitement de La Syphilis*. [Signé : Mittié. 1er Mai 1793.], 1793, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700669r> (Consulté le 6 novembre 2019).

98 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Avis Au Peuple, Par Jean-Stanislas Mittié [Sur La Syphilis, 24 Juin 1792.]*, 1792, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56043689> (Consulté le 25 septembre 2019).

99 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Avis Au Peuple, Par Le Citoyen Mittié. [1er Floréal an IV.]*, 1795, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5697500t> (Consulté le 6 novembre 2019).

est motivée, dans une certaine mesure, par une alphabétisation qui touche une partie grandissante de la population. L'alphabétisation croissante, bien qu'elle ne touche peut-être qu'un dixième de la population française, encourage la production imprimée. La fin de l'époque moderne est caractérisée par une interaction accrue avec l'écrit même au sein des secteurs populaires encore analphabètes qui sont représentés dans ces lieux de socialisation politique révolutionnaire.

La pratique de la lecture publique découle aussi de facteurs économiques. Si l'on assiste par ailleurs une circulation de l'imprimé qui s'accélère au XVIIIe siècle, l'objet imprimé demeure un bien matériel restreint requérant la mise en commun de ressources pour assurer son accès à travers abonnements et achats par les clubs politiques, notamment dans les régions éloignées des centres urbains français. La pratique de l'oralité est aussi un mode de diffusion motivé par une rareté relative de l'objet écrit au XVIIIe siècle, et son efficacité à rejoindre une population qui reste quand même largement analphabète. Cette vocation orale peut être révélée dans la forme que prennent les documents produits par Mittié durant la période 1789-1795. Ceux-ci portent les marques de la pratique du discours public, encore une fois dans une optique de trouver un nouveau public, différent de celui visé par les publications médicales de 1777-1789.

Mittié structure ses publications sous la forme de discours publics, qui sont censés être lus et partagés dans leur forme courte et généralement concise. Les titres et les signatures sont les marques les plus éloquentes de l'évocation de la communication orale qui caractérise ces sources. Toutes les publications de la période, sans exception, débutent avec une

interpellation identifiant le public sous des termes généraux tels que “Messieurs”¹⁰⁰, “Citoyens”¹⁰¹ ou encore “Peuple Souverain”¹⁰².

Mittié mentionne par ailleurs l’aspect oral de ses interactions avec les diverses instances qui forment le pouvoir en France au fil de ses démarches pour faire avancer son traitement. Il écrit à propos de ces discours publics et interactions orales qui se produisent autour de la lecture de ses productions écrites, démontrant qu’il écrit en connaissance du fait que ses travaux seront lus en public dans des assemblées en évoquant des « réponses verbales » à ses requêtes et ses présentations publiques. Dans la note de bas de page d’*À l’Assemblée Nationale* de 1795, il évoque directement le processus de lecture et de réflexion sur ses travaux qui ont lieu en assemblée.

Cette pétition est la troisième sur le même sujet; la première est du 25 juin 1789; la seconde du 15 janvier 1791; elles ont été renvoyées aux comités de la guerre, de la marine, du commerce, d’agriculture, de mendicité et de salubrité, sans qu’aucun de ses comités ait daigné y faire la moindre attention, malgré l’importance et l’urgence de la chose. Leur réponse verbale et par écrit à mes mémoires, à mes représentations, a toujours été cette honnête défaite : *Nous nous occuperons de cet objet, selon l’ordre de nos travaux*. Quelle réponse ! Quand il s’agit d’arracher à la douleur ou à la mort, un million de citoyens, tous les ans !¹⁰³

Le médecin, dans sa volonté de défendre son remède anti vénérien, met de l’avant une rhétorique qui concorde avec son nouveau public. Les thèmes qui forment le cœur de son argumentation correspondent au climat politique entre 1789 et 1795, reflétant encore une fois la rupture entre l’Ancien Régime et la Révolution.

100 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A l’Assemblée Nationale. Sur Le Traitement de La Syphilis Par Les Végétaux*. [Signé : Mittié. 24 Juin an IV.], 1795, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56974185> (Consulté le 25 septembre 2019).

101 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A la Convention nationale. Pétition du citoyen Mittié,...* [sur le traitement de la syphilis. 10 brumaire an III.], Paris., impr. de Cordier (, 1794, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700646r> (Consulté le 2 avril 2017).

102 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Avis Au Peuple, Par Le Citoyen Mittié*. [1er Floréal an IV.], 1795, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5697500t> (Consulté le 6 novembre 2019).

103 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A l’Assemblée Nationale. Sur Le Traitement de La Syphilis Par Les Végétaux*. [Signé : Mittié. 24 Juin an IV.], 1795, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56974185> (Consulté le 25 septembre 2019).

Emploi d'arguments circonstanciels

Mittié, dans le cadre de la rédaction de pamphlets qui cherchent à joindre un nouveau public sous la Révolution, emploie des arguments liés aux événements politiques immédiats qui l'entourent.

Il est possible d'analyser cette transition discursive sous deux angles. Premièrement, les qualificatifs qui définissent le public et qui se trouvent au tout début des textes, les introductions et les signatures employées par Mittié démontrent une volonté de placer son remède végétal au cœur des changements engendrés par la Révolution. Deuxièmement, le type d'arguments mis de l'avant changent en fonction d'événements politiques récents, en particulier en ce qui a trait à la monarchie ou encore en lien avec la guerre. En effet, Mittié adapte et change son discours en fonction des transformations rapides qui ont lieu au fil des années 1789-1795.

Signatures, adresses et ouvertures

Pour défendre son remède végétal, Jean-Stanislas Mittié emploie divers titres et signatures pour s'accorder le nouveau langage qui se met en place sous la Révolution. Ces titres correspondent au climat social et politique qui lui est contemporain. Ils démontrent une compréhension et une adaptation à la situation politique et sociale dans laquelle la France se trouve à partir de 1789.

Mittié emploie une variété de titres au cours de la période pour s'adresser à son public et pour signer son propre nom. Les signatures peuvent être répertoriées de la manière suivante. Mittié emploie le terme "Citoyens" à trois reprises, dans *À la Commission des Secours Publics*¹⁰⁴, *À la Convention Nationale*¹⁰⁵, *Lettre aux 48 sections*¹⁰⁶, et une variation

104 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A La Commission Des Secours Publics. Mémoire Sur Les Vénériens*. [Signé : Mittié. 15 Messidor an II.], 1793, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5696938b> (Consulté le 25 septembre 2019).

avec "Citoyens représentants" dans *Au Comité du Salut Public*¹⁰⁷ pour s'adresser à son auditoire. "Représentants du Peuple" est utilisé à deux reprises, dans deux lettres portant le titre *Au Comité du Salut Public*¹⁰⁸. "Peuple souverain" est aussi employé à deux reprises dans le corpus, dans deux *Avis au Peuple*¹⁰⁹. De manière intéressante, les deux versions de *À l'Assemblée Nationale* s'ouvrent avec une adresse différente, la version de 1789 avec "Nosseigneurs"¹¹⁰ et celle de 1795 avec "Messieurs"¹¹¹. La signature "Mittié, Médecin de Paris" apparaît à quatre reprises dans *À la Commission des Secours Publics*¹¹², *À la*

105 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A la Convention nationale. Pétition du citoyen Mittié,...* [sur le traitement de la syphilis. 10 brumaire an III.], Paris,), impr. de Cordier (, 1794, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700646r> (Consulté le 2 avril 2017].

106 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Lettre Aux 48 Sections, à La Commune, à La Municipalité, Au Département de Paris et Au Comité de Santé Adjoint à La Commune, Sur Le Traitement de La Syphilis.* [Signé: Mittié. 1er Mai 1793.], 1793, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700669r> (Consulté le 6 novembre 2019].

107 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Au Comité de salut public. Lettre Du Citoyen Mittié,...* [Sur Le Traitement de La Syphilis. 1er Vendémiaire an III.], 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5797793d> (Consulté le 6 novembre 2019].

108 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Au Comité de salut public. [Pétition de Mittié. 15 Pluviôse an III.],* 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56040725> (Consulté le 25 septembre 2019]. et Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Au Comité de Salut Public. Réponse Du Citoyen Mittié,...* [15 Pluviôse an III.], 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698525z> (Consulté le 25 septembre 2019].

109 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Avis Au Peuple, Par Jean-Stanislas Mittié [Sur La Syphilis, 24 Juin 1792.],* 1792, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56043689> (Consulté le 25 septembre 2019]. et Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Avis Au Peuple, Par Le Citoyen Mittié. [1er Floréal an IV.],* 1795, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5697500t> (Consulté le 6 novembre 2019].

110 Jean-Stanislas Mittié, *A l'Assemblée nationale, 1789 ([Reprod.]) / [signé: Mittié,...],* [s.n.], 1789, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k43144d> (Consulté le 2 avril 2017].

111 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A l'Assemblée Nationale. Sur Le Traitement de La Syphilis Par Les Végétaux.* [Signé: Mittié. 24 Juin an IV.], 1795, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56974185> (Consulté le 6 novembre 2019].

112 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A La Commission Des Secours Publics. Mémoire Sur Les Vénériens.* [Signé: Mittié. 15 Messidor an II.], 1793, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5696938b> (Consulté le 25 septembre 2019].

*Convention Nationale*¹¹³, *Au Comité du Salut Public*¹¹⁴ et dans *Avis au Peuple*¹¹⁵. Il présente aussi une variation de ce titre dans les deux copies des lettres intitulées *Au Comité du Salut Public*, avec le titre “Mittié, Médecin de Paris, un des plus anciens Officiers de santé des armées et des hôpitaux”¹¹⁶. Le titre de “Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris” est aussi présent à quelques reprises dans le corpus, notamment dans *Lettre aux 48 sections*¹¹⁷ et dans *À l’Assemblée Nationale*¹¹⁸.

Mittié ne cherche plus, à partir de 1789, à se représenter en tant que médecin à travers ses nombreux titres acquis sous l’Ancien Régime. L’accumulation de titres tels que le long “M. Jean-Stanislas Mittié, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l’Université de Paris, Membre de l’Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy, Médecin ordinaire du feu Roi Stanislas, Duc de Lorraine et de Bar, etc.”¹¹⁹ disparaît. Ces changements dans la manière de s’adresser à son public et de se positionner en tant que médecin ne sont pas fortuits et découlent des transformations qui ont cours dans le cadre politique des années

113 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A la Convention nationale. Pétition du citoyen Mittié,...* [sur le traitement de la syphilis. 10 brumaire an III.], Paris,), impr. de Cordier (, 1794, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700646r> (Consulté le 2 avril 2017).

114 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Au Comité de salut public. Lettre Du Citoyen Mittié,...* [Sur Le Traitement de La Syphilis. 1er Vendémiaire an III.], 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5797793d> (Consulté le 6 novembre 2019).

115 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Avis Au Peuple, Par Jean-Stanislas Mittié* [Sur La Syphilis, 24 Juin 1792.], 1792, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56043689> (Consulté le 25 septembre 2019).

116 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Au Comité de salut public. [Pétition de Mittié. 15 Pluviôse an III.],* 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56040725> (Consulté le 25 septembre 2019). et Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Au Comité de Salut Public. Réponse Du Citoyen Mittié,...* [15 Pluviôse an III.], 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698525z> (Consulté le 6 novembre 2019).

117 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Lettre Aux 48 Sections, à La Commune, à La Municipalité, Au Département de Paris et Au Comité de Santé Adjoint à La Commune, Sur Le Traitement de La Syphilis. [Signé: Mittié. 1er Mai 1793.],* 1793, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700669r> (Consulté le 6 novembre 2019).

118 Jean-Stanislas Mittié, *A l’Assemblée nationale, 1789 ([Reprod.]) / [signé: Mittié,...],* [s.n.], 1789, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k43144d> (Consulté le 2 avril 2017).

119 Jean-Stanislas Mittié, *Suite de l’étiologie de la salivation, ou explication des inconvénients attachés au mercure administré en friction et en fumigation, avec des observations sur les dangers de l’usage du sublimé corrosif et sur ceux de toutes la préparation du mercure données sous forme sèche,* 1781, Google-Books-ID: gUldbpnC4I4C.

1790. D'importantes restructurations liées au système de santé à partir de l'été 1789 avec l'abolition des privilèges expliquent la volonté de Mittié de s'adresser à de nouvelles instances étatiques pour mettre en place son traitement. Si le système médical sous l'Ancien Régime était caractérisé par sa forme corporative, avec ses académies et ses guildes régissant les soins selon une logique hiérarchique d'ordre, la Révolution met fin à ses divisions, dérégulant la profession et ouvrant la porte de sa pratique à l'ensemble de la population française¹²⁰.

De la même manière qu'il se représente différemment dans ses signatures, le langage qu'emploie Mittié pour désigner son public correspond par ailleurs à l'évolution politique de la période. La fin des corporations signifie aussi la perte d'influence des anciennes institutions auxquelles Mittié s'était adressé au cours des années précédant la Révolution. La Société Royale de Médecine, qui avait été centrale dans ses démarches durant l'Ancien Régime, comme explicité dans le chapitre de mise en contexte, perd ses privilèges de régulation des médicaments. Il s'agit aussi d'une période de luttes importantes internes à la médecine, notamment quant à la mise en place de structures médicales répondant aux impératifs politiques révolutionnaires d'égalité et de rationalité de l'État. La période est par ailleurs marquée par des rivalités d'institutions issues de l'Ancien Régime qui cherchent à s'imposer comme nouvelles régulatrices des professions médicales, par exemple entre la Société Royale de Médecine et la Faculté de Médecine de Paris. Ces luttes sont explorées plus en détail dans *Le monde du médicament à l'aube de l'ère industrielle*¹²¹.

Ce n'est donc plus vers ces mêmes institutions médicales que Mittié oriente son discours pour, il serait possible de croire, vendre le remède antivénérien, mais vers les nouvelles assemblées politiques représentatives qui jouent un rôle majeur dans la gestion médicale entre 1789 et 1795. Celles-ci changent de nom et de composition au cours de la

120 David Marshall Vess, *Medical Revolution in France, 1789-1796*, Gainesville, University Presses of Florida, 1975.

121 Pascale Gramain, *Le monde du médicament à l'aube de l'ère industrielle: Les enjeux de la prescription médicamenteuse de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle*, Publishroom, 2020.

période : l'Assemblée nationale, l'Assemblée constituante, l'Assemblée législative et la Convention nationale se succèdent comme organes politiques centraux à la gestion de la France. Dans le même ordre d'idées, d'autres instances qui sont issues directement de la Révolution s'implantent comme siège de décisions quant aux politiques publiques, qu'il s'agisse des sections de la ville de Paris à partir de 1790 ou encore du Comité du Salut Public après 1793.

La défense par Mittié du remède contre la syphilis par les plantes est recadrée dans une perspective où ses interlocuteurs ne sont plus nécessairement issus du domaine médical, durant une période de vide institutionnel en ce qui concerne les prescriptions médicamenteuses. Dans le même ordre d'idées, il est possible de dénoter un abandon des divisions hiérarchiques, dans le changement des signatures nommant les divers titres de Mittié pour des salutations révolutionnaires qui reflètent le nouveau langage public de la Révolution.

Cette évolution est liée aux nouveaux interlocuteurs que Mittié tente de joindre, des assemblées politiques qui sont centrales à la réorganisation du système de santé à la même époque. Dans le même ordre d'idées, Mittié déploie des arguments dans ses pamphlets médicaux qui se positionnent politiquement par rapport à la chute de la monarchie, parfois même en opposition avec les documents produits avant 1789.

Rejet de la monarchie

En plus de s'adapter à un nouveau public dans les titres, les signatures, la forme et le contenu des publications, Mitié calque ses attitudes envers la monarchie sur l'évolution de l'opinion publique. Dans ses pamphlets de la période révolutionnaire, il rejette progressivement la monarchie, rejet qui peut être retracé selon la temporalité de ses productions écrites. Il s'agit d'une transition avec son discours d'avant la Révolution, et une marque de sa capacité à comprendre les transformations plus larges qui lui sont contemporaines.

Le phénomène de la transition qui mène à la chute de la monarchie est par ailleurs représenté dans la culture imprimée qui lui est contemporaine. Il est possible de voir plusieurs expressions de cette critique de la monarchie à travers la presse à présent libre de la censure, des écrits politiques plus connus aux expressions pornographiques telles que celles étudiées par Laurence Daigneault Desrosiers sur une ligne du temps semblable à celle de la présente recherche, entre 1789 et 1793¹²². C'est dans ce contexte que Mitié se replace entre 1789 et 1795.

En contraste avec le discours de Mitié observé durant la période 1777-1789, Mitié commence à adopter un vocabulaire mixte à partir de 1789. Dans *À l'Assemblée Nationale*, Mitié allie les termes propres à l'Ancien Régime (ex.: "royaume", "sujets") au nouveau vocabulaire révolutionnaire (ex.: "nation", "citoyens"), parfois au sein d'une même page. Il emploie le terme « charlatanerie » pour décrier l'absence de régulation réelle sous l'Ancien Régime quant aux professions médicales, une question qui se voit disputée durant la période révolutionnaire. Dans le même ordre d'idées, Mitié insère le terme « salut public » dans son discours pour justifier l'importance d'un traitement contre les maladies vénériennes, faisant ici écho à de nouveaux concepts politiques, axés sur la survie de la nation, qui orienteront les politiques révolutionnaires à partir de 1789.

¹²² Laurence Daigneault - Desrosiers, *Le fonctionnement de la pornographie politique dans les pamphlets de la Révolution française (1789-1793)*, 2008.

Il est possible de voir une transition progressive vers une critique qui se veut plus directe de la monarchie en France, critique qui se glisse dans la défense que Mittié fait de son remède végétal. Le document de 1789 illustre ainsi encore une soumission à la royauté au tout début des changements enclenchés par la Révolution. Cette soumission s'inscrit dans un contexte où les mouvements politiques de 1789 visent une réforme, plutôt qu'un renversement, des institutions politiques qui avaient constitué l'Ancien Régime.

Il n'y a point d'état, où les sujets, à l'égard de leur santé, soient plus qu'en France à la merci de l'ignorance et de la charlatanerie.

D'une extrémité du royaume à l'autre, les lois, les règlements, à ce sujet, sont sans vigueur ; les municipalités sans attention, sans vigilance.

La métropole, même, et sous les yeux du ministre, en donne un exemple, aussi honteux pour le gouvernement, que funeste aux citoyens.¹²³

Mittié y présente une critique plus directe des institutions étatiques, tout en démontrant un respect de la royauté et de la personne politique du monarque. Cette critique est illustrée par son expérience personnelle au sein des institutions de l'Ancien Régime. Il dépeint un portrait négatif du Directoire des Hôpitaux de la Guerre, avec lequel il connaît des conflits quant aux résultats de ses expériences à Grenoble énoncées dans le chapitre précédent.

Un fait, un exemple, que je dois citer, est la conduite actuelle du Directoire des Hôpitaux de la Guerre. Il est impossible de porter plus loin l'injustice, la mauvaise-foi, à mon égard, le mépris du salut public, le manque de respect et de soumission aux ordres du Roi, dont le vœu et la volonté qu'on donne à mes expériences de la suite, pour fait jouir son peuple et ses troupes, des avantages de ma découverte.

Le Directoire, jaloux de ce que le roi et le ministère m'ont employé à son insu, pour me mettre à l'abri de la perfidie de ses principaux membres, fâché de mon succès et du bien qui doit en résulter, m'a calomnié auprès du ministre et du conseil de la guerre, pour empêcher une économie, par an, de quatre à cinq cent mille livres, que ma découverte procurait; tandis que le Directoire a fait, depuis le premier janvier jusqu'au mois de juin, une déprédation dans les hôpitaux, qui a coûté la vie à bien des soldats, et des sommes immenses, en pure perte.¹²⁴

Il s'agit d'une lutte à caractère personnel pour Mittié, reflétant ses propres expériences sous l'Ancien Régime. Ses requêtes et expériences infructueuses au sein de la

123 Jean-Stanislas Mittié, *A l'Assemblée nationale, 1789 ([Reprod.] / [signé: Mittié,...], [s.n.], 1789, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k43144d>* (Consulté le 2 avril 2017).

124 Jean-Stanislas Mittié, *A l'Assemblée nationale, 1789 ([Reprod.] / [signé: Mittié,...], [s.n.], 1789, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k43144d>* (Consulté le 2 avril 2017).

Société Royale de Médecine pour faire valider le remède végétal et en assurer sa commercialisation s'expliquent par des fonctionnaires étatiques désobéissant à la volonté royale, et non par le monarque lui-même.

Cette tactique de critique qui ne vise que des fonctionnaires de l'état royal, et non le roi directement est cependant abandonnée par Mittié au cours de ses publications de la période révolutionnaire. Les qualificatifs qu'il emploie en 1794 dans *À la Convention Nationale* pour parler de l'Ancien Régime, dans lequel il désigne le roi Louis XVI comme 'tyran':

Aujourd'hui, sur vingt-six millions d'hommes, en France, on en compte, journellement, plus de deux cent mille, atteints de maladie vénérienne. Ce nombre se renouvelle, quatre fois, par an, à-peu-près, un million de malades, de ce genre, dans le cours de chaque année.

De ce million d'individus, plus de douze mille nouveaux nés meurent, peu de temps après leur naissance, soit en nourrice, soit aux Enfants-Trouvés: les premiers infectent leurs nourrices, celles-ci leurs propres enfants.

Parmi les adultes, quinze mille meurent, trente mille languissent et se ressentent, toute leur vie, de l'effet des remèdes.

De plus, le nombre de souffrants et des morts a beaucoup augmenté depuis que le gouvernement, sur la fin du règne du dernier tyran, instruit des ravages que cette maladie faisait dans les campagnes, avait chargé la Société Royale de Médecine de prescrire les remèdes les plus convenables.¹²⁵

Le docteur critique ici directement le roi et son gouvernement, qu'il dénonce comme coupable des ravages de la maladie vénérienne qui aurait pu être traitée, selon Mittié, si la Société Royale de Médecine avait approuvé son remède dans les années 1780. Il emploie par ailleurs des images fortes liées aux hospices pour enfants-trouvés, notamment à Vaugirard au XVIIIe siècle, qui sont victimes de la « syphilis innocente », qui est liée à l'allaitement¹²⁶.

125 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A la Convention nationale. Pétition du citoyen Mittié,...* [sur le traitement de la syphilis. 10 brumaire an III.], Paris,), impr. de Cordier (, 1794, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700646r> (Consulté le 2 avril 2017).

126 Joan Sherwood, *Infection of the Innocents: Wet Nurses, Infants, and Syphilis in France, 1780-1900*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2010.

La représentation du roi dans les sources produites par Mittié correspond aux changements politiques entre 1789 et 1794. Il s'agit d'une adaptation aux circonstances de la Révolution et de la chute de la monarchie. Quand le roi demeure encore une partie importante de la constitution politique de la France en 1789, Mittié le présente comme un allié dans la mise en place de son projet. En 1794, quand le roi est écarté du projet politique française, Mittié le présente comme un adversaire.

Il est ainsi possible d'observer durant la période 1789-1795 une volonté de s'adapter à un nouveau public avec la fin des institutions de l'Ancien Régime. Mittié présente des arguments qui sont liés aux transformations immédiates desquelles il est contemporain. Cette transition sur le plan discursif est visible dans la forme employée, les titres, la taille et le format des documents produits par Mittié, mais aussi dans la référence à des circonstances politiques issues de la Révolution, plus particulièrement dans le rapport à la monarchie.

Il est possible d'entrevoir dans les démarches de Mittié un nouveau programme médical issu du contexte politique qui se matérialise avec la Révolution. C'est ce contexte politique qui sera à présent étudié.

Adaptation au discours révolutionnaire

La fin de l'Ancien Régime, si elle marque la fin des institutions médicales qui avaient refusé de mettre en place le traitement végétal de Mittié, correspond aussi à un changement sur le plan idéologique dans la pratique de la médecine. Mittié, dans les documents qu'il produit à partir de 1789, démontre une compréhension de ces évolutions de nature culturelle et politique, et les intègre à sa défense de son remède antivénérien. Mittié évoque la santé et de sa place dans le nouvel État français sous un angle différent. La défense du remède végétal met de l'avant un rejet de la médecine de l'Ancien Régime et l'idée d'un nouveau

type de soins qui se met en place de manière graduelle sous la Révolution : la médecine hospitalière.

Cette médecine hospitalière, telle que définie dans les travaux d'Erwin Ackerknecht sur les hôpitaux parisiens¹²⁷, est caractérisée par un nouveau rapport de pouvoir entre patients et médecins dans le contexte de l'hôpital. Elle naît au début du XIXe siècle avec l'abolition des privilèges et les conflits entre l'État révolutionnaire français et le clergé catholique. L'hôpital en tant qu'institution se défait graduellement de son rôle religieux de charité, et prend un caractère scientifique et social sous la régie de l'État.

La médecine du XVIIIe siècle avait été jusque-là caractérisée par une « médecine de chevet », ayant lieu dans le cadre de la demeure du patient et motivée par des impératifs commerciaux, l'hôpital constituant un lieu à caractère religieux en France. La Révolution voit l'hôpital devenir le nouveau centre de la pratique médicale en France. La pratique médicale s'oriente vers de nouvelles pratiques possibles uniquement dans un espace hospitalier pour les médecins ; on assiste à la fusion des professions de médecin et de chirurgien, possible grâce à la fin du système corporatif en France, ainsi qu'à un positionnement des médecins comme acteurs principaux de la santé.

Ce changement au sein des hôpitaux exprime aussi un programme social dépassant le cadre médical, celui de la modernité. L'hôpital, représentatif de la sphère médicale, effectue une transition d'un espace à caractère religieux à un espace à caractère scientifique. L'hôpital devient un espace de pratique et d'apprentissage de la médecine contrôlé par les médecins. La pratique médicale qui en découle se veut une pratique rationnelle, basée sur une compréhension du corps systématique, et répondant au programme de rationalisation de la société plus large de la Révolution.

¹²⁷ Erwin H. Ackerknecht, *A Short History of Medicine*, JHU Press, 1982, Google-Books-ID: Btx3M5t6IDEC.

Mittié démontre une certaine compréhension des transformations médicale qui ont lieu dans le cadre de la Révolution, et adapte sa défense du remède vénérien en fonction de celles-ci. Il met de l'avant les thèmes de rationalité et de science qui caractérisent les soins de la médecine hospitalière. Il est possible d'explorer cette transition sous deux angles. Premièrement, Mittié présente, au fil de ses publications, un discours qui redéfinit le rôle de l'État dans les soins de santé. Cette redéfinition a plusieurs volets. On note dans ses écrits produits durant cette période le rejet de la médecine corporative de l'Ancien Régime au sein de laquelle il avait tenté de s'insérer avant 1789, ainsi que la place importante de la guerre dans l'orientation de son discours médical.

Deuxièmement, Mittié semble prendre conscience de l'importance de la médecine en tant que science dans le projet révolutionnaire français. Cette prise de conscience oriente son discours. On dénote, dans les sources, l'emploi de qualificatifs politiques dans son discours médical, ainsi qu'une mise en lien entre régénération politique et médicale, thème qui devient central à son argumentaire.

Rejet de la médecine corporative

Mittié, après ses échecs sur le plan institutionnel durant la période 1777-1789, démontre une opposition sous la Révolution au système corporatif qui avait caractérisé l'Ancien Régime jusqu'à présent. Au-delà de la simple transition entre les titres qu'il emploie pour se présenter, c'est une véritable attaque qui se révèle dans ses publications pamphlétaires. Cette opposition est énoncée de manière claire, et avec un langage de plus en plus critique, à partir de 1789. Dans *À l'Assemblée Nationale*, Mittié présente déjà une critique claire du système corporatif de la médecine sous l'Ancien Régime, critique qui s'incarne plus spécifiquement dans les refus auxquels il fait face au sein de la Société Royale de Médecine sous la monarchie absolue.

Jamais machiavélisme n'a fourni un exemple de cruauté plus réfléchi, que celui que la Société Royale, par sa conduite avec le gouvernement, par son procédé avec moi, donne, à l'égard de ma découverte et de son *instruction sommaire*.

Cette compagnie de médecins aristocrates, qui sacrifie tout à l'envie de primer, s'aidant de l'intrigue, à défaut de talent, pour envahir, pour s'arroger, exclusivement à tout autre corps de médecins, ce qui concerne la santé des sujets, et ce qui a rapport à la médecine.

Cette compagnie, dis-je, par esprit de parti, par animosité de corps, aime mieux voir souffrir, sans secours, ou faire périr, par ceux qu'elle prescrit, des milliers de citoyens, plutôt que d'employer des remèdes propres à leur guérison ; parce que ces remèdes sont découverts et enseignés par un membre de la Faculté de Médecine, que la Société Royale rivalise.¹²⁸

Cette critique du système corporatif de l'Ancien Régime, critique qui était beaucoup moins évidente dans les sources de la période précédente, se retrouve aussi dans les autres documents produits durant la Révolution. Il répète le même argument contre la Société Royale de Médecine en 1794 dans *À la Convention Nationale*:

Cette Compagnie [La Société Royale de Médecine], au lieu d'employer les moyens que j'avais indiqués, comme les meilleurs et les seuls pour remplir les vues du gouvernement, a répandu l'erreur et le poison dans l'État; par son *Instruction sommaire sur le traitement des maladies vénériennes, dans les campagnes*, elle a produit des maux pires que la maladie; de manière que cette partie souffrant de la nation est victime de la jalousie, de l'ignorance et de la mauvaise foi de *la Société Royale de Médecine*: par esprit de corps, elle n'a pu souffrir qu'un médecin, qui n'était pas de sa *corporation*, fît le bien qu'elle était incapable de faire. Et c'est cette même instruction que la commission a adoptée, et qu'on suit aujourd'hui dans les armées et les hôpitaux!¹²⁹

Mittié soulève le thème de l'arbitraire existant dans un système médical caractérisé par des relations de privilèges, et emploie des termes tels que « médecins aristocrates » et « esprit de corps » « [répandant] le poison » pour parler de ses propres expériences avec la Société Royale de Médecine. Il est possible de voir dans ses mots, d'une part, l'expression d'un ressentiment personnel de l'institution royale. Cependant, le choix spécifique du vocabulaire, et ce sur l'ensemble de la période révolutionnaire, peut aussi indiquer une compréhension des changements médicaux de la Révolution française.

128 Jean-Stanislas Mittié, *A l'Assemblée nationale, 1789 ([Reprod.]) / [signé: Mittié,...]*, [s.n.], 1789, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k43144d> (Consulté le 2 avril 2017).

129 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *A La Convention Nationale. Pétition Du Citoyen Mittié,... [Sur Le Traitement de La Syphilis. 10 Brumaire an III.]*, 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700646r> (Consulté le 25 septembre 2019).

Ce rejet de la forme corporative de l'Ancien Régime dans les travaux de Mitié démontre une volonté de s'insérer dans les discussions politiques qui ont lieu au cours de la période entourant les soins de santé, discussions qui sont présentées dans le premier chapitre du mémoire. Au-delà du discours qui entoure la médecine, les institutions qui la régissent changent et se voient liées de manière directe à l'État d'une manière distincte des privilèges royaux qui avaient caractérisé l'avant 1789. Il est aussi possible d'explorer cette redéfinition des rapports de force en médecine dans un autre angle, à travers la représentation que Mitié donne des médecins dans le contexte révolutionnaire français.

La France : un corps à guérir

Plusieurs politiciens actifs sous la Révolution qui sont issus de la médecine, notamment le docteur Guillotin avec ses plans de réforme judiciaire, ou encore Jean-Paul Marat, journaliste et icône révolutionnaire après sa mort en 1793. Les médecins font partie des groupes de professionnels tels que les avocats, les notaires et les imprimeurs qui forment la majorité des représentants du Tiers État en 1789, et qui contrôleront ultimement la Convention après la chute de la monarchie. Ce personnage de médecin/député représente bien le rapprochement établi par Mitié entre son projet médical et le projet révolutionnaire français. Il est possible de voir dans ce rapprochement une compréhension des enjeux politiques qui lui sont contemporains par Mitié, et une adaptation du langage qu'il utilise pour présenter le traitement par les plantes à ceux-ci dans le but de vendre son remède, qui n'avait pas été approuvé sous l'Ancien Régime. Plus spécifiquement, c'est le thème de la régénération qui est mis en valeur dans les textes, un thème qui est au cœur des préoccupations politiques françaises de la période 1789-1795 dans laquelle Mitié évolue.

Le thème de la régénération nationale et l'emploi d'un vocabulaire médical et politique dans le cadre de la Révolution sont communs au moment de la publication des travaux de Mitié.

La médecine constitue, dans l'esprit des Lumières, une science raisonnée ayant une application pratique directe.

Comme démontré dans les travaux de Xavier Martin¹³⁰, les acteurs politiques de la Révolution française font emploi d'un langage de soins. Ce langage, au-delà de son pouvoir rhétorique lié à son caractère scientifique, est l'expression du volet médical de la Révolution. La période est un moment de réorganisation du corps politique de la France et des corps physiques qui la constituent. Cette réorganisation suit une logique médicale, liée à la présence de médecins dans les assemblées qui orientent les politiques sous la Constituante, la Législative et la Convention.

Il est en effet possible de considérer la Révolution française comme un projet de nature médicale, un traitement du corps social et politique de la France. Les révolutionnaires emploient des allégories médicales dans la sphère politique, cherchant à opérer sur le corps de la nation dans une logique chirurgicale, cherchant à amputer, métaphoriquement et ultimement de manière physique, les éléments pathologiques du corps social français. Il est évidemment possible de retrouver ce langage mixte dans le discours public à travers les travaux de Jean-Paul Marat, lui-même médecin, et ses publications à travers l'*Ami du Peuple*¹³¹. En effet, la publication de ces pamphlets politiques, fortement infusés du langage et de la formation scientifique et médicale de son auteur Marat, influence les actions politiques des années 1790 qui précèdent son décès. L'allégorie de l'infection, et la nécessité de la traiter par l'amputation sont un thème récurrent dans les productions écrites de cette période d'instabilité politique importante en France.

La connotation médicale du projet révolutionnaire est par ailleurs représentée dans les actions concrètes des révolutionnaires. La volonté de médicaliser dans l'imaginaire politique révolutionnaire est peut-être mieux incarnée à travers le développement et l'emploi de la

130 Xavier Martin, *Régénérer l'espèce humaine: utopie médicale et Lumières, 1750-1850*, Bouère, Dominique Martin Morin, 2008.

131 Charlotte Goëtz, *Un ophtalmologiste révolutionnaire : Marat*.

guillotine comme instrument thérapeutique et politique. La guillotine, qui remplace les divers modes d'exécution sous l'Ancien Régime, est conçue et promue dans un cadre médical ; son mécanisme est la création d'un chirurgien, Antoine Louis, et son adoption dans le cadre des réformes pénales entre 1789 et 1792 menées par le docteur Guillotin. L'instrument chirurgical effectue ainsi une double opération, d'abord individuelle, sur le corps du condamné, et collective, sur le corps de la nation¹³².

L'emploi de concepts médicaux pour s'insérer dans le domaine politique possède donc un pouvoir rhétorique durant la Révolution. Il est impossible d'affirmer que Mittié souhaite donner un caractère politique à sa pratique, le médecin agissant dans une optique qui est d'abord professionnelle pour faire approuver un remède. Cependant, Mittié, dans ses écrits, démontre une compréhension de ce pouvoir rhétorique de la médecine liée à son statut de science rationnelle dans le cadre de la Révolution, et des thèmes de régénération qui sont employés dans les discours politiques qui lui sont contemporains.

Le lien entre circonstances politiques révolutionnaires et les transformations médicales sont explicités dès le début de la période, dans le premier pamphlet de 1789, *À l'Assemblée Nationale*:

La France doit sa restauration et sa gloire à votre courage, à vos lumières ; le Français tiendra son bonheur d'un gouvernement formé et conduit par votre sagesse, par votre patriotisme ; mais quels que soient les avantages de la liberté, de la propriété, de l'égalité, etc., il reste à désirer un bien, non moins précieux, la santé.

La Nation espère de votre humanité, que vous daignerez prendre, en considération, un objet aussi important.

Ce n'est point, ici, une déclaration contre les abus, contre les personnes intéressées à les entretenir, c'est un exposé des maux que l'exercice de ma profession m'a mis à portée de connaître.¹³³

132 Léonie Beaulieu, « Operating Upon Stately Bodies: Revolution, the Guillotine and Opinion du Citoyen Sue sur le supplice de la guillotine », présenté à Judith Reppy Institute's Interdisciplinary Graduate Workshop on Peace and Conflict, Ithaca, NY, 2019.

133 Jean-Stanislas Mittié, *A l'Assemblée nationale, 1789 ([Reprod.]) / [signé: Mittié,...]*, [s.n.], 1789, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k43144d> (Consulté le 2 avril 2017).

Dans cet extrait, Mittyé démontre une connaissance des transformations politiques qui ont lieu en 1789, et utilise le terme « restauration », faisant appel à ce même imaginaire du renouveau énoncé précédemment, pour évoquer la période de changements qui s'amorce à partir de 1789. Le message est de prendre en charge la santé, et par le fait même le remède végétal de Mittyé, en plus des réformes libérales durant la mise en place de la monarchie constitutionnelle qu'il désigne comme « les avantages de la liberté, de la propriété, de l'égalité ».

Il est par ailleurs intéressant de noter que le médecin utilise aussi, dans le même document, des métaphores médicales pour parler de ses opposants qui emploient des remèdes mercuriels. Il les compare à la maladie elle-même. Il s'agit d'une métaphore cherchant à s'attaquer à ses adversaires pour mieux défendre son traitement, métaphore qui porte les marques du discours politique naturel et médical de la Révolution française.

Pour arrêter ces maux dans leur source, il faut éclairer le public et le gouvernement, et les faire revenir de leur opinion, en faveur de ceux qui passent pour bien guérir et bien connaître la maladie, et le remède.

Ces médecins, ces chirurgiens, sont un second fléau, dans l'état, plus destructeur, plus dangereux que le mal même, leurs écrits, leur exemple, leur pratique, ne servent qu'à perpétuer l'erreur, fortifier le préjugé, entretenir une fausse confiance.¹³⁴

Le thème d'une médecine éclairée s'arroge à une dénonciation du préjugé, et des personnes qui le perpétuent, comme étant un « fléau », une maladie semblable à la syphilis. Il relève par ailleurs l'importance d'une coopération entre gouvernement et instances médicales, et ce dans un but rhétorique clair : vendre le remède végétal dans un contexte de réflexions politiques quant à l'avenir de la France, le traitement de son corps médical et de son corps national.

Cette mise en lien entre régénération médicale et politique, dans un langage mixte qui emploie référents politiques et médicaux, se poursuit dans *Avis au Peuple* en 1792. Il

¹³⁴ *ibid.*

emploie par ailleurs une allégorie médicale pratiquement identique à celle de 1789 dans la même publication pour s'attaquer à ses opposants médicaux, exprimant encore une fois l'idée d'une maladie de l'ignorance dans la pratique médicale.

Aussi les partisans du mercure ont-ils toujours été et seront toujours dans l'état, un fléau plus dangereux et plus destructeur que la maladie même. Leurs écrits, leur exemple, leur pratique, ne servent qu'à aggraver le mal, à perpétuer l'erreur, à fortifier le préjugé et à entretenir l'ignorance.

Une vérité qui me coûte à dire, mais que ma conscience et l'amour de mes semblables me font un devoir de publier, c'est que tous les auteurs ou praticiens, partisans du mercure, sont des IMPOSTEURS, IGNORANTS TROMPÉS, ET LES MALADES SONT LEURS DUPES OU LEURS VICTIMES.

Ces vérités affligeantes pour les malades, et humiliantes pour les gens de l'art, sont d'une trop grande importance pour que le peuple, les législateurs, les ministres et les administrateurs des hôpitaux les ignorent. Comment remédier à des maux dont on ne connaît ni la cause ni la nature ?

Les médecins et les chirurgiens blessés de ces vérités, ou qui ne les trouvent pas fondées, doivent me répondre et les réfuter : le but de cet écrit est de les provoquer à le faire, et même d'y obliger ceux qui, salariés par le peuple, remplissent des places d'officiers de santé. Il est du devoir des hommes et des compagnies payées par la Nation, tel que les chirurgiens majors des armées et des hôpitaux, l'académie des sciences, et la société jadis royale de médecine, de s'occuper de l'objet le plus important pour la République ; de la santé et de la conservation des citoyens ; ne pas le faire, c'est manquer à la Nation ; s'opposer à ce qu'un autre le fasse, c'est commettre un crime de lèse-humanité.

En dévoilant à la France et à toute l'Europe, l'erreur et l'ignorance funeste où l'on est sur la maladie vénérienne, mon intention n'est pas d'offenser les personnes de l'art, bien intentionnées, chez qui elles sont rachetées par d'autres connaissances. Il n'y a que ceux qui sentent leur insuffisance, qui peuvent m'en vouloir, particulièrement ces hommes qui s'alimentent des maux de leurs semblables, et trouvent leur compte à les multiplier; ennemis des secours qu'on présente au peuple, ils ameutent leurs pareils, et s'arment de la calomnie pour décrier et rejeter des moyens salutaires, qui portent un trop grand jour sur leurs manœuvres, et nuisent à leurs intérêts, en détruisant un mal et un préjugé favorable à leur cupidité et à leur ignorance; espèce d'homme, fléau du genre humain, qui infecte les grandes villes, et particulièrement Paris, où, par l'insouciance ou la négligence de la police, la santé et la vie des citoyens sont à la merci du brigandage de la charlatanerie.¹³⁵

Mittié énonce ici la responsabilité des médecins face à leurs patients au sein de la République dans des termes politiques : l'erreur médicale est un crime contre la nation, de laquelle émane toute autorité politique depuis 1789. Une allégorie médicale est utilisée pour parler de ses adversaires qui utilisent des remèdes mercuriels dans leur traitement ; Mittié

135 *ibid*

les désigne comme un fléau qui « infecte » la France. Il va plus loin et mentionne l'idée d'un crime de « lèse-humanité », qui se veut une inversion du crime de lèse-majesté, dénotant la transition dans le vocabulaire politique entre la monarchie et la république.

Ce vocabulaire politique se révèle cependant de manière plus marquée dans le contexte de la guerre, qui est déclenchée en France à partir de 1792 et que Mittié mentionne dans les pamphlets servant à la défense de son remède végétal.

La guerre et la médecine

Le lien entre projet politique et projet médical, proposé dès le début de la Révolution par Mittié, disparaît presque entièrement pendant la période de la Terreur. Mittié abandonne véritablement une distinction claire entre son rôle de médecin et son rôle de citoyen, rôle mixte qui est présenté de manière explicite dans *Au Comité de salut public*:

Citoyens, je vous adresse, ci-joint, un mémoire, sur les soldats et matelots attaqués de la maladie vénérienne.

Vous ne pouvez, Représentants du Peuple, mettre trop de soin et d'empressement à procurer des secours à plus d'un million de frères, de concitoyens et de défenseurs de la patrie, livrés à la douleur ou à la mort, par le mauvais traitement qu'ils subissent ; traitement dont l'expérience, de trois siècles, a toujours manifesté le danger et l'insuffisance, par les nombreuses victimes qu'il a faites et qu'il fait tous les jours. Traitement que l'ignorance et l'aveuglement de ceux qui le pratiquent depuis trois siècles, n'ont pu améliorer ni changer.

Mes vœux et mes propositions ayant pour objet le salut du peuple et les intérêts de la république, j'espère, citoyens, que mon talent et mon zèle trouveront, auprès de vous, l'accès que mérite l'homme qui peut et veut servir utilement sa patrie et l'humanité¹³⁶

Mitié établit ici un lien direct entre son rôle de citoyen dans le cadre de la défense de la patrie en situation de crise et son rôle de médecin dans le développement de son traitement contre la syphilis, lien qui est répété au cours des documents produits durant la période. Dans cet extrait de 1794, il met l'emphasis sur la question des soldats et des matelots frappés par la maladie vénérienne, à un moment où la France est en guerre et vient de procéder aux premières levées en masse l'année précédente pour défendre le

136 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Au Comité de salut public. Lettre Du Citoyen Mittié,... [Sur Le Traitement de La Syphilis. 1er Vendémiaire an III.]*, 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5797793d> (Consulté le 6 novembre 2019).

nouvel état républicain contre les armées coalisées. La France entre en guerre avec l'Autriche et la Prusse en 1792, qui seront ensuite appuyées par une coalition européenne en 1793, et se voit faire face à de nouveaux besoins en hommes, une nouvelle organisation pour subvenir aux besoins engendrés par le conflit armé. Ces besoins réorientent la position qu'entretient le citoyen dans le corps plus large de la nation française. Les termes qu'il utilise, « frères », « concitoyens », « défenseurs de la patrie », s'insèrent directement dans le vocabulaire révolutionnaire de la même époque. Le traitement de la syphilis par les plantes est présenté comme une extension des efforts nationaux qui sont mis en place durant la même période pour la participation civique à l'effort de guerre.

Cette notion d'utilité dans un cadre militaire est reprise au cours de la même période, en particulier dans ses démarches auprès du Comité de salut public qui se voient ultimement infructueuses :

Le peuple, en nommant ces médecins députés, les a investis de son pouvoir, pour coopérer, avec les autres députés, à faire ce qui tend au bonheur commun. La santé étant ce que chaque individu a de plus précieux, et contribuant pour beaucoup au bien de la chose publique, il était naturel de penser que ces médecins serviraient le peuple, de la manière qu'il était en leur pouvoir de faire le mieux. Quelles que soient les connaissances de ces médecins, étrangères à la médecine, il est à présumer qu'en général, celles qu'ils possèdent le plus, sont relatives à leur profession, et que le peuple doit attendre d'eux, sous le double titre de député et de médecin, plus de lumières, plus de services, à l'égard de sa santé, qu'en politique, en guerre, en commerce, en finance, etc. Je laisse aux bons citoyens, aux amis de l'humanité, à rechercher la cause d'un procédé aussi extraordinaire, de la part de ces médecins députés, à qui tout citoyen a le droit de demander, en les voyant siéger à la Convention : que fais-tu là ? On peut également appliquer les mêmes réflexions et faire les mêmes reproches au comité d'Instruction publique.

Citoyens, si vous voulez donner aux militaires les secours prompts, dont ils ont un besoin si grand et si urgent ; si vous voulez avoir, au printemps prochain, quarante à cinquante mille hommes de plus, et toujours sous les armes, durant la guerre, faites ce que je propose dans ma lettre à votre comité¹³⁷

Dans cet extrait, Mittié qualifie la santé de « bien le plus précieux » et définit les médecins comme servants du peuple. Il dénote aussi la présence de médecins au sein des assemblées représentatives qui, en date de 1794, dirigent la France. Dans le cas présent, le

137 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Au Comité de salut public. [Pétition de Mittié. 15 Pluviôse an III.]*, 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56040725> (Consulté le 25 septembre 2019).

souci pour la santé des soldats et matelots touchés par la maladie vénérienne s'inscrit directement dans les notions de devoir civique qui oriente la citoyenneté sous la Convention.

Il est donc possible de voir, dans le discours de Mittié, une volonté de mettre en lien son action médicale et les besoins de la France sous la Révolution. Le traitement contre les maladies vénériennes qu'il défend emprunte un vocabulaire politique qui lui est contemporain, s'opposant à la médecine corporative et mettant en valeur les problèmes médicaux immédiats engendrés par la guerre. L'appareil médical qui se met en place pendant la Révolution, la transition vers un système hospitalier comme énoncé précédemment, rejette l'arbitraire des privilèges qui l'avaient caractérisé sous l'Ancien Régime. D'autre part, les soins médicaux sous la Révolution veulent répondre à des préoccupations politiques pratiques, dans une perspective d'une citoyenneté participative aux changements politiques plus larges qui se voit motivée par la guerre à partir de 1792.

Il est donc possible de lier le langage médical employé par Mittié entre 1789 et 1795 à une nouvelle place pour la médecine au sein de la sphère publique. Mittié présente les opposants de son traitement végétal non seulement comme ayant tort, mais compromettant la santé de l'état français. Cette technique rhétorique qui entre dans le cadre politique plus large des années révolutionnaires sert à promouvoir le traitement végétal qui avait échoué à être mis en place sous l'Ancien Régime. Celle-ci s'ajoute par le fait même aux adaptations sur le plan du public ciblé par les démarches de Mittié, dans une optique où le médecin comprend, conceptualise et oriente ses méthodes en fonction de sa situation après la fin de l'Ancien Régime.

Conclusion du chapitre 3

Jean-Stanislas Mittié, à partir de 1789, fait face aux bouleversements des premières années de la Révolution française. Il s'agit d'une situation au sein de laquelle il tente toujours de défendre et mettre en place un traitement contre la syphilis par les plantes développé durant

les années 1780. Pour mener à bien son projet, il démontre une adaptation dans la forme et le contenu de ses demandes aux diverses instances qui remplacent celles auxquelles il s'était adressé sous l'Ancien Régime.

Cette adaptation prend plusieurs formes. La première concerne le public visé par ses écrits sous la Révolution. La fin de la Société Royale de Médecine et du système de vérification des remèdes secrets pousse Mittié à trouver d'autres avenues pour vendre le remède végétal. Il rédige des pamphlets de taille réduite employant un registre lié à l'oralité révolutionnaire pour rejoindre un public qui n'est plus constitué par des médecins et autres professions médicales. Le discours met l'emphasis sur des thèmes utilitaires et concrets de manière plus affirmée, thèmes liés à une nouvelle conception de la médecine dans un cadre hospitalier répondant à la prise en charge de la santé par l'État. Il emploie des qualificatifs et thèmes qui rapprochent son discours des thèmes de régénération et de devoir national qui sont importants dans le contexte des années 1790. La guerre force un souci particulier pour la question des soldats touchés par la syphilis, que Mittié met de l'avant à partir de 1792 dans ses requêtes.

Il est possible de se questionner, à présent, quant à l'efficacité de ces démarches. Celles-ci, ultimement, ne porteront pas fruit au cours du vivant de Jean-Stanislas Mittié, qui décède en 1795. Cependant, l'observation de ses démarches permet de relever une transition dans les méthodes discursives, et la possibilité d'action d'un médecin dans une situation d'importants chocs politiques, culturels et sociaux dans la marche vers la modernité.

Mittié résume par ailleurs, dans le tout dernier paragraphe du dernier document de 1795 avant son décès, les sentiments qui guident ses démarches, qui resteront infructueuses malgré ses efforts :

C'est donc à une administration guidée par des sentiments d'humanité, des vues politiques, des principes d'économie, de prendre en considération et sous sa protection, une découverte, fruit du savoir et de l'expérience, et d'une si grande importance pour la conservation du peuple et pour les intérêts de la République

MITTIÉ, *Médecin de Paris*

Ce premier Floréal, an IV de la République Française, un et indivisible¹³⁸

138 Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte Mittié, *Avis Au Peuple, Par Le Citoyen Mittié. [1er Floréal an IV.]*, 1795, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5697500t> (Consulté le 6 novembre 2019).

Conclusion

Durant la période 1777-1795, un médecin français, Jean-Stanislas Mittié, développe et tente de populariser un remède médical à base de plantes pour « la maladie vénérienne », c'est-à-dire la syphilis. L'histoire du remède végétal de Jean-Stanislas Mittié permet de voir le trajet d'un médecin durant les dernières décennies de l'Ancien Régime et le début de la Révolution française. Il s'agit d'un parcours typique, dans la mesure où Mittié s'adapte en fonction des circonstances politiques, sociales et culturelles de la période explorée des années 1770 à la fin des années 1790 comme le feront nombre de médecins durant la même période. Il est possible de voir dans ses travaux une rupture entre le système de santé sous l'Ancien Régime et le système de santé sous la Révolution.

Cette rupture concorde avec l'historiographie de la science médicale durant la Révolution française. Les travaux de David M. Vess¹³⁹, Laurence Brockliss et Colin Jones¹⁴⁰ explicitent les importantes transformations qui s'opèrent à partir de 1789 quant à la science médicale ainsi que les soins dans le cadre de la médecine hospitalière. Les métiers de la santé sont encadrés par des corporations régies par des notions de privilèges royaux sous l'Ancien Régime. Il existe un système de privilèges de distribution des « remèdes secrets » qui répond à une logique d'ordres. On assiste à une libéralisation importante de la pratique médicale sous la Révolution à partir de 1789, ainsi qu'une période de questionnements et de vide institutionnel. Les bases d'une nouvelle régulation de la santé ne viendront qu'après la période explorée durant la période napoléonienne. L'influence de la Révolution française est cependant claire dans le nouvel ordre social qui suit; les structures de pouvoir ont changé, transformant en même temps le processus d'approbation des médicaments au XIXe siècle.

139 David Marshall Vess, *Medical Revolution in France, 1789-1796*, Gainesville, University Presses of Florida, 1975.

140 L. W. B Brockliss et Colin Jones, *The Medical World of Early Modern France*, Oxford; New York, Clarendon Press ; Oxford University Press, 1997.

La période précédant la Révolution, dans l'univers médical français, est marquée par un système corporatif hiérarchisé, l'image de la société de privilèges de l'Ancien Régime. Il existe diverses professions soignantes généralement subordonnées aux médecins relevant de diverses guildes ou ordres religieux. Les académies et sociétés royales encadrent la pratique médicale et incarnent un contrôle étatique de la science. Pour Mitié, l'Ancien Régime correspond à une période d'essais et de disputes centrés sur l'approbation de son remède végétal contre les maladies vénériennes. Il tente de faire approuver son remède par la Société Royale de Médecine (SRM), qui possède le privilège d'approbation des remèdes secrets depuis 1777. Il effectue aussi des expériences supervisées à Paris et à Grenoble pour répondre aux exigences de la SRM et cherche l'appui de ses pairs par le biais de publications scientifiques qui circulent à l'intérieur des cercles médicaux de l'époque encadrés par un système corporatif. Les textes qu'il produit démontrent une compréhension des rapports sociaux qui régulent la médecine à la fin de l'Ancien Régime. Il mobilise son influence comme médecin, situé vers le haut de la hiérarchie sociale des différentes professions soignantes pour s'attaquer à ses adversaires, qui sont issus de professions inférieures comme des chirurgiens et des apothicaires. Cette tactique se révèle entre autres dans ses échanges avec l'apothicaire Croharé dans *Suite de l'étiologie de la salivation* (1781)¹⁴¹.

Il est aussi possible de dénoter dans ses écrits l'expression de la philosophie médicale des lumières, liée à une sensibilité pour les thèmes du progrès et de la nature, qui lui est contemporaine durant les années 1780. Cette sensibilité est apparente dans son rejet du mercure ou encore dans la définition qu'il donne au rôle du médecin en France. Il démontre aussi un respect de l'autorité royale tout en critiquant ses adversaires au sein de la Société Royale de Médecine comme ayant mal relayé la volonté du roi dans les mentions qu'il fait de la monarchie dans ses écrits qui correspond à l'ordre politique en place jusqu'en

141 Jean-Stanislas Mitié, *Suite de l'étiologie de la salivation, ou explication des inconvénients attachés au mercure administré en friction et en fumigation, avec des observations sur les dangers de l'usage du sublimé corrosif et sur ceux de toutes la préparation du mercure données sous forme sèche*, 1781, Google-Books-ID: gUIdbpnC4I4C.

1789. Ce respect de l'autorité royale concorde aussi avec la place de la censure sous l'Ancien Régime.

Malgré cette compréhension des règles qui régissent la santé sous l'Ancien Régime, les démarches de Mittié sont infructueuses et se soldent par des échecs durant la période 1777-1789. Les événements de la Révolution viendront changer la pratique médicale en France, et par le fait même les actions de Mittié. L'abolition des privilèges en 1789 transforme la pratique de la médecine, et annonce le déclin de la Société Royale de Médecine. Une importante dérégulation du contrôle des médicaments, ainsi que de l'accès aux professions soignantes, change le paysage médical en France. Mittié s'adapte à ces transformations en changeant le type de publications et le type d'arguments employés dans celles-ci en fonction des transformations révolutionnaires.

Ses publications à partir de 1789 prennent la forme de documents courts visant un public qui dépasse les professions médicales. Il s'adresse aux nouvelles assemblées politiques de la Révolution française telles que l'Assemblée nationale, la Convention nationale ou encore le Comité de salut public. Le format qu'il emploie porte les marques de l'oralité et du discours public, qui constituent une avenue d'influence et de diffusion de l'information importante sous la Révolution. Il démontre aussi une compréhension des circonstances politiques qui entourent la médecine durant la même période, et adapte ses arguments en fonction de celles-ci. Mittié emploie des termes révolutionnaires pour parler de lui-même en tant que médecin et citoyen, et s'adresse à de nouvelles assemblées politiques qui contrôlent l'état français sous la Révolution. Son attitude par rapport à la monarchie est aussi très différente de celle qu'il avait démontrée dans ses documents produits sous l'Ancien Régime. Il attaque le roi directement, et critique ouvertement le cadre médical corporatif de l'Ancien Régime au sein duquel il avait évolué entre 1777 et 1789. Toujours en lien avec le contexte révolutionnaire, il met de l'avant des arguments liés à la santé des soldats au moment où la France entre en guerre contre l'Autriche et la Prusse à partir de 1792, mettant en relief le lien entre maladie vénérienne et armées pour défendre le remède végétal.

Il est donc possible de voir une adaptation à des circonstances politiques, sociales et culturelles par Mittié dans le cadre de ses publications au cours de la période. Il répond au contexte hiérarchique de l'Ancien Régime dans ses publications qui précèdent 1789, et change la manière de parler de son traitement, et de la santé de manière plus globale, avec le début de la Révolution. L'exploration de son parcours permet de rendre compte de l'adaptation d'un médecin aux transformations importantes qui ont lieu entre l'Ancien Régime et la Révolution, en particulier en ce qui a trait aux remèdes secrets et au processus de vérification et de distribution des remèdes avant la mise en place de brevets pharmacologiques modernes. Ses plaidoyers pour son remède végétal laissent entrevoir les différentes structures de pouvoir qui régissent la médecine, et les transformations de celles-ci au cours de la période restreinte couverte par l'analyse entre 1777 et 1795.

Mittié meurt en 1795 sans avoir véritablement été capable de populariser son remède végétal antivénérien. Il est cependant possible de trouver la trace de Mittié dans des documents postérieurs. Plus précisément, c'est son attaque contre le traitement au mercure pour la syphilis qui semble ressortir une source au XIXe siècle. P.-J.-F. Blazy, un docteur en chirurgie actif à Paris durant la Restauration, cite Mittié en 1817 dans *Traitement des maladies vénériennes par l'emploi de végétaux*¹⁴², dans une période politique tout autre, celui de la restauration de la monarchie en France et de la nouvelle Europe du Congrès de Vienne. L'ouvrage, indique que Blazy fait lui aussi usage d'un remède par les plantes inspiré par celui de Mittié, et présente le parcours scientifique du remède, tout en réitérant l'attaque contre l'utilisation du mercure dans le traitement de la maladie vénérienne.

Cet ouvrage indique aussi une volonté d'expansion dans l'usage du remède végétal semblable à celle trouvée dans les travaux de Mittié. La documentation semble cependant

142 P. J. F. (Dr) Auteur du texte Blazy, *Traitement Des Maladies Vénériennes Par l'emploi Des Végétaux et Réflexions Nouvelles Sur l'abus Des Préparations Mercurielles, Par P.-J.-F. Blazy,...*, 1817, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5695376n> (Consulté le 4 décembre 2019).

s'arrêter à cet unique ouvrage, qui constitue la seule publication de Blazy accessible dans les archives de la BnF. Cet état de fait laisse à supposer que le remède ne sera jamais véritablement répandu, la trace de Mittié se perdant dans les annales médicales recensées dans le contexte de ce projet de recherche après la publication de Blazy.

Bibliographie

Sources

- Blazy, P. J. F. (Dr) Auteur du texte. *Traitement Des Maladies Vénériennes Par l'emploi Des Végétaux et Réflexions Nouvelles Sur l'abus Des Préparations Mercurielles, Par P.-J.-F. Blazy*,..., 1817, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5695376n> (Consulté le 4 décembre 2019).
- Colombiers et al. « Les médecins et chirurgiens que vous avez nommés suivant l'ordre du roi pour examiner le remède antivénérien de M Mittié se croyent suffisamment instruits pour prononcer sur l'objet de leur mission et vous présentent en conséquent le précis des procès verbaux qui constatent leur examen, ainsi que le jugement unanime qui en est le résultat. », s. d., Académie Royale de Chirurgie 38 numéro 22. Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.
- Croharé, Jean. « Examen chimique de remède antivénérien de M Mittié, Docteur Régent de la faculté de Médecine de Paris. par M Croharé, apothicaire de Monseigneur Comte d'Artois, syndic des Apothicaires du Roi et de la famille Royale. », 21 mai 1784, Académie Royale de Chirurgie 12 dossier 68 / Académie Royale de Chirurgie 18B dossier 68. Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.
- Fabre, Pierre (1716-1791) Auteur du texte. *Réflexions Sur Divers Ouvrages de M. Mittié, ... Touchant Les Maladies Vénériennes*, Par M. Fabre, ... *Nouveau Supplément à Son « Traité » Des Mêmes Maladies*, 1780, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63037201> (Consulté le 4 octobre 2019).
- Mittié, Jean-Stanislas (1727-1795) Auteur du texte. *A l'Assemblée Nationale. Sur Le Traitement de La Syphilis Par Les Végétaux. [Signé : Mittié. 24 Juin an IV.]*, 1795, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56974185> (Consulté le 6 novembre 2019).
- . *Avis Au Peuple, Par Le Citoyen Mittié. [1er Floréal an IV.]*, 1795, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5697500t> (Consulté le 6 novembre 2019).
- . *A La Convention Nationale. Pétition Du Citoyen Mittié, ... [Sur Le Traitement de La Syphilis. 10 Brumaire an III.]*, 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700646r> (Consulté le 6 novembre 2019).
- . *Au Comité de salut public. Lettre Du Citoyen Mittié, ... [Sur Le Traitement de La Syphilis. 1er Vendémiaire an III.]*, 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5797793d> (Consulté le 6 novembre 2019).
- . *Au Comité de salut public. [Pétition de Mittié. 15 Pluviôse an III.]*, 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56040725> (Consulté le 25 septembre 2019).
- . *Au Comité de salut public. Réponse Du Citoyen Mittié, ... [15 Pluviôse an III.]*, 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698525z> (Consulté le 25 septembre 2019).
- . *Lettre Au Peuple et Pour Le Peuple, Par Le Citoyen Mittié. [Sur Le Traitement de La Syphilis. 1er Prairial an III.]*, 1794, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57006512> (Consulté le 6 novembre 2019).
- . *A La Commission Des Secours Publics. Mémoire Sur Les Vénériens. [Signé : Mittié. 15 Messidor an II.]*, 1793, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5696938b> (Consulté le 25 septembre 2019).
- . *Lettre Aux 48 Sections, à La Commune, à La Municipalité, Au Département de Paris et Au Comité de Santé Adjoint à La Commune, Sur Le Traitement de La Syphilis. [Signé :*

- Mittié. 1er Mai 1793.], 1793, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700669r> (Consulté le 6 novembre 2019).
- . *Avis Au Peuple, Par Jean-Stanislas Mittié [Sur La Syphilis, 24 Juin 1792.]*, 1792, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56043689> (Consulté le 25 septembre 2019).
- Mittié, Jean-Stanislas Auteur du texte. *A l'Assemblée Nationale, 1789 ([Reprod.]) / [Signé: Mittié,...]*, 1789, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k43144d> (Consulté le 6 novembre 2019).
- Mittié, Jean-Stanislas. *A l'Assemblée nationale, 1789 ([Reprod.]) / [signé: Mittié,...]*, [s.n.], 1789, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k43144d> (Consulté le 2 avril 2017).
- . *Lettre de M. Mittié,... à MM. les rédacteurs de la « Gazette de santé », en réponse aux articles qui le concernent dans les Nos 10 et 11, avec un Précis des traitemens faits avec les végétaux, par ordre du Gouvernement, au dépôt de mendicité de Saint-Denis, sur vingt sujets attaqués de la maladie vénérienne*, S. l., 1785.
- . *Lettres de M. Mittié,... la première à la Faculté de médecine, la seconde au Collège de chirurgie, la troisième à l'Académie des sciences, en leur envoyant le recueil des pièces qu'il a publiées sur la maladie vénérienne, sur les inconvénients du mercure, et sur l'efficacité des végétaux de l'Europe, pour la guérison de cette maladie. [20 mars 1784.]*, Bruxelles, 1784.
- . *Requête au Roi [Sire, un de vos sujets les plus zélés supplie très-humblement votre Majesté de prendre sous sa protection des travaux [...]]*, Paris, 1782 ?, 1782, 8 p., <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30954669j> (Consulté le 18 avril 2017).
- . *Suite de l'étiologie de la salivation, ou explication des inconvénients attachés au mercure administré en friction et en fumigation, avec des observations sur les dangers de l'usage du sublimé corrosif et sur ceux de toutes la préparation du mercure données sous forme sèche*, 1781, 158 p.
- . Lettre. « J'ai présenté une requête au roi qui vous a été envoyée », Lettre, 19 août 1780, Société Royale de Médecine (SRM) 109 dossier 4. Archives de l'Académie nationale de médecine.
- . *Lettre de M. Mittié,... à l'auteur de la « Gazette de santé » [sur le traitement de la syphilis, 20 décembre 1779.]*, Paris, chez Didot le jeune, 1780, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30954658w> (Consulté le 18 avril 2017).
- . *Réponse à l'extrait que M. Bacher,... a donné, dans son journal du mois de février 1780, des « Observations sommaires sur tous les traitements des maladies vénériennes, particulièrement avec les végétaux », par M. Jean-Stanislas Mittié,...*, Montpellier, 1780.
- . *Observations sommaires sur tous les traitemens des maladies vénériennes, particulièrement avec les végétaux, pour servir de suite à l'Étiologie de la salivation*, 1779, 42 p.
- . *Étiologie nouvelle de la salivation, ou Explication de la manière dont le mercure fait saliver, connaissance nécessaire à l'amélioration du traitement des maladies vénériennes, par M. Jean-Stanislas Mittié,...*, Montpellier ; Paris, Didot le jeune, 1777.
- . *An in febris malignis, post venae sectionem, cito citius emeticum ? (Praes. Joanne-Baptista Boyer. Cand. Joanne-Stanislae Mittié)*, Parisiis, 1766.
- . *Utrum, in vulneribus thoracis, laesi pulmonis coalitioni conducat aer, per ipsummet vulnus thoracis, admissus ? (Praes. Guillelmo-Josepho De L'Epine. Cand. Joanne Stanislae Mittié)*, Parisiis, 1766.
- . *An quo uberior transpiratio, eo parcius fluxus menstruus ? (Praes. Claudio-Josepho Gentil. Cand. Joanne Stanislae Mittié)*, Parisiis, 1765.
- . *Utrum a gangliis nervi intercostalis partium omnium consensus ? (Praes. Joanne D'Arcet. Cand. Joanne Stanislae Mittié)*, Parisiis, 1764.

- . *Traitemens des maladies vénériennes faits par ordre du Roi avec des végétaux sur des soldats dans l'hôpital militaire de Grenoble... faits et publiés... par M. Mittié,... - Observations importantes*, 1 vol., S. l. n. d., s. d.
- Villard. Lettre. « Villard, Grenoble 11 août 1788 », Lettre, 11 août 1788, Société Royale de Médecine (SRM) 142 dossier 19 numéro 10. Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.
- . « Villard, Grenoble 8 août 1789 », s. d., Société Royale de Médecine (SRM) 142 dossier 19 numéro 15. Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

Documentation

- Ackerknecht, Erwin H. *A Short History of Medicine*, JHU Press, 1982, 312 p.
- Ackerknecht, Erwin Heinz. *Medicine at the Paris hospital, 1794-1848*, Johns Hopkins Press, s. d.
- António Nunes Ribeiro Sanches. *An Historical Investigation into the First Appearance of the Venereal Disease in Europe By M. Sanchez, ... Translated from the French by Joseph Skinner, ..*, London, printed for JJohnson, 1790, <http://galenet.galegroup.com/servlet/ECCO?c=1&stp=Author&ste=11&af=BN&ae=T194099&tiPG=1&dd=0&dc=flc&docNum=CW102650619&vrsn=1.0&srchtp=a&d4=0.33&n=10&SU=0LRH&locID=mont88738> (Consulté le 9 février 2017).
- Barbiche, Bernard. « I – Le roi », *Quadrige*, 2012, p. 2146, p. 2146.
- . « II – Le roi justicier », *Quadrige*, 2012, p. 4757, p. 4757.
- . « IV – Les agents de la monarchie », *Quadrige*, 2012, p. 7788, p. 7788.
- Barrault, Marie Laure Simonetta épouse. *La Société Royale de Médecine 1776-1793*, 1992, 498 p.
- Beaulieu, Léonie. « Operating Upon Stately Bodies: Revolution, the Guillotine and Opinion du Citoyen Sue sur le supplice de la guillotine », Ithaca, NY, 2019.
- Becquet, Hélène et Bettina Frederking. « Introduction », *La dignité de roi : Regards sur la royauté en France au premier XIXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 717, <http://books.openedition.org/pur/103346> (Consulté le 31 octobre 2019), Coll. « Histoire ».
- Beriet, Grégory. « Le corps malade et souffrant: vivre, survivre et mourir à l'hôpital (Rochefort, fin XVIIIe-milieu XIXe siècle) », dans Frédéric Chauvaud, dir., *Corps saccagés: une histoire des violences corporelles du siècle des lumières à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 13949, Coll. « Collection "Histoire" (Rennes, France). Série "Justice et déviance" ».
- Bernard, Jean et Jean-François Lemaire. *Marat, homme de science ?*, Paris, Empêcheur, 1993, 225 p.
- Bianchi, Serge. *Marat: "L'Ami du peuple*, Paris, Belin, 2017, 409 p., Coll. « Portraits ».
- . *Marat: « l'ami du peuple »*, Paris, Belin, 2017, Coll. « Portraits ».
- Bloch, Marc. *Les rois thaumaturges: étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre ...*, Librairie Istra, 1924, 728 p.
- Bonnemain, Henri. « Remèdes secrets », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, vol. 89, no 332, 2001, p. 47176, DOI :[10.3406/pharm.2001.5279](https://doi.org/10.3406/pharm.2001.5279) (Consulté le .
- Boulanger, David. *Les hôpitaux militaires d'instruction et le développement de l'enseignement clinique en France au cours de l'Ancien Régime, de la Révolution et du Premier Empire*, Montréal: Université de Montréal, 2009.
- Brockliss, L. W. B et Colin Jones. *The Medical World of Early Modern France*, Oxford; New York, Clarendon Press ; Oxford University Press, 1997.

- Brockliss, Laurence W. B. et Rebecca Rogers. « L'enseignement médical et la Révolution. Essai de réévaluation », *Histoire de l'éducation*, vol. 42, no 1, 1989, p. 79110, DOI : [10.3406/hedu.1989.3343](https://doi.org/10.3406/hedu.1989.3343) (Consulté le 11 novembre 2019).
- Brown, Theodore M. « From Mechanism to Vitalism in Eighteenth-Century English Physiology », *Journal of the History of Biology*, vol. 7, no 2, 1974, p. 179216.
- Bynum, W. F. et Roy Porter. *Medical Fringe and Medical Orthodoxy 1750-1850*, Routledge, 2018, 433 p.
- Capitan, Colette. « Nation, Nature et statut des personnes au cours de la Révolution française », *Mots. Les langages du politique*, vol. 49, no 1, 1996, p. 1828, DOI : [10.3406/mots.1996.2119](https://doi.org/10.3406/mots.1996.2119) (Consulté le 11 novembre 2019).
- Catherine. Allamel-Raffin. *Histoire de la médecine*, Paris, Dunod, 2008, 127 p., Coll. « Topos. Sciences ».
- Colloque international de Toulon. *L'origine de la syphilis en Europe: avant ou après 1493? : actes du colloque international de Toulon, 25-28 novembre 1993 = The origin of syphilis in Europe : before or after 1493?*, Toulon ; Paris, Centre archéologique du Var: ÉdErrance, 1994, 319 p.
- Conner, Clifford D. *Jean Paul Marat: Scientist and Revolutionary*, Atlantic Highlands, N.J., Humanities Press, 1997, xiii+285 p., Coll. « Revolutionary Studies ».
- Coquillard, Isabelle. « Les docteurs régents de la Faculté de médecine de Paris et la fourniture de soins aux « bons pauvres malades » dans les paroisses parisiennes (1644-1791) », *Revue historique*, vol. n° 668, no 4, 2013, p. 875904.
- Corroller, J. et J. Cuny. « Medical education in Nantes during the revolution », *Histoire des sciences médicales*, vol. 27, no 2, 1993, p. 12124.
- Cosandey, Fanny. « Préséances et sang royal. Le rite comme construction d'un mythe identitaire », *Cahiers de la Méditerranée*, no 77, 15 décembre 2008, p. 1926.
- Crosland, Maurice. « The Officers de Santé of the French Revolution: A Case Study in the Changing Language of Medicine », *Medical History*, vol. 48, no 2, 1 avril 2004, p. 22944.
- Donato, Maria Pia. « « Faire Corps » : Les Académies Dans l'ancien Régime Des Sciences (Xviiie-Xviii Siècle) », https://www.academia.edu/28249513/_Faire_corps_les_acad%C3%A9mies_dans_l_ancien_r%C3%A9gime_des_sciences_xviiie-xviii_si%C3%A8cle (Consulté le 1 novembre 2019).
- Donnelly, W. J. « The Language of Medical Case Histories », *Annals of Internal Medicine*, vol. 127, no 11, 1 décembre 1997, p. 104548, DOI : [10.7326/0003-4819-127-11-199712010-00035](https://doi.org/10.7326/0003-4819-127-11-199712010-00035) (Consulté le 11 novembre 2019).
- Doria, Corinne. « Qui a le droit d'écrire l'histoire? Controverses autour de l'histoire de la médecine en France (XXe-XXIe siècle) », *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, vol. 27, no 2, 2016, p. 4162, DOI : <https://doi.org/10.7202/1040561ar> (Consulté le 11 novembre 2019).
- « Écrire l'histoire de la médecine et de la santé, de l'Antiquité à n... », <https://calenda.org/246105> (Consulté le 7 juillet 2020).
- Ermakoff, Antoine. « Le Conseil Général d'Administration Des Hospices Civils de Paris : Naissance d'une Institution de Santé Publique », *Canadian Bulletin of Medical History*, 13 décembre 2016, DOI : [10.3138/cbmh.28.1.123](https://doi.org/10.3138/cbmh.28.1.123) (Consulté le 27 novembre 2019).
- Faure, Olivier. *Histoire sociale de la médecine*, Anthropos, 1994, 276 p.
- French, Roger. *Medicine before Science: The Business of Medicine from the Middle Ages to the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, DOI : [10.1017/CBO9780511614989](https://doi.org/10.1017/CBO9780511614989) (Consulté le 18 juin 2020).

- Gillispie, Charles Coulston. *Science and polity in France: the revolutionary and Napoleonic years*, Princeton University Press, s. d.
- Goubert, Jean-Pierre. *Malades et médecins à Saint-Malo: à la veille de la Révolution*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, Coll. « Histoire ».
- Gramain, Pascale. *Le monde du médicament à l'aube de l'ère industrielle: Les enjeux de la prescription médicamenteuse de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle*, Publishroom, 2020, 1752 p.
- . *Le monde du médicament à l'aube de l'ère industrielle: Les enjeux de la prescription médicamenteuse de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle*, Publishroom, 2020, 1867 p.
- . « Au temps de la Société Royale de Médecine », *médecine/sciences*, vol. 29, no 67, 1 juin 2013, p. 65663, DOI : [10.1051/medsci/2013296021](https://doi.org/10.1051/medsci/2013296021) (Consulté le 18 octobre 2019).
- Grell, Ole Peter et Dr Andrew Cunningham. *Medicine and Religion in Enlightenment Europe*, Ashgate Publishing, Ltd., 2007, 278 p.
- Guilhaumou, Jacques. *La langue politique et la Révolution française*, Chicoutimi, J-MTremblay, 2008, Coll. « Classiques des sciences sociales 3585 ».
- Hahn, Roger et Anne Dobbs. « Élite scientifique et démocratie politique dans la France révolutionnaire », *Dix-Huitième Siècle*, vol. 1, no 1, 1969, p. 22935, DOI : [10.3406/dhs.1969.890](https://doi.org/10.3406/dhs.1969.890) (Consulté le 18 octobre 2019).
- Hannaway, Caroline Catherine Fay. *Medicine, Public Welfare and the State in Eighteenth-Century France: The Société Royale De Médecine of Paris (1776-1793)*, Ph.D., 1974, 636 p., <https://search.proquest.com/docview/302686818/citation/F8FC9052409E4BBCPQ/1> (Consulté le 18 octobre 2019).
- Hecketsweiler, Philippe. *Histoire de la médecine: des malades, des médecins, des soins et de l'éthique biomédicale*, Paris, Ellipses, 2010, 836 p.
- Institut d'histoire de la médecine. *Conférences d'histoire de la médecine: cycle 1998-1999*, Lyon, Fondation Marcel Mérieux, 2000, 209 p., Coll. « Collection Fondation Mérieux ».
- Jacyna, L. S. « The localization of disease: health, disease and society in Europe », dans D. Brunton, dir., *Medicine transformed: health, disease and society in Europe 1800-1930* 1-30, Manchester, Manchester University Press, 2004, p. 130, <http://discovery.ucl.ac.uk/12411/> (Consulté le 1 mars 2019).
- Jewson, N. D. « The Disappearance of the Sick-Man from Medical Cosmology, 1770–1870 », *International Journal of Epidemiology*, vol. 38, no 3, 1 juin 2009, p. 62233, DOI : [10.1093/ije/dyp180](https://doi.org/10.1093/ije/dyp180) (Consulté le 18 octobre 2019).
- . « Medical Knowledge and the Patronage System in 18th Century England », *Sociology*, vol. 8, no 3, 1 septembre 1974, p. 36985, DOI : [10.1177/003803857400800302](https://doi.org/10.1177/003803857400800302) (Consulté le 18 octobre 2019).
- Jones, Russell M. « Professionalizing Modern Medicine: Paris Surgeons and Medical Science and Institutions in the 18th Century », *JAMA*, vol. 246, no 14, 2 octobre 1981, p. 159899, DOI : [10.1001/jama.1981.03320140084046](https://doi.org/10.1001/jama.1981.03320140084046) (Consulté le 18 octobre 2019).
- Juratic, Sabine. « Publier les sciences au 18e siècle : la librairie parisienne et la diffusion des savoirs scientifiques », *Dix-huitième siècle*, vol. n° 40, no 1, 17 septembre 2008, p. 30113.
- Jusseume, Anne, Paul Marquis et Mathilde Rossigneux-Meheust. « Le soin comme relation sociale : bilan historiographique et nouvelles perspectives », *Histoire, médecine et santé*, no 7, 15 novembre 2015, p. 915.
- King, L. S. « Medical Theory and Practice at the Beginning of the 18th century », *Bulletin of the History of Medicine*, vol. 46, no 1, 1972, p. 115.
- Leclant, Jean. « Des académies de l'Ancien Régime à l'Institut national du Directoire », *Mélanges de l'école française de Rome*, vol. 108, no 2, 1996, p. 62741, DOI : [10.3406/mefr.1996.4460](https://doi.org/10.3406/mefr.1996.4460) (Consulté le 18 octobre 2019).

- Lynn, Michael R. *Popular Science and Public Opinion in Eighteenth-Century France*, Manchester University Press, 2006, 204 p.
- Mandressi, Rafael. « Histoire de la Médecine: Un Renouveau Historiographique », *Revue de Synthèse*, vol. 133, no 3, septembre 2012, p. 44549, DOI :[10.1007/s11873-012-0194-3](https://doi.org/10.1007/s11873-012-0194-3) (Consulté le.
- Martin, Xavier. *Régénérer l'espèce humaine: utopie médicale et Lumières, 1750-1850*, Bouère, Dominique Martin Morin, 2008, 382 p., Coll. « Homme des droits de l'homme 4; »
- Méthivier, Hubert. « La crise politique et la fin de l'Ancien Régime », *Que sais-je?*, vol. 14e éd., no 925, 2002, p. 10521.
- Nuland, Sherwin B. *Doctors: The Biography of Medicine*, 2nd Vintage Books ed., New York, Vintage, 1995, 544 p.
- Orthia, Lindy. « Democratizing Science in the Eighteenth Century: Resonances between Condorcet's Sketch (1795) and Twenty-First Century Science Communication », *Journal of Science Communication*, vol. 15, no 4, 9 juin 2016, p. A04, DOI :[10.22323/2.15040204](https://doi.org/10.22323/2.15040204) (Consulté le.
- Parascandola, John. « From Mercury to Miracle Drugs: Syphilis Therapy over the Centuries », *Pharmacy in History*, vol. 51, no 1, 2009, p. 1423.
- Peyrard, Christine. « Chapitre quatrième. La révolution de la presse et l'émergence d'un nouveau public », *Les Jacobins de l'Ouest : Sociabilité révolutionnaire et formes de politisation dans le Maine et la Basse-Normandie (1789-1799)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2014, p. 5569, <http://books.openedition.org/psorbonne/1052> (Consulté le 10 novembre 2019), Coll. « Histoire moderne ».
- Piernas, Gersende. « L'hospice de Vaugirard pour les « enfans gastés et les femmes grosses » : Un épisode de l'histoire de la syphilis à la fin du XVIIIe siècle », *Histoire, économie & société*, vol. 1, no 1, 2 mai 2007, p. 6784.
- Pilloud, Séverine. *Les mots du corps: expérience de la maladie dans les lettres de patients à un médecin du 18e siècle : Samuel Auguste Tissot*, Lausanne, Bibliothèque d'Histoire de la Médecine et de la Santé, 2013.
- Pinell, Patrice. « La genèse du champ médical : le cas de la France (1795-1870) », *Revue française de sociologie*, vol. 50, no 2, 2009, p. 31549.
- Quétel, Claude. *Le mal de Naples*, Paris, Seghers, 1986, 348 p., Coll. « Médecine et histoire ».
- Rieder, Philip et François Zanetti. « Le remède et ses usages historiques (1650-1820) », *Histoire, médecine et santé*, no 2, 1 novembre 2012, p. 919.
- Romano, Antonella. « Des sciences et des savoirs en mouvement : réflexions historiographiques et enjeux méthodologiques », *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*, no 2324, 1 décembre 2014, p. 6679, DOI :[10.4000/diasporas.302](https://doi.org/10.4000/diasporas.302) (Consulté le.
- Schlich, Thomas. *The Palgrave Handbook of the History of Surgery*, Springer, 2017, 579 p.
- . « The Technological Fix and the Modern Body : Surgery as a Paradigmatic Case », *The Cultural History of the Human Body. Vol. 6: In the Modern Age*, 2010, p. 7192, p. 7192.
- Sherwood, Joan. *Infection of the Innocents: Wet Nurses, Infants, and Syphilis in France, 1780-1900*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2010, Coll. « McGill-Queen's/Associated Medical Services Studies in the History of Medicine, Health and Society ; 37 ».
- Simonetta épouse Barrault, Marie Laure et Jean-Claude Perrot. *La Société Royale de Médecine 1776-1793*, France, 1992, 249 p.
- Soubiran, André. *Ce bon docteur Guillotin et sa simple mécanique, d'après les documents de Pierre Mariel*, Paris, Librairie académique Perrin, 1962, 5 p., Coll. « Présence de l'histoire ».
- Sutton, Geoffrey V. *Science For A Polite Society: Gender, Culture, And The Demonstration Of Enlightenment*, Routledge, 2018, 459 p.

- Thillaud, L'histoire-P. « L'histoire de la médecine : sa modernité, ses exigences », s. d., p. 8, p. 8.
- Velicu, Adrian. *Civic Catechisms and Reason in the French Revolution*, Routledge, 2016, DOI : [10.4324/9781315572215](https://doi.org/10.4324/9781315572215) (Consulté le 28 novembre 2019).
- Vess, David Marshall. *Medical Revolution in France, 1789-1796*, Gainesville, University Presses of Florida, 1975, 216 p.
- Vigarello, Georges. *Le propre et le sale: l'hygiène du corps depuis le Moyen Age*, Seuil, 1985, 296 p.
- Vigarello, Georges, Alain Corbin et Jean-Jacques Courtine. « Corps, santé et maladies », *Histoire du corps*, Paris, Éditions du Seuil, 2005, p. 33572, Coll. « Univers historique ».
- Voeltzel, René. « L'Être suprême pendant la Révolution française (1789-1794) », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, vol. 38, no 3, 1958, p. 25072, DOI : [10.3406/rhpr.1958.3545](https://doi.org/10.3406/rhpr.1958.3545) (Consulté le 13 octobre 2019).
- Wellman, Kathleen. « From a Culture of Science toward the Enlightenment », *Early Modern Europe*, John Wiley & Sons, Ltd, 2008, p. 18696, DOI : [10.1002/9780470774212.ch12](https://doi.org/10.1002/9780470774212.ch12) (Consulté le 13 octobre 2019).
- Weston, Robert. *A Country Doctor in the French Revolution : Marie-François-Bernadin Ramel*, Routledge, 2019, DOI : [10.4324/9780429295393](https://doi.org/10.4324/9780429295393) (Consulté le 16 juillet 2020).